Ariane Grimm

L'année de ses 12 ans

- à travers ses lettres,
celles de sa mère
et... son journal

L'ANNÉE DE SES DOUZE ANS
Ariane Grimm (1967-1985)

PRÉAMBULE

LE MONDE D'ARIANE GRIMM
Philippe Lejeune

Lorsque j'ai lu La Flambe (Belfond, 1987), le journal intime d'Ariane Grimm (1967-1985) qui venait de paraître en librairie, il m'était impossible d'imaginer qu'un quart de siècle plus tard, en 2012, l'APA (qui n'existait pas encore) recevrait en don plus de cinq mètres linéaires d'archives représentant la quasi-totalité de ce que cette enfant, puis adolescente, passionnée d'écriture avait produit.

« Tous les enfants ont du génie, sauf Minou Drouet », a dit, agacé, Cocteau. Ce qu'écrit, dessine, invente Ariane, pris pièce à pièce, n'a peut-être rien d'exceptionnel : beaucoup d'enfants jouent avec le langage, imaginent des histoires, dessinent, créent des objets, miment le livre, et un grand nombre de fillettes s'essaient à la tenue d'un journal.

Mais Ariane sort du commun sur deux plans. Elle s'est livrée à sa passion du langage, dès qu'elle a su parler (elle dictait déjà à ses baby-sitters), avec une frénésie, une liberté et une constance incroyable : rien ne l'a arrêtée. D'autre part, tout ce qu'elle a écrit et créé au cours de sa brève existence (elle est morte en 1985 dans un accident de moto) a été conservé : elle-même, dès la petite enfance, a eu la passion de l'archivage, elle faisait liste et catalogue de tout, et d'abord de ses productions ; après sa mort, et jusqu'à aujourd'hui, sa mère a, de son côté, conservé absolument tout ce qui lui a appartenu, sa chambre, sa bibliothèque, son cadre de vie et bien sûr, au premier chef, tout ce qu'elle a produit. On imagine ce qu'il a pu y avoir de passion et de souffrance, des deux côtés, derrière une telle addiction archivistique. Ariane, fille unique de parents séparés peu après sa naissance, et sa mère, Gisèle, chez qui elle a vécu jusqu'à son adolescence, ont développé une relation intense et conflictuelle qui est l'un des principaux thèmes du journal. Ce conflit n'a en

rien empêché la mère de publier les cahiers les plus cruels pour elle : il s'agissait de continuer à faire vivre sa fille en réalisant son projet de réussir par une forme quelconque de création. Et du coup, c'est comme une Pompéi d'écriture qui s'offre maintenant à nos regards, un monde sauvé par une catastrophe. Les écrits des enfants sont rarement conservés en entier ; devenus adultes, leurs auteurs les considèrent avec tendresse ou condescendance, mais n'auraient pas idée d'y voir une œuvre.
[…]

J'ai mis du temps à pénétrer dans cet univers. Gisèle Grimm n'en a d'abord, très sagement, montré en public que la face la plus classique : dans l'édition de *La Flambe*, on lit le texte (assez ébouriffant, il est vrai) des quatre derniers « cahiers de mémoire » de l'adolescente. Première surprise, lors de ma première visite chez elle, en 1988 : je découvre l'aspect physique des cahiers, les décorations, les fantaisies de l'écriture, et surtout la masse des treize cahiers précédents, et quelques curieux documents annexes (lettres à elle-même dans l'avenir, autobibliographie…). D'où la décision que j'ai prise avec Catherine Bogaert, quelques années plus tard, de montrer à l'entrée de l'exposition *Un journal à soi* (Lyon, 1997) les dix-sept cahiers à la suite. Quelle pitié de ne pouvoir exposer de chaque cahier qu'une page ! C'était évident, il fallait faire un film, avec une caméra numérique qui « lirait » le texte – ce qui fut fait (*« Bonjour, petit Copper »*, réal. R. Allard, 1998). Je croyais encore que le journal commençait à 10 ans. Voilà qu'à l'occasion du film, je m'aperçois qu'Ariane avait commencé un premier journal à 7 ans, et que plus tard, adolescente, elle s'était enregistrée en vidéo ! J'étudie son journal de 7 à 8 ans (des petits bouts de chou de journaux où elle s'essaie à maîtriser le temps sans bien y arriver) et je découvre ensuite par étapes l'immensité de son œuvre non directement autobiographique ! Des jeux, des apprentissages, des pastiches ! De faux Babar, des Astérix inconnus, de nouveaux *Contes du Chat Perché*.

Puis l'aventure romanesque originale qui commence avec la série des *Vanie et Denis*, de 7 à 10 ans, où elle apprend à raconter sa vie librement hors carcan chronologique ou référentiel. L'invention d'un double, Limine, qui va devenir ensuite une héroïne de bande dessinée, cow-girl qui transpose Lucky Luke au féminin et accomplit des exploits sur sa jument Black Beauty, une trentaine de textes chacun de 20, 40, 80 pages ou plus ! Et puis un océan d'histoires « non illustrées », « illustrées avec texte », « illustrées sans texte ». Et puis, ces créatures imaginaires laissent peu à peu place vers 12 ans à une image idéalisée d'elle-même, Line, une fille qui réussit ce qu'Ariane rate, et qui aussi, l'adolescence arrivant, deviendra l'occasion d'épanchements érotiques illustrés. En même temps, la veine

fictionnelle s'épuise peu à peu, Line devient un double qu'on voit apparaître dans le journal, qu'Ariane a repris depuis l'âge de 10 ans : les deux images se rapprochent, l'heure n'est plus au fantasme, mais à l'introspection. Parallèlement aux journaux, on va trouver aussi toute une correspondance (échangée parfois à la maison) avec sa mère, règlements de comptes et bouffées d'amour, dont Gisèle Grimm a transcrit et commenté des échantillons (*L'année de ses douze ans*, APA 1905). Mais on trouve aussi des photomontages, des cassettes audio pleines d'essais de toutes sortes, « émissions de radio », lectures, chansons, conversations, des cahiers de chansons et de poésies, des « carnets de potions », « cahier de mode », et puis une masse considérable de dessins. La lecture du catalogue donne le vertige, la consultation des textes eux-mêmes, maintenant rangés sagement dans une série impressionnante de boîtes d'archives, fait rêver. On va de surprise en surprise : non, Ariane n'est pas morte, elle n'en finit plus de bavarder, de s'exprimer, de se mettre en scène, de s'interroger, de mûrir… Et l'école, dans tout cela ? Bulletins trimestriels, cahiers, devoirs corrigés, tout est là aussi, inventorié. C'est le côté gris de l'ensemble. On ne peut pas à la fois vivre sa vie à cent à l'heure et traverser dans les clous.
[…]

Philippe Lejeune

« Le monde d'Ariane Grimm », **Philippe Lejeune,** *La faute à Rousseau,* revue de l'Association pour l'Autobiographie, N°80, Autobiographie et fiction, **février 2019**, [rubrique : *Fonds APA :* Ariane Grimm, pp.51-60].

« ***Le monde d'Ariane Grimm »***, **Philippe Lejeune,** *CHEMINS DE FORMATION au fil du temps,* N° 17, **mai 2013**, Université de Nantes - Université permanente - Département SHS - Université Catholique de l'Ouest, Département des Sciences de l'éducation - Enfance-Adolescence [Ariane Grimm : pp.39-45].

Avant-propos

Certes, réunir les lettres échangées entre une mère et sa fille de douze ans ayant des relations intenses et conflictuelles pourrait paraître anodin ou égocentrique ! Mais il s'agit ici d'un dossier intitulé : *« Ce qui concerne maman »* qu'une petite fille, Ariane, a eu l'idée de créer. Avec rage, elle y consigne au fil du temps à l'aide de lettres et de documents ce qui lui tient à cœur : les actes de maltraitance subis, les colères, la brutalité et quelques gentillesses aussi de sa mère.

La plupart des lettres ne sont pas datées mais il semble qu'elles ont été écrites et reçues (celles de sa mère) entre 10 et 16 ans, et même au-delà pour ce qui est de l'étrange et prémonitoire dernière lettre. La petite fille devenue une grande fille de 18 ans avait pris soin de cacher ce dossier qui fut découvert trois ans après sa mort.

Gisèle, sa mère, en prit longuement connaissance mais elle ne s'en étonna pas. Les relations qu'elle avait développées avec Ariane ne l'avaient empêchée en rien de publier les cahiers du journal les plus cruels pour elle[1] : il s'agissait de continuer à faire vivre sa fille en réalisant son projet de réussir par une forme quelconque de création.

« Faire vivre sa fille », voilà bien la raison pour laquelle Gisèle, elle aussi, a constitué un dossier des lettres échangées pendant *L'année de ses douze ans,* année charnière entre l'enfance et l'adolescence, sans rien cacher de leurs règlements de compte ni, heureusement, les bouffées d'amour qui jalonnent leur correspondance… Mais pouvait-elle ne pas y joindre le rageur dossier *Ce qui concerne maman ?*

---

[1] Les quatre derniers « cahiers de mémoire » (c'est ainsi qu'Ariane appelait son journal) ont été publiés sous le titre *La flambe,* Ariane Grimm, Belfond-Paris, 1987, puis J'ai Lu : *Journal intime d'une jeune fille*, Ariane Grimm, 1988.

SOMMAIRE

Préambule …… 1

- Le monde d'Ariane Grimm
  de Philippe Lejeune,

Avant-propos…… 5

Que s'est--il passé l'année de ses douze ans ?……. 9

L'année de ses douze ans…….. 13

Les pages osées…….. 93

Ce qui concerne maman…… 97

Biographie…… 111

Compte-rendu de lecture par Françoise Lott….…… 119

Que s'est-il passé l'année de ses douze ans?

Au début de l'année, Ariane est en 5ème dans un collège situé rue Monge, à Paris. Chaque jour, depuis sa petite enfance, elle et Gisèle, sa mère, s'écrivent: petits mots laissés sur la table du petit déjeuner avant le départ pour l'école et/ou le travail, lettres écrites pendant les séparations... ou simplement, pour exprimer ce qu'on n'ose ou ne sait pas dire.

Dans sa vie d'écolière, enfant de parents divorcés vivant seule avec sa mère, une zone de lumière: les week-ends… ceux passés avec elle, souvent à base de culture: théâtre, cinéma, musées... ou de sport: escalade sur les rochers de Fontainebleau, vélo…et ceux passés chez son père à Paris ou à la campagne. Malheureusement, une grande zone d'ombre: l'école:

> ***"les week-ends passent très vite, aussi vite à la rue des boulangers avec toi qu'à la Tour Eve chez papa, et la semaine est longue, fatigante et ennuyeuse."***

et, surtout, la colo pendant les grandes vacances, qui est pour Ariane un lieu de misère affective en dépit des activités auxquelles elle participe en apparence avec plaisir et dont elle rend compte dans son journal. Comme à l'école, elle souffre d'être rejetée par ses "copines"… Sensibilité trop vive?… Inadaptation au monde des autres enfants?... Son vrai journal ce sont les lettres qu'elle adresse à sa mère pendant ce mois de juillet 1979, lettres numérotées, Ariane y tient: *"Dis donc, classe bien mes lettres par numéro, Nounoute désordre"* - dans lesquelles elle exprime sa tristesse dans la solitude, mais aussi ses joies et ses déceptions d'amitiés aussi vite nouées que perdues…

Dans ses rapports avec sa mère - qui forment la trame principale de son Journal et, bien sûr, de ses lettres - deux couleurs également: l'amour et la haine, base classique de la relation mère-fille. 1979 marque cependant un tournant:

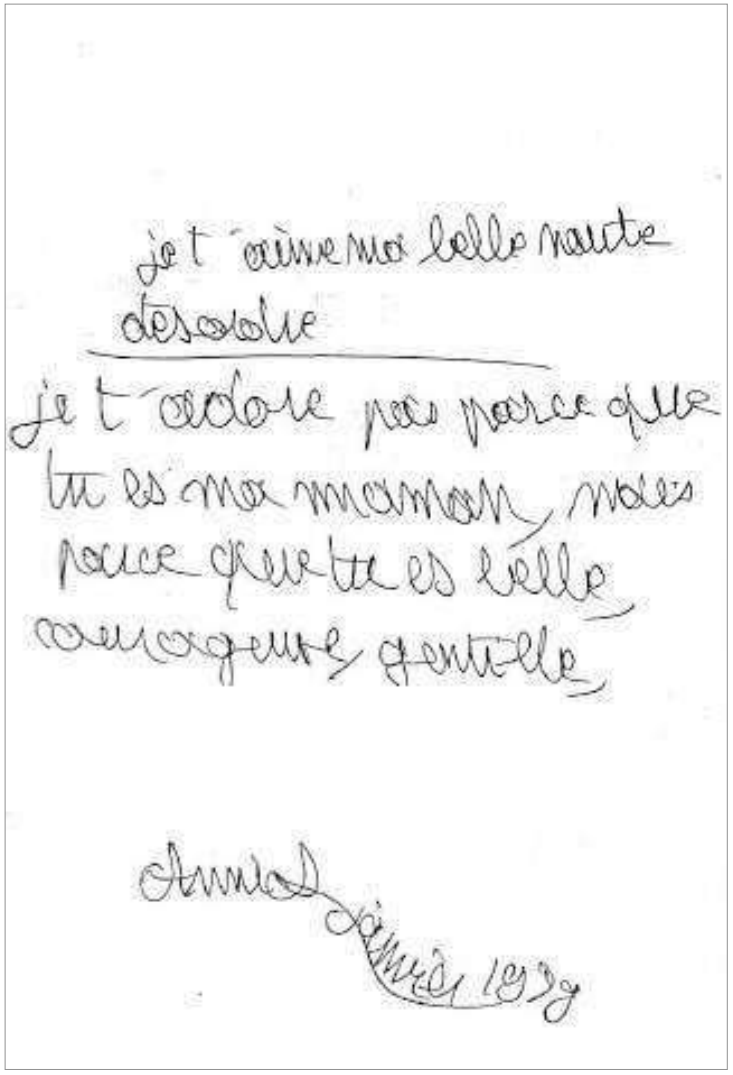
Enfant jusque-là docile qui cherchait à faire toujours plaisir, elle devient agressive et affirme avec autorité et sans ménagement sa personnalité. Sa passion pour sa mère disparaît, du moins dans la vie de tous les jours car à la moindre occasion, elle ressurgit... en tout cas dans ses lettres. Son père prend de plus en plus d'importance, une complicité naît entre eux, chose banale puisque l'adolescence approche.

C'est pour cela qu'on trouvera dans cette correspondance de ***"l'année de ses 12 ans"***, mélangées aux lettres de passion qu'elle ne cessa jamais d'écrire, de nombreuses lettres de fureur dont sa mère n'eut connaissance qu'après la disparition d'Ariane.

En effet, Gisèle découvrit, bien... “après’’, un dossier intitulé ***"Ce qui concerne maman"***. Son caractére y est analysé, disséqué avec “preuves à l'appui". Lettres et documents sont d'ailleurs présentés sous forme de rubriques, toutes précédées d'un commentaire.

Cet étrange document (dont on trouvera de larges extraits à la fin de cette "Correspondance”) se termine ainsi:

> ***"Petite Paloute, si un jour tu tombes sur ce dossier, sache que je ne le pense pas. Toutes ces lettres réunies ~~(d'insultes)~~, elles sont toutes (c'est peu par rapport à ce qu'on a vécu ensemble) vraies sur le moment mais au fond du coeur, au fond de moi, je ne le pense pas, je te remercie... pour tout ce que tu as fait pour moi..."***
>
> ***dis-moi si tu ouvres ce dossier.***
>
> ***signe ici:*** .....
>
> ***J’espère que cette place restera toujours blanche.***


je t'aime ma belle noute
désordre
je t'adore pas parce que
tu es ma maman, mais
parce que tu es belle
courageuse, gentille

Ariane janvier 1979

L'ANNÉE DE SES 12 ANS

[Ariane Grimm est un pseudonyme, les noms propres ayant été changés lors de la publication de son journal.]

Rue des boulangers…

Je t'aime ma belle Noute désordre,

Je t'adore, pas parce que tu es ma maman, mais parce que tu es belle, courageuse, gentille,

Ariane (janvier 1979)

Rue des boulangers, janvier 1979

Je t'aime ma Noute,

Viens m'embrasser. Tu me manques en ce moment. Si je rêve, c'est de toi. Si je dors, je t'ai dans ma pensée. Si je sommeille seulement, c'est que je pense qu'à toi.

Je t'aime.

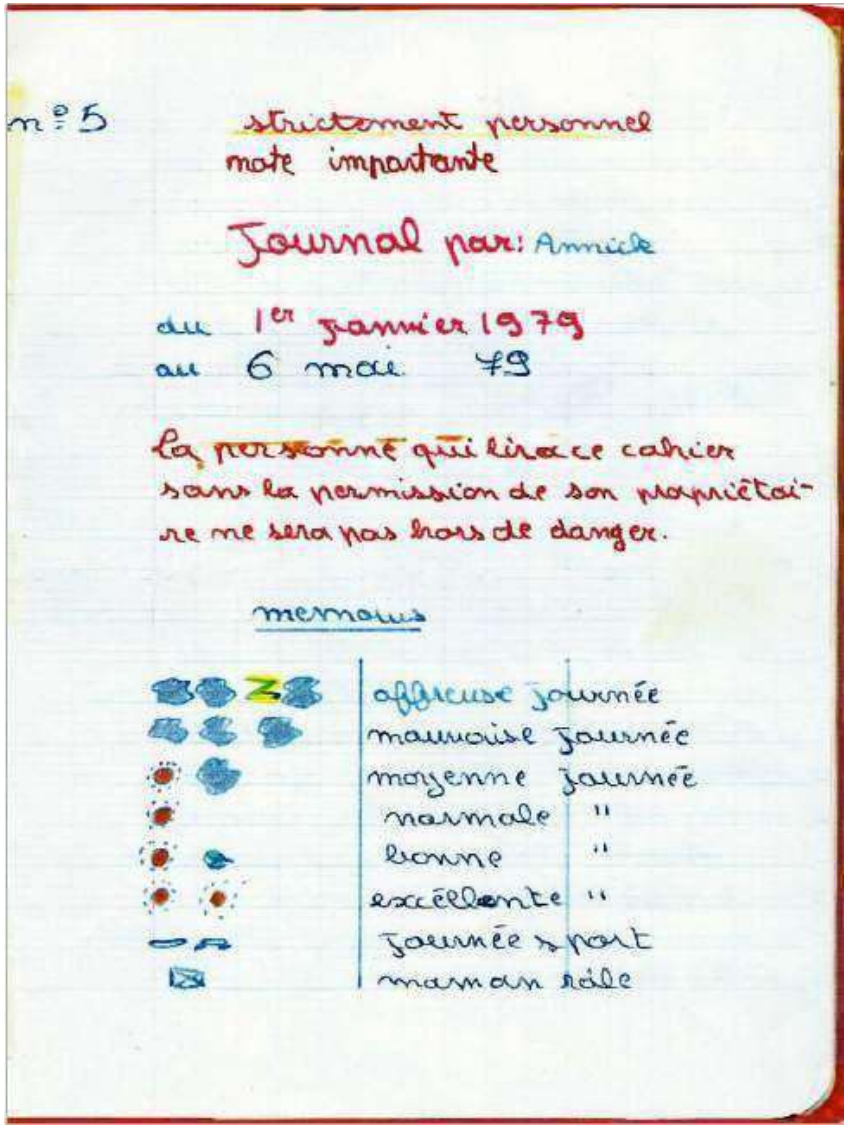
Ariane

*

Cahier de mémoire :

Vendredi 26 janvier 1979 - Je jouais du piano en compagnie de maman qui me soufflait les nuances et battait la mesure d'un air de profiter de la musique. Quand j'eus fini, elle me dit : « Encore ! ». J'avais eu des problèmes avec mes copines et j'étais un peu triste.

*



[Courant janvier, la mère d'Ariane s'absente pour un long week-end de trois jours à la montagne. Pendant ce temps, Ariane est chez son père. Le dimanche soir, il la ramène « rue des boulangers » (là où elle habite avec sa mère… absente ce soir-là]

Rue des boulangers, janvier 1979

Ma Noute, que je t'aime!

Que tu m'as manquée! Que j'ai pensé à toi! Que je me suis ennuyée de toi! Que tu es courageuse et travailleuse! Comment s'est passé le ski?

Même si je dors, réveille-moi et parle-moi ma Noute.

René a été comme tu le désirais?

Je suis fatiguée et triste, ce soir dimanche... Peut-être vais-je reprendre l'école… et... Par contre, je suis... comment exprimer ma joie de te revoir? Viens vite m'embrasser et repose-toi belle Noute.

Ta fille Ariane

*

[Les vacances de février. Ariane « part au ski » avec un organisme : le CCCS]

Cahier de mémoire :

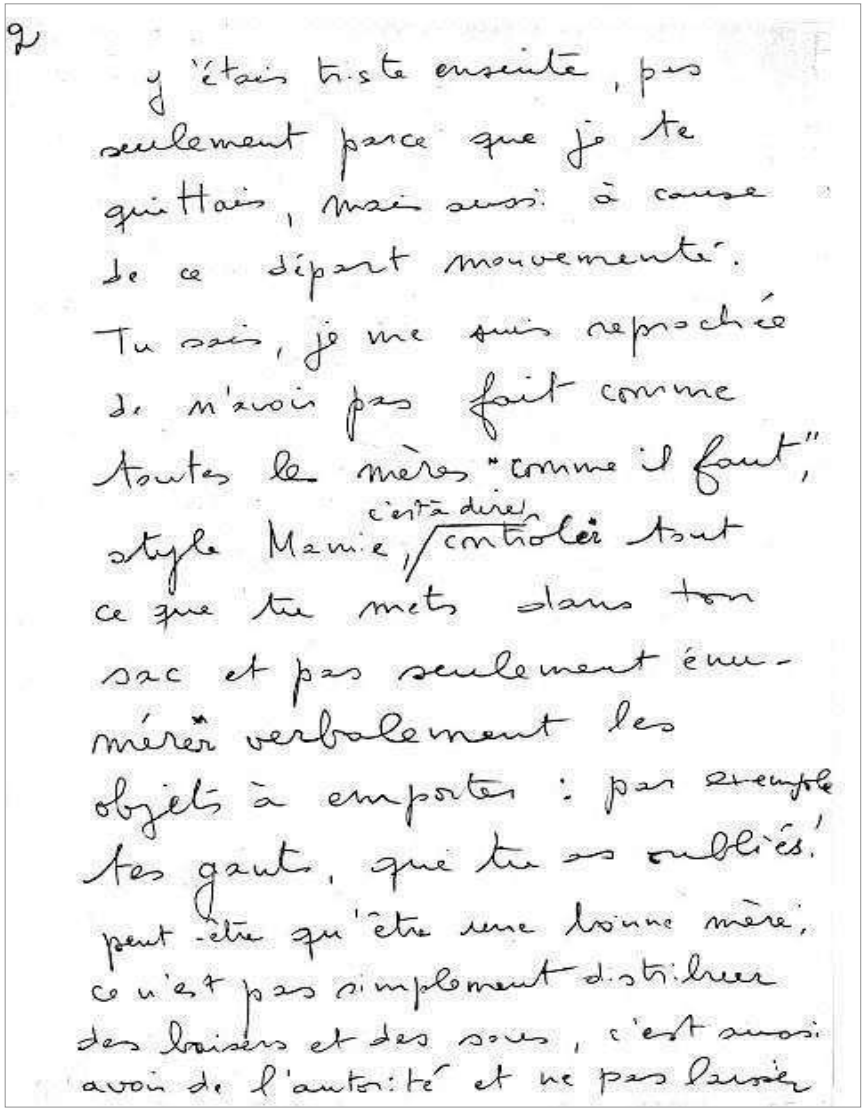
Mercredi 7 février 1979 - Ce soir, c'est le grand départ. Je suis très anxieuse. Le moment est venu. Tandis que nous arrivons à la gare de l'Est, maman me demande :

- Passe-moi l'enveloppe de l'inscription !
- Je… je ne l'ai pas !
- Petite imbécile ! Et on se permet de prendre des grands airs !

Grimm file rue des boulangers pour récupérer l'enveloppe. il ne reste plus qu'une demi-heure. Il y a douze stations… Mais voilà que le métro tombe en panne ! Maman prend un taxi.

Dans le train, elle me fait quelques adieux. Elle est triste de m'avoir grondée car nous ne nous reverrons que le 21 février. Les filles du compartiment sont sympas. Je suis triste. Vers 2 heures du matin, je m'endors.

*



2

y étais triste ensuite, pas seulement parce que je te quittais, mais aussi à cause de ce départ mouvementé.

Tu sais, je me suis reprochée de n'avoir pas fait comme toutes les mères "comme il faut", style Mamie, c'est-à-dire contrôler tout ce que tu mets dans ton sac et pas seulement énumérer verbalement les objets à emporter : par exemple tes gants, que tu as oubliés. peut-être qu'être une bonne mère, ce n'est pas simplement distribuer des baisers et des sous, c'est aussi avoir de l'autorité et ne pas laisser

Paris, le 7 février 1979

Petite princesse, ma beauté, ma splendeur, La Poune,

"Tu veux ma photo?" C'est ce que me demandaient les petits camarades si je les regardais longtemps. Et toi que je trouve si belle, tu peux aussi me demander si je veux ta photo. Oui ! Cela me ferait plaisir de revoir ton joli visage calme, épanoui, celui que tu avais hier soir quand tu t'es fait photographier à Jussieu avant de prendre le métro pour aller à la gare.

J'étais triste ensuite, pas seulement parce que je te quittais, mais aussi à cause de ce départ mouvementé.

Tu sais, je me suis reproché de n'avoir pas fait comme toutes les mères-comme-il-faut, style Mamie, c'est-à-dire contrôler tout ce que tu mets dans ton sac et pas seulement énumérer verbalement les objets à emporter, par exemple, tes gants que tu as oubliés! Peut-être qu'être une bonne mère, ce n'est pas simplement distribuer des baisers et des sous, c'est aussi avoir de l'autorité et ne pas laisser faire. Moi, je m'y perds un peu. Je n'arrive pas toujours à trouver le ton juste, à adopter l'attitude ferme. Alors la pauvre Poune est tirée à hue et à dia et y perd son latin. Heureusement, toi et moi avons la chance d'être en fin de compte parfaitement équilibrées. Alors tout rentre dans l'ordre.

Ce matin, j'ai voulu faire comme ma maman, j'ai mis ton "matelas à la fenêtre" comme elle disait. Elle savait parfaitement, même à 80 ans, soulever son matelas deux-personnes et le poser sur le rebord de la fenêtre. Cela m'épatait toujours. Ce matin donc, j'ai essayé et je me suis retrouvée par terre sous le matelas pendant que les employés des bureaux en face se tire-bouchonnaient.

[….]

Je t'adore Poune. Je t'envie de skier si bien… et si souvent (hi! hi!).

Je t'aime.

Maman

Paris, le 7 février 1979

[Télégramme]

Bon ski. Bon courage. Je pense à toi et je t'adore. **Maman**

Chamrousse, le 8 février 1979

Ma Noute,

Je pense beaucoup à toi. Nous nous sommes quittées vite hier. Je suis triste de n'avoir pas pu t'embrasser plus. Et quel dommage que j'aie oublié l'enveloppe en partant!

Vers 2 heures du matin, on a éteint, ou plutôt les filles de mon compartiment ont arrêté de caqueter comme des poules.

Je pense énormément à toi.

Le matin, vers 6 heures, les deux égoïstes filles ont fait du boucan!

Moi qui pensais me retrouver avec quatorze autres filles, je me retrouve avec une fille dans une ravissante chambre. Elle s'appelle Catherine. Ce matin, on a eu du mal à trouver des skis et des chaussures à notre taille, alors cet après-midi je vais avec Catherine au magasin des skis. Tout s'arrange.

Comme toi, j'ai très très mal à la tête. Peut-être vais-je prendre une aspirine. Tandis que je t'écris, je reçois un télégramme. Merci ma Noute! Que tu es gentille et généreuse!

Demain, je me réjouis de pouvoir faire du ski. Je suis un peu fatiguée.

Bon boulot, ma Noute. Je t'aime.

Ariane

*

Cahier de mémoire :

Vendredi 9 février 1979 - […] Ce soir, à la Boum, je me fais beaucoup inviter. Je suis amoureuse de deux gars. L'un est dans mon groupe chamois. L'autre ?... Je danse beaucoup avec eux.

Ce soir, je suis très fatiguée mais je sens mes muscles grossir. Je ne mange pas beaucoup. Que je suis heureuse !

*

Paris, le 8 février 1979

Poune, ma Poune,

Tu sais ce qui me ferait plaisir? Quand tu reviendras, c'est d'avoir ta main découpée sur un papier comme celles qui sont déjà collées sur le carton à dessin.

Ce qui me ferait plaisir aussi, c'est d'être sûre qu'aucune trace de tristesse ne subsiste du drame du métro quand on a découvert l'oubli de l'enveloppe.

Ce qui me ferait plaisir enfin, c'est de savoir que tu es heureuse, heureuse du ski, des camarades, des monos, de l'ambiance, et que tu as complètement oublié Paris, l'école, maman, Mamie, le piano, le pape...

Je t'aime. J'ai un peu le trac car je pars demain et j'espère être géniale dans mon rôle, mais les choses ne sont jamais dans la poche.

Vivement qu'on se retrouve! J'aurai le bonheur de t'embrasser et j'aurai presque fini le film.

Amuse-toi. Je t'aime. Tu es une bonne, très bonne Poune.

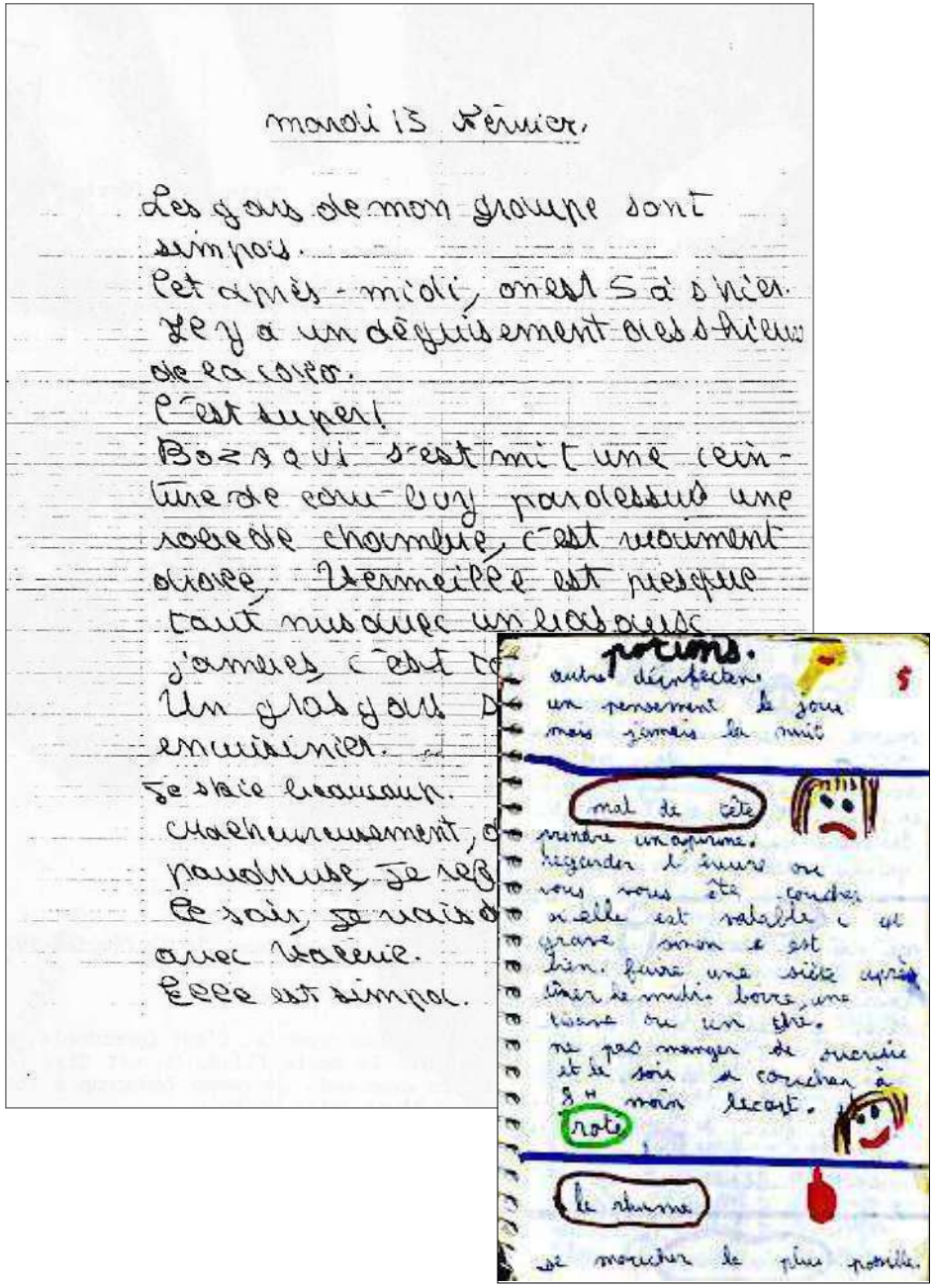
Heureusement que je t'ai!

Maman

Chamrousse, le 12 février 1979

Ma Noute, comme je t'aime, tu me manques!

Je me suis mise dans le groupe chamois. C'est formidable, on va vite! Seulement, je suis la seule fille. On est dix. Les garçons sont très gentils avec moi. Le chalet est sur le bord d'une jolie piste.



mardi 13 février.

Les gars de mon groupe sont sympas.
Cet après-midi, on est 5 à skier.
Il y a un déguisement des skieurs de la colo.
C'est super!
Bozaqui s'est mit une ceinture de cow-boy par dessus une robe de chambre, c'est vraiment drôle. Vermeille est presque tout nu avec un bas aux jambes, c'est tout.
Un gros gars s'est déguisé en cuisinier.
Je skie beaucoup.
Malheureusement, c'est pandrille, je reb
Ce soir, je vais d
avec Valerie.
Elle est simpa.

potions.

autre désinfectant
un pansement le jour
mais jamais la nuit

mal de tête
prendre un aspirine.
regarder l'heure ou
vous vous ête coucher
si elle est valable c'est
grave sinon c'est
bien. faire une sieste après
avoir le mal. boire, une
tisane ou un thé.
ne pas manger de sucrerie
et le soir se coucher à
8 H moin le cart.

rote

le rhume
se moucher le plus possible.

Je pense beaucoup à toi. Tu ne seras pas là quand je rentrerai. Marque-moi bien ce que je dois faire pour la machine à laver et le chauffage.

Je t'adore Noute... mais tristement, je repense à lorsque tu m'as grondée avant d'arriver à la gare alors que nous n'allons pas nous revoir avant le 21. Quel dommage! Dis-donc Noute, aussi je te ferai remarquer que ce que j'ai oublié n'était pas marqué sur l'inventaire! Moune, je t'aime, je t'adore, mais tu es une nerveuse, n'est-ce pas courageuse?

Je viens de recevoir ta lettre. Ma Noute, je te promets, je ne reparlerai plus de l'incident à la gare et je te ferai une jolie main en papier. Je t'aime, ma Noute.

Oui, le ski marche très bien. C'est formidable. J'espère que ton rôle marche bien. Je t'aime, Moune.

Ariane, ta fille

*

Cahier de mémoire :

Mardi 13 février 1979 - Les gars de mon groupe sont sympas. Cet après-midi, on est cinq à skier !

Il y a un déguisement des skieurs de la colo. C'est super ! Bozaqui s'est mis une ceinture de cow-boy par-dessus une robe de chambre, c'est vraiment drôle. Vermeil est presque tout nu avec un bas aux jambes, c'est tout. Un gros gars s'est déguisé en cuisinier.

[…] Il paraît qu'il y a une surprise ce soir. C'est que toutes les tables sont alignées. On mange de la fondue (on se lance plein de boulettes de pain !), des frites, des ananas.

La fête continue. Je mange beaucoup de mes sucreries de la ville. On danse !

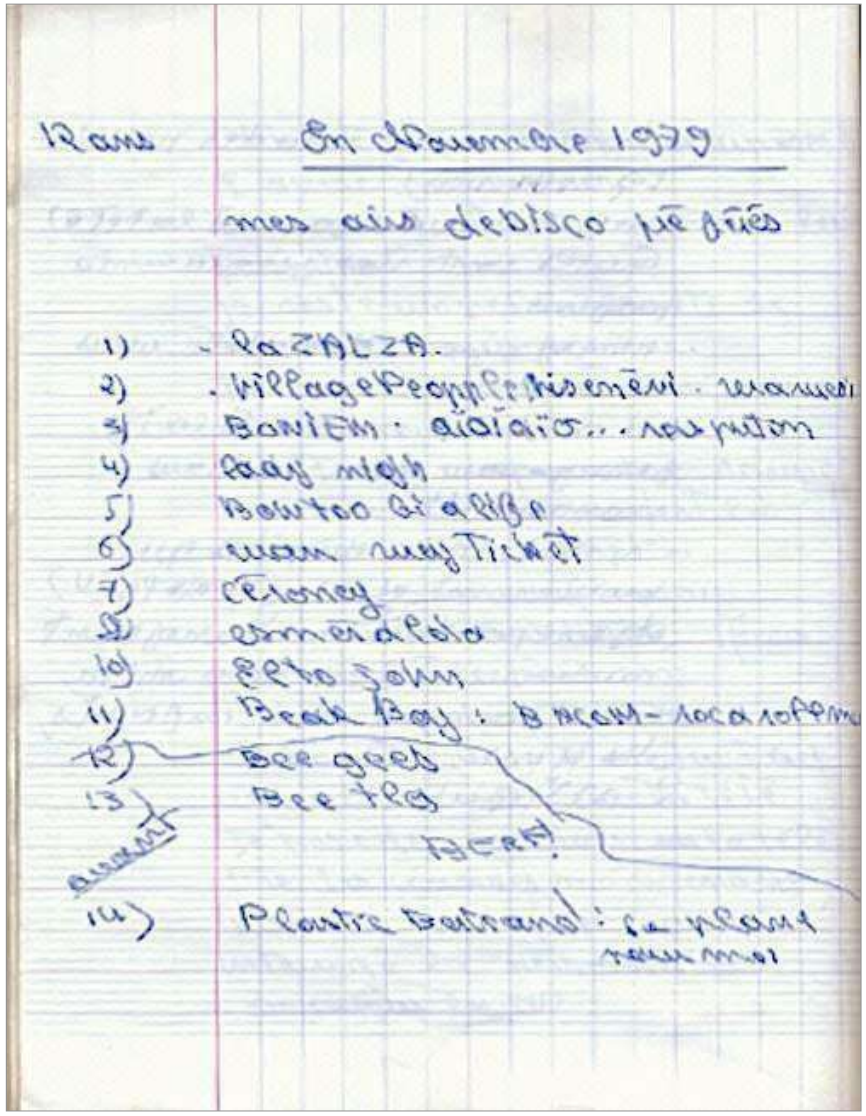
*

Paris, dimanche 11 février 1979

Ma Poune,

Je suis rentrée de mon tournage dans la nuit de samedi-dimanche et j'ai trouvé ta lettre sur laquelle je me suis précipitée. C'est drôle que tu aies pensé à m'envoyer ta photo avant que tu aies reçu ma lettre! J'étais si heureuse de lire ta jolie lettre. Quelle barbe ces nénettes qui t'ont empêché de dormir dans le train. C'est la raison pour laquelle tu avais mal à la tête le lendemain. D'après **le petit carnet *« Potions »* traitant de l'hygiène de vie** que tu avais écrit quand tu avais 8 ans, le manque de sommeil est radical et déclenche les maux de tête.

[…] Mon tournage hier samedi s'est bien passé pour la bonne raison que je n'avais que deux plans très rapides, sans texte, mais "avec les gestes" comme on dit, c'est-à-dire que je courais, guettais, épiais. Dans cette histoire, je suis une sale bonne femme. J'y retourne mardi comme tu sais, jusqu'à lundi soir (peut-être) ou mardi soir (le 20).



Je pense sans cesse à toi. Tu es ma merveille. Et figure-toi que mon metteur en scène (le fils du grand Luis Bunuel) m'a raconté l'histoire de son premier film: une histoire d'amour entre une petite fille de 13 ans et une maison. Dès que quelqu'un fait du mal à la petite, la maison se révolte et des objets divers tombent sur le méchant. J'aimerais bien voir ce film. Il paraît qu'il est passé à la télévision. Tu serais emballée.

[…] Je t'aime tu sais. J'ai hâte de t'embrasser, de te voir ma poupée. Je t'assure que ce n'est pas à moi que la maison de la petite fille ferait du mal... sauf de temps en temps, très rarement, simplement pour m'avertir...

Je t'adore.

Ta maman

*

Cahier de mémoire :

Jeudi 15 février 1979 - J'arrive à Paris à 4 heures du matin. René vient me chercher à la gare. Le pauvre repart pour son boulot à 6 heures. J'écris, lis, joue jusqu'à 9 heures puis m'écroule de sommeil à la même heure. Je rêve que Catherine et Nathalie sont ensemble et qu'il y a un monstre, un enfant à trois jambes. Maman coupe mon cauchemar au téléphone. […]

Vendredi 16 février 1979 - 8 heures ! C'est tôt ! Je travaille bien. Je mange exceptionnellement à la cantine. C'est dégueulasse. J'ai faim ce soir.

Maman qui est rentrée de son tournage vient me chercher à la sortie de l'école. Quelle bonne surprise. Elle repart pour 5 heures ! Moi, j'enregistre mes cassettes *« Mes airs de Disco préférés » sur la station NRJ]*. Mamie vient m'apporter mon pyjama, me donne dix francs et m'achète un bon goûter.

Ce soir, je regarde seule la télé en mangeant de bonnes choses bien au chaud, en attendant papa. Il arrive […]

*

Rue des boulangers, 20 février 1979

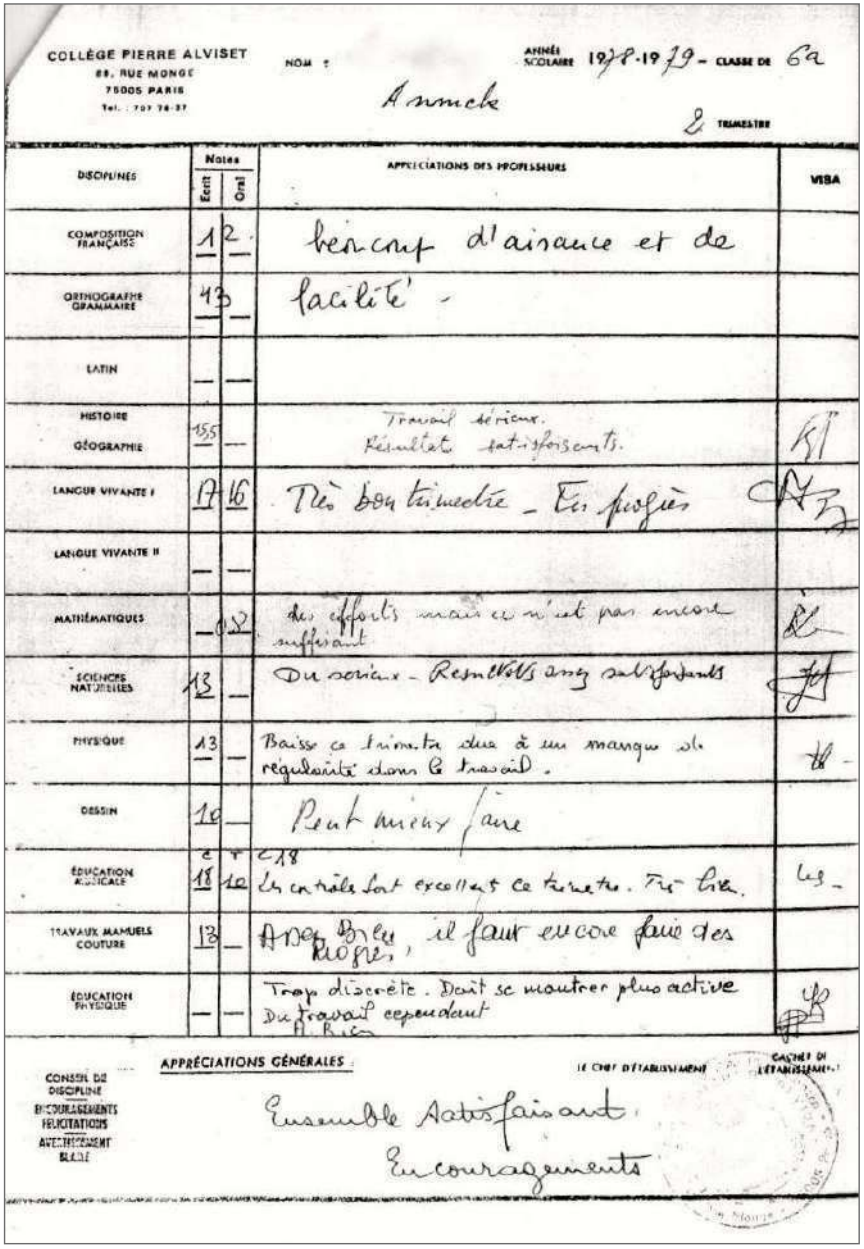
Ma Noute,

A demain 11 heures car je n'ai pas gym. Que je suis heureuse à l'idée de te retrouver! de t'embrasser! de mener une vie habituelle! Vivement demain mercredi. Je t'aime.

Dors, repose-toi bien cette nuit malgré ton coucher très tardif. Je pense beaucoup à toi, Noute. Je t'aime.

Ariane qui t'adore

*



COLLÈGE PIERRE ALVISET
88, RUE MONGE
75005 PARIS
Tél. : 707 78-37

NOM : Annick

ANNÉE SCOLAIRE 1978-1979 – CLASSE DE 6a

2 TRIMESTRE

DISCIPLINES	Notes Ecrit	Notes Oral	APPRÉCIATIONS DES PROFESSEURS	VISA
COMPOSITION FRANÇAISE	12	12	beaucoup d'aisance et de	
ORTHOGRAPHE GRAMMAIRE	13	13	facilité.	
LATIN	—	—		
HISTOIRE GÉOGRAPHIE	15,5	—	Travail sérieux. Résultats satisfaisants.	
LANGUE VIVANTE I	17	16	Très bon trimestre – En progrès	
LANGUE VIVANTE II	—	—		
MATHÉMATIQUES	—	12	des efforts mais ce n'est pas encore suffisant	
SCIENCES NATURELLES	13	—	Du sérieux – Résultats assez satisfaisants	
PHYSIQUE	13	—	Baisse ce trimestre due à un manque de régularité dans le travail.	
DESSIN	10	—	Peut mieux faire	
ÉDUCATION MUSICALE	18	10	Les contrôles sont excellents ce trimestre. Très bien.	
TRAVAUX MANUELS COUTURE	13	—	Après Noël, il faut encore faire des progrès	
ÉDUCATION PHYSIQUE	—	—	Trop discrète. Doit se montrer plus active. Du travail cependant	

APPRÉCIATIONS GÉNÉRALES :

Ensemble satisfaisant.
Encouragements

CONSEIL DE DISCIPLINE
DÉCOURAGEMENTS
FÉLICITATIONS
AVERTISSEMENT
BLÂME

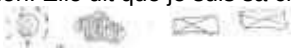
LE CHEF D'ÉTABLISSEMENT

CACHET DE L'ÉTABLISSEMENT

Cahier de mémoire :
Mercredi 21 février 1979 - On n'a pas gym!

A 11 heures, je saute au cou de maman qui vient de rentrer de son tournage.
Cet après-midi, je vais à la bibli. […] Maintenant, je fais une nouvelle B.D. : *« Les Camarades de la Cabane »* qui commence à remplacer *« Les aventures de Limine »*.

Vendredi 23 février 1979 - J'ai 13 en rédaction. La prof est très contente de moi. Je trouve que je travaille terriblement bien. Elle dit que je suis sa chouchoute (pour rire). [...]



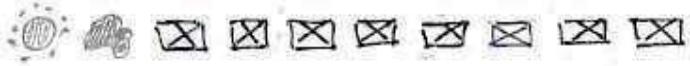
*

[Un soir, Ariane et sa mère vont au théâtre. A la sortie, elles rendent visite aux comédiens-amis: Jean-Pierre Darras, Daniel Céccaldi… Or, dans la loge de celui-ci, Ariane est intimidée au point de ne pouvoir ouvrir la bouche. Au retour, sa mère lui en fait le reproche.]

Cahiers de mémoires :
Mardi 20 mars 1979 - […] Après mon solfège, maman vient me chercher et m'emmène en autobus directement au théâtre des Champs-Elysées. Je vois *« Le Tour du Monde en 80 jours »*. C'est super.

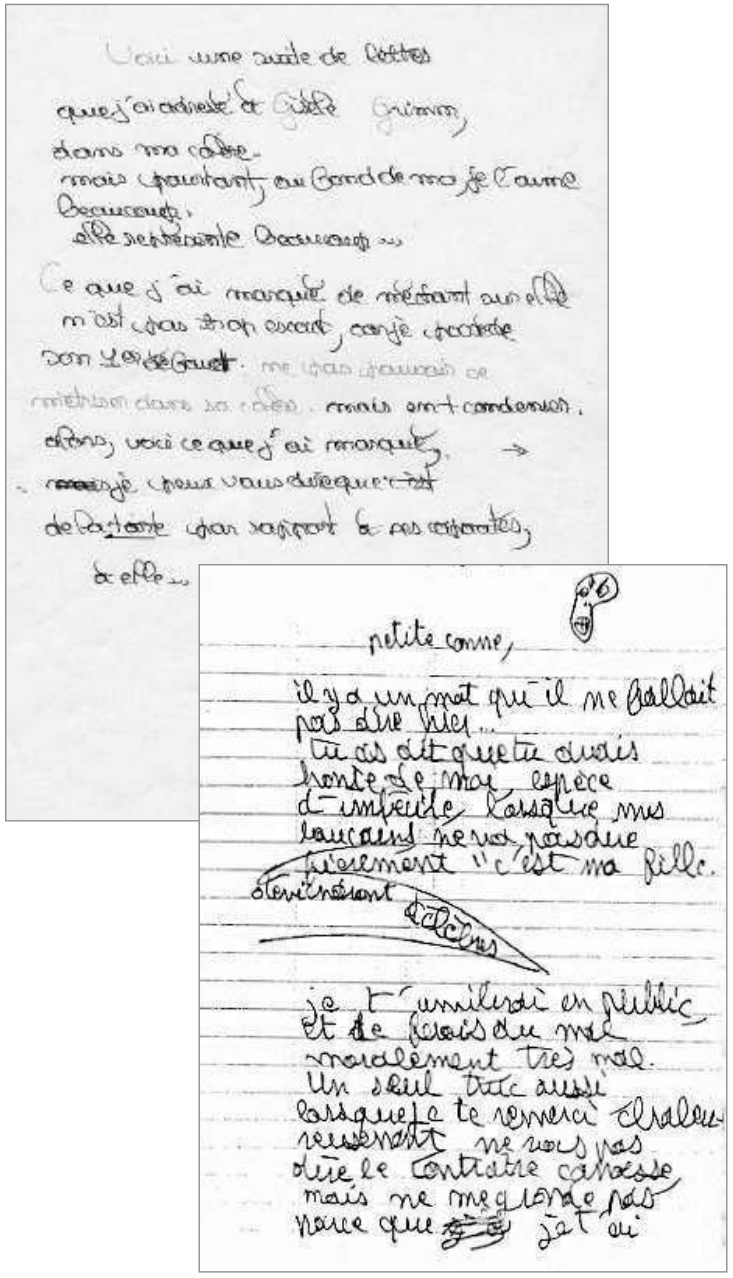
A l'entracte, maman m'achète un esquimau, un Orangina… (si je le marque…). Nous allons voir Jean-Pierre Darras et Daniel Céccaldi après la représentation. Puis, à minuit, nous rentrons en taxi.

Grand père a eu un accident. Il est à l'hôpital. Maman redouble d'ennuis… Elle explose, me jette des coups de collier dans le dos, crie, hurle, casse, devient folle. Jusqu'à 1 heure, je l'entends râler.



[Symboles qui signifient « Maman râle » ; leur nombre (8) indique l'intensité des râleries.]

Mercredi 21 mars 1979 - Gisèle va voir son père. Après mes courtes huit heures de sommeil, je me réveille dans mes rêves…



Voici une suite de lettres
que j'ai adressé à Gisèle Grimm,
dans ma colère.
mais pourtant, au fond de moi je l'aime
beaucoup.
elle représente beaucoup ...
Ce que j'ai marqué de méchant sur elle
n'est pas trop exact, car je possède
son premier défaut. ne pas pouvoir se
maîtriser dans sa colère. mais en + condenser.
alors, voici ce que j'ai marqué, →
je peux vous dire que c'est
de la tarte par rapport à ses capacités,
à elle ...

petite conne,
il y a un mot qu'il ne fallait
pas dire hier...
Tu as dit que tu avais
honte de moi, espèce
d'imbécile, lorsque mes
bouquins ne vont pas devenir
fièrement "c'est ma fille.
Je t'humilierai en public
et te ferais du mal
moralement très mal.
Un seul truc aussi
lorsque je te remercie chaleu-
reusement ne vous pas
dire le contraire connasse
mais ne me gronde pas
parce que j'ai ai

Là, Gisèle n'est pas rentrée… Je suis triste. J'ai peu d'amies quand je suis fatiguée. La tête baissée… ce qui se passe dans mes souvenirs…

[Le lendemain, Ariane écrit à sa mère une lettre qu'elle estimera suffisamment importante pour l'introduire plus tard dans le dossier « Ce qui concerne maman » *(mentionné dans l'Avant-Propos), rubrique : « Lettres écrites dans ma colère » commentée ainsi :]*

Voici une suite de lettres que j'ai adressées à Gisèle Grimm dans ma colère, mais pourtant, au fond de moi, je l'aime beaucoup. Elle représente beaucoup. Ce que j'ai marqué de méchant sur elle n'est pas trop exact car je possède son premier défaut : **ne pas pouvoir se maîtriser dans sa colère**, mais en plus condenser. Alors, voici ce que j'ai marqué, je peux vous dire que c'est de la tarte par rapport à ses capacités à elle...

Rue des boulangers, 21 mars 1979

Petite conne,

Il y a un mot qu'il ne fallait pas dire hier... Tu as dit que tu avais honte de moi, espèce d'imbécile. Lorsque mes bouquins deviendront célèbres, ne va pas dire fièrement: "C'est ma fille!" Je t'humilierai en public et te ferai du mal, moralement très mal.

Un seul truc aussi: lorsque je te remercie chaleureusement, ne va pas dire le contraire, connasse, mais ne me gronde pas parce que je t'ai remerciée; lorsque je dis du bien de toi, que tu es belle (quelle horreur, tu es très moche), ne râle pas ensuite.

Ensuite, emmerdeuse, un enfant est timide devant une vedette qui l'interroge.

Ariane

*

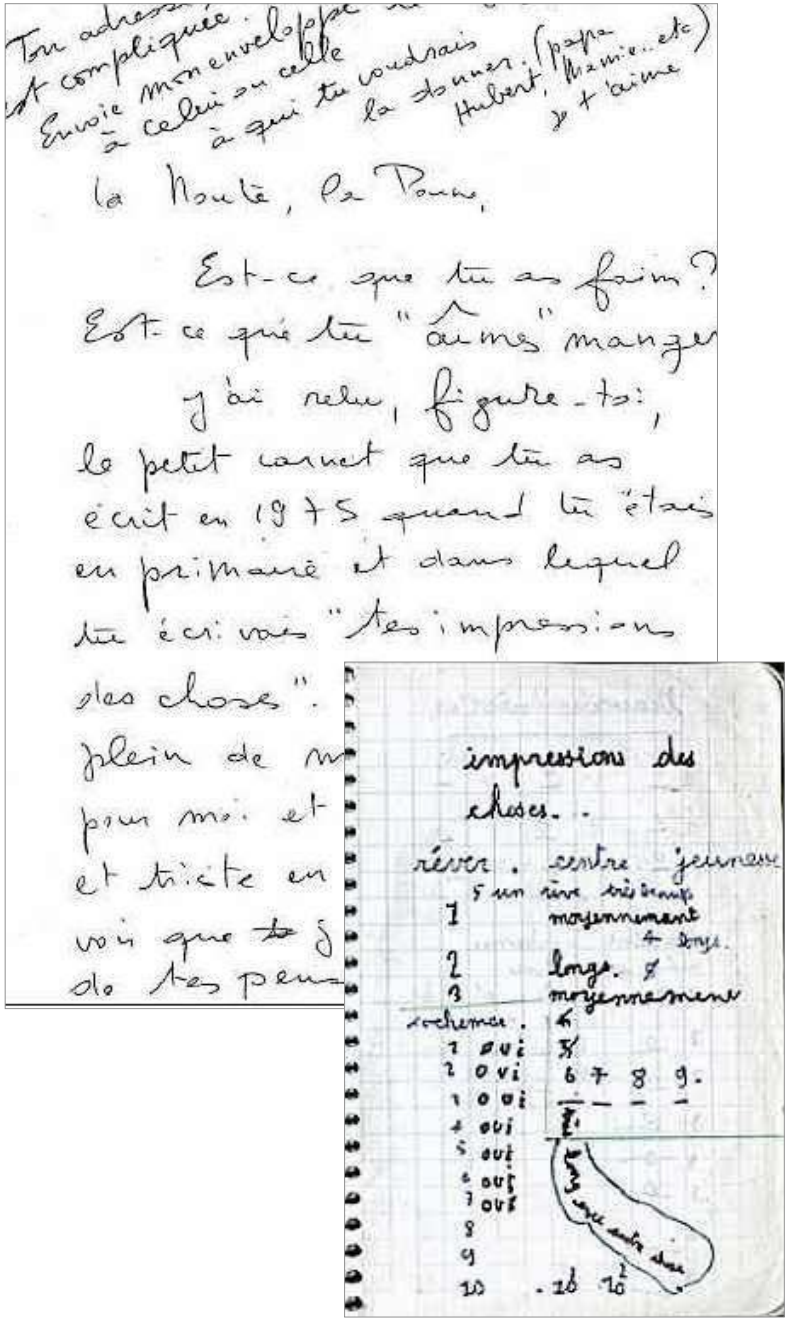
Cahier de mémoire :

Jeudi 5 avril 1979 - […] Louzoum, la prof de math, Verdier, la prof de français, sont des connes. Cette chiante de Verdier (que j'adorais) que je déteste, m'appelle Miss Hérisson 1979 comme si je râlais.

Enfin, je sais que c'est pour rire, mais quand même, dès que je fais une objection, c'est : « Alors, Miss Hérisson 79 ? ».

(presque)

*



[Vacances de Pâques. Ariane est à nouveau au ski - en Suisse - avec le CCCS. Bonne surprise ! Elle y retrouve une petite copine, Delphine, qu'elle a connue en colo l'été précédent.]

Paris, le 8 avril 1979

La Noute, la Poune,

Est-ce que tu as faim? Est-ce que tu "aîmes" manger?

J'ai relu, figure-toi, **le petit carnet que tu as écrit en 1975 quand tu étais en primaire et dans lequel tu écrivais tes « Impressions des Choses ».** Il y a aussi plein de mots d'amour pour moi et j'étais ravie et triste en même temps de voir que j'étais au centre de tes pensées. Mais comme me l'a fait remarquer René: *"Une éducation réussie, c'est un enfant qui peut se passer de sa mère et de son père et qui devient indépendant"*. Qu'en penses-tu? Ai-je réussi mon éducation, ma grosse, ma belle, ma merveilleuse Poupoune?

[…] Je t'aime. Je pense à toi toute petite. J'ai mis ta robe à fleurs sur ton lit. Cela fait joli et je pense à toi!

Maman

Wassenwendi, dimanche 9 avril 1979

Ma Noute,

Ça fait la 2ème fois en 2 jours que je t'écris. Je pense beaucoup à toi. On fait du ski et je suis avec Delphine. C'est super! J'ai la réputation de très bien skier. Déjà trois enfants me l'ont dit.

Je suis très heureuse la Noute. Ce soir, on va faire peut-être une Boum. Tout va bien sauf que les deux autres filles ne font que d'écouter de la musique ignoble. J'en ai marre.

Les pistes sont très bien. Je t'aime Noute. Je pense beaucoup à toi. Je suis très impatiente de te revoir. Vivement Nounoute mercredi prochain mais en attendant je profite du ski.

Je t'aime. Les deux autres filles sont cons avec leur musique!

Oui ma Noute, j'ai honte. J'ai honte de ne pas t'avoir écrit plus tôt car on est lundi. Je t'aime la Noute et je suis tellement heureuse que je ne t'écris presque plus!

Je t'aime Nanoute. A bientôt,

Ariane

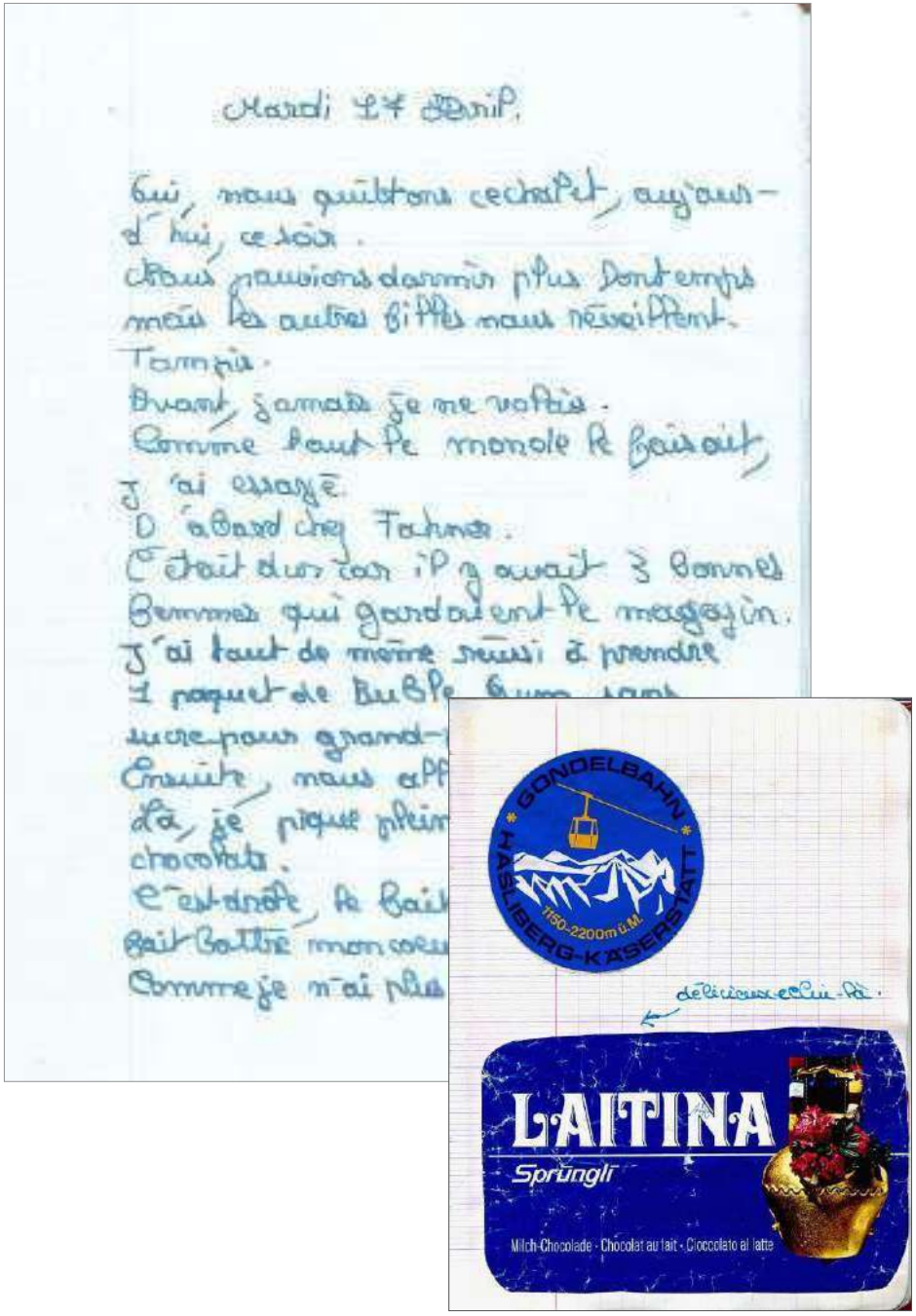
Paris, samedi 14 avril 1979

Ma Poune, ma belle, la Belle,

Comme je t'aime. Vivement mercredi! J'ai vraiment hâte que tu rentres.

Comme je te l'ai souvent dit, ma vie est tout à fait désorganisée sans toi et je me sens un peu inutile.

Il fait un temps extraordinaire et j'imagine le plaisir que tu dois avoir à skier dans une neige de printemps.



Je viens de passer place de l'Opéra avec René et j'ai vu une foule de gens assis sur les marches de l'Opéra. J'ai d'abord trouvé cela très triste et puis je me suis aperçu qu'à part les terrasses des bistros où tout coûte les yeux de la tête, il n'y avait aucun endroit pour s'asseoir dans ce quartier de Paris. Alors, vivent les marches de l'Opéra!

Quand j'étais petite, il y avait des « chaisières », c'est le nom qu'on donnait aux bonnes femmes qui circulaient avec une sacoche sur le ventre pour ramasser l'argent des gens assis sur une chaise dans les jardins publics. Mon frère et moi, nous n'avions pas d'argent pour payer notre chaise au Jardin des Plantes ; aussi nous passions des heures à chercher un billet de chaise valable pour ce jour-là. Et les billets changeaient de couleur deux fois par jour ! Alors on collectionnait toutes les couleurs !

Ma Poune, je t'aime. A mercredi. Je pense à toi.

<u>Ta</u> maman

*

Cahier de mémoire :

<u>Mardi 17 avril 1979</u> - (...) Avant, jamais je ne volais. Comme tout le monde le faisait, j'ai essayé. D'abord chez Fahner.

C'était dur car il y avait trois bonnes femmes qui gardaient le magasin. J'ai tout de même réussi à prendre un paquet de bubble-gum sans sucre pour Grand-père ou Mamie.

Ensuite, nous allons chez l'épicière. Là, je pique plein de bonbons et de chocolats. C'est drôle, le fait d'écrire tout ça fait battre mon cœur et j'ai peur.

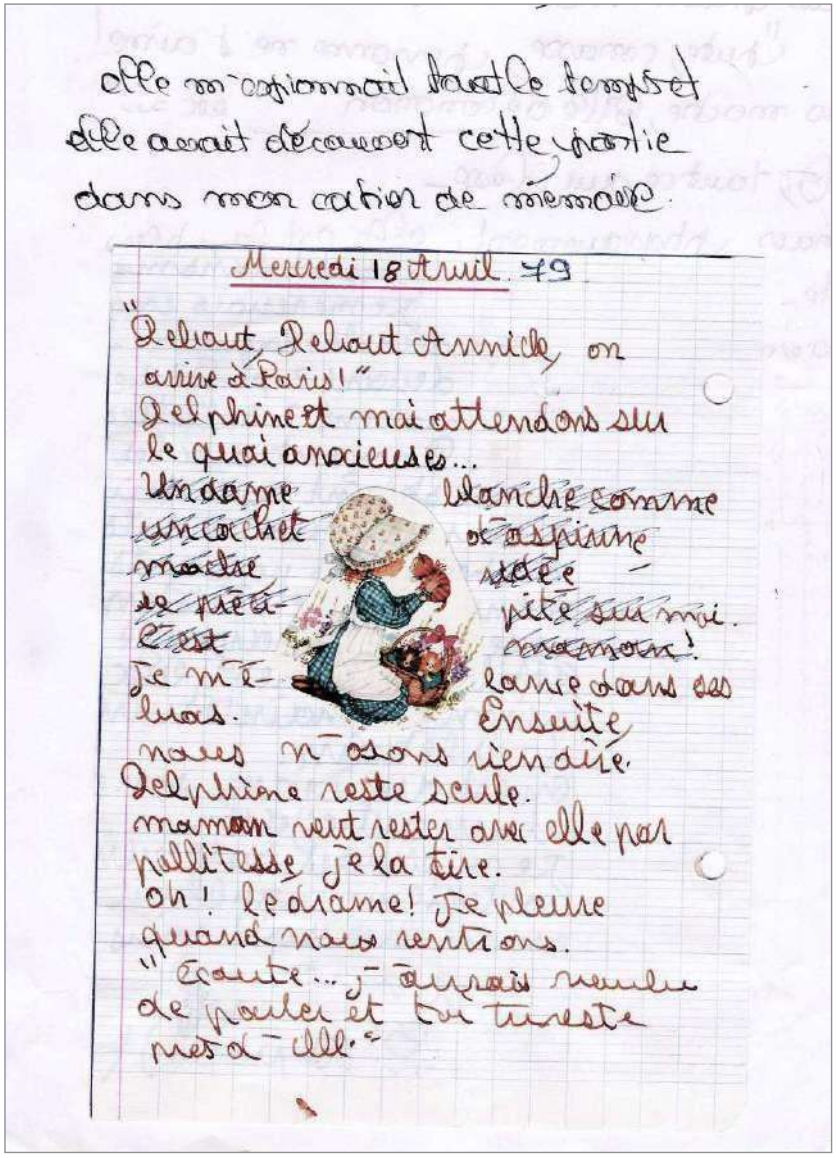
[…]

Nous allons ensuite dans une papeterie : j'achète des petits autocollants holly-hobby. Je pique des perles vertes. Et là, je tremble énormément, je pique une petite trousse en cuir bleu avec quatre crayons feutres with a bloc. Je cours me planquer. J'ai peur, très peur. Delphine aussi elle a piqué.

[…]

Delphine et moi allons chez l'épicière et essayons de voler encore. Je suis tellement décontractée quand je vole, je me sers comme n'importe quoi, rêvassant un peu. Arrivant à la caisse pour quand même payer quelque chose… quelque chose me réveille. Là, mon rêve s'arrête, mon cœur bat, ma sueur coule, je tremble.

« Passe-moi ton sac ! » Je croyais mourir de peur. Heureusement, je garde mon calme. « Et ça ? », elle sort de mon sac une tablette de chocolat. Elle se met à hurler, me menaçant d'une claque. Sa collègue arrive. Les autres colons prennent ma défense, affirmant que la tablette a été achetée à Meiringen. Je paie la tablette plus deux autres que je comptais payer. Mon cœur bat. J'ai honte.


elle m'espionnait tout le temps et
elle avait découvert cette partie
dans mon cahier de mémoire.

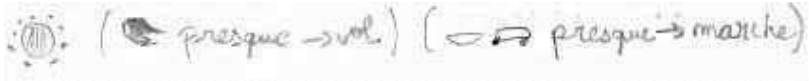
Mercredi 18 Avril 79

"Debout, Debout Annick, on
arrive à Paris!"
Delphine et moi attendons sur
le quai anxieuses...
Une dame blanche comme
un cachet d'aspirine
moche ridée
se pré-
cipite sur moi.
C'est maman!
Je m'é-
lance dans ses
bras. Ensuite
nous n'osons rien dire.
Delphine reste seule.
maman veut rester avec elle par
politesse je la tire.
Oh! le drame! Je pleure
quand nous rentrons.
"Ecoute... j'aurais voulu
de parler et toi tu reste
près d'elle."

Plus jamais je ne volerai. Je tremble en pensant que j'avais volé en fait deux autres tablettes. Presque en pleurant, voulant me cacher, tremblante, je rentre. Les cars pour le départ arrivent plus tard.

Nous mangeons une heure plus tard sur le quai de la gare. Dans le froid, là, les images passent dans ma tête. Je me revois encore dans le magasin devant deux pimbêches, volant deux tablettes, dansant avec les gars, skiant avec Virginie, riant aux éclats. Ces souvenirs passant dans la tête, tristement je regarde le paysage défiler sous mes yeux car on est maintenant dans le train. On est avec Franck, son copain et un autre gars.

Je m'endors tristement… et contente me rappelant encore des souvenirs…



*

[Aussitôt à la maison, rue des boulangers, Ariane poursuit son journal. Cette entrée du mercredi 18 avril figure elle aussi dans le dossier « Ce qui concerne maman », *précédée du commentaire suivant :]*

"Elle m'espionnait tout le temps et elle avait découvert cette partie dans mon cahier de mémoire **:**"

Mercredi 18 avril 1979 - « Debout, debout Ariane, on arrive à Paris ! » Delphine et moi attendons sur le quai anxieuses…

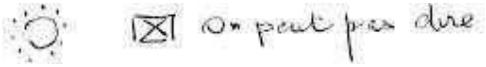
Une dame blanche comme un cachet d'aspirine, moche, ridée, se précipite sur moi. C'est maman ! Je m'élance dans ses bras. Ensuite, nous n'osons rien dire. Delphine reste seule. Maman veut rester avec elle par politesse, je la tire. Oh ! le drame !

Je pleure quand nous rentrons. « Ecoute… J'aurais voulu te parler et toi, tu restes près d'elle ! » J'éclate en sanglots. Oh non ! Je n'aime plus ma mère. Je m'en aperçois. Je ne l'aime plus. Là, elle est encore fâchée.

Elle est partie à son boulot. Moi, j'écris mon cahier de mémoire. Je mange au lit. Cet après-midi, je m'endors comme une masse.

A 4 heures, maman repart essayer des costumes. Je range l'appartement boxonneux.

Maman est rentrée. Je suis triste, très triste. Je pleure. Ce soir, je m'endors vite. Maman me console.



*

[Trop longues séparations sans doute. Rien ne va plus ! Ariane ne fait décidément plus de cadeau ! Ses rapports avec sa mère deviennent de plus en plus conflictuels avec heureusement quelques éclaircies, surtout quand elles ne sont pas ensemble et que le quotidien ne grignote pas les nerfs.]

Rue des boulangers, 29 mai 1979

Dis donc, la pauvre conne, tu as une drôle de façon de traiter les livres, n'est-ce pas? Espèce d'andouille, tu peux appeler la police. C'est pas mon père qui me prend, c'est moi qui veux aller chez lui tellement tu es conne et tu m'emmerdes. Je te farcis toute la semaine et en plus le week-end?! Mais pauvre conne, je ne t'aime pas. Tu dis: *"je veux te faire plaisir"* mais tout s'écroule! Alors tu es une emmerdeuse.

Ariane

*

Cahier de mémoire :

Mercredi 6 juin 1979 : Aujourd'hui, je me fais deux nattes. L'après-midi, au lieu d'aller à la bibliothèque, je commence un nouveau roman policier. Maman part travailler alors j'ai la paix.

Ariane

*

[Les grandes vacances. En juillet, comme chaque année depuis 1975 (8 ans), Ariane part en colo.]

Rue des boulangers, 1er juillet 1979

Ma petite Noute,

Comme je suis triste de passer le dernier soir avec toi. Tu vas me manquer grosse Noute. Je t'aime.

Ariane

Viens m'embrasser...

*

Cahier de mémoire :

Lundi 2 juillet 1979 - Aujourd'hui, c'est le grand jour. Maman me réveille à 7h45. Il faut partir à la gare pour aller en Bretagne. On déjeune une dernière fois ensemble. Ensuite, on part. Mon cœur se met à battre.

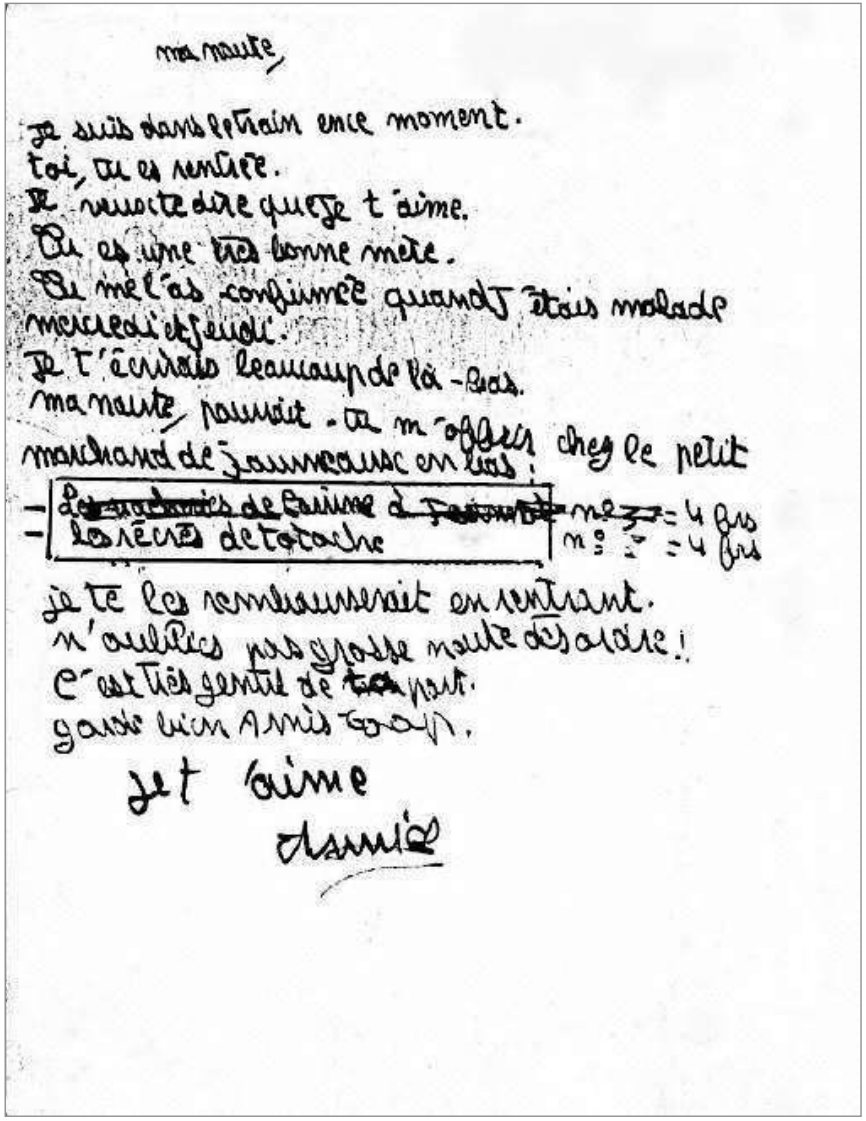
On trouve ensuite le train.

J'embrasse maman puis je monte dans le train. Il y a des places de deux. D'abord, j'avance entre les deux rangées. Une petite voix me demande : « Tu te mets à côté de moi ? - Oui.

C'est une fille brune pas très jolie.

Sur le quai, maman me fait signe.

Nous partons. La fille à côté de moi reste indifférente. Elle joue aux cartes, lit. Enfin, j'engage la conversation.



ma noute,

Je suis dans le train en ce moment.
toi, tu es rentrée.
Je veux te dire que je t'aime.
Tu es une très bonne mère.
Tu me l'as confirmé quand j'étais malade
mercredi et jeudi.
Je t'écrirais beaucoup de là-bas.
ma noute, pourrais-tu m'offrir chez le petit
marchand de journaux en bas :
- ~~Les récrés de Totoche à Jacud~~ n° 3 = 4 frs
- les récrés de totoche n° 3 = 4 frs
je te les remboursera en rentrant.
n'oublies pas grosse noute désordre !
C'est très gentil de ta part.
garde bien Amis Coop.
Je t'aime
Ariane

- Tu as déjà été à Saint Jacud ? - Oui et…

Nous discutons avec entrain.

La fille me quitte pour aller parler avec deux autres filles. Au bout d'un moment, je m'unis à leur conversation.

Nous arrivons à 12 heures 30. […]

*

Paris, 1er juillet 1979 *[Ariane a écrit cette lettre avant son départ]*

Ma Noute,

Je suis dans le train en ce moment. Toi, tu es rentrée. Je veux te dire que je t'aime. Tu es une très bonne mère. Tu me l'as confirmé quand j'étais malade mercredi et jeudi. Je t'écrirai beaucoup là-bas.

Nounoute, pourrais-tu m'offrir chez le petit marchand de journaux en bas: « *Les récrés de Totoche* » n°3, 4 frs. Je te les rembourserai en rentrant. N'oublie pas grosse Noute désordre! C'est gentil de ta part. Garde bien *« Amis-Coop »!*

Je t'aime.

Ariane

Paris, 2 juillet 1979

Ma Poune ,

Je te rendrai au centuple tout l'amour que tu me donnes. Je te donnerai tout le bonheur que tu me donnes. Je t'aimerai de toutes mes forces ma vie entière, ma belle, belle chérie. Belle!

Comme tu avais l'air malheureux ce matin dans le train, près de la petite fille. Sans doute avait-elle autant de chagrin que toi. Je suis partie pour que tu engages la conversation et que tu ne sois pas gênée par ma présence.

En rentrant, quelle joie de découvrir une pluie de petits mots. Ne t'inquiète pas, je t'enverrai *« les récrés de Totoche »*.

Ma chérie, j'envoie cette lettre tout de suite. Je voulais simplement que tu saches que je t'aime, que je pense à toi.

Je t'embrasse avec toute ma tendresse.

Maman

Saint Jacud de la Mer, 3 juillet 1979

Chère maman,

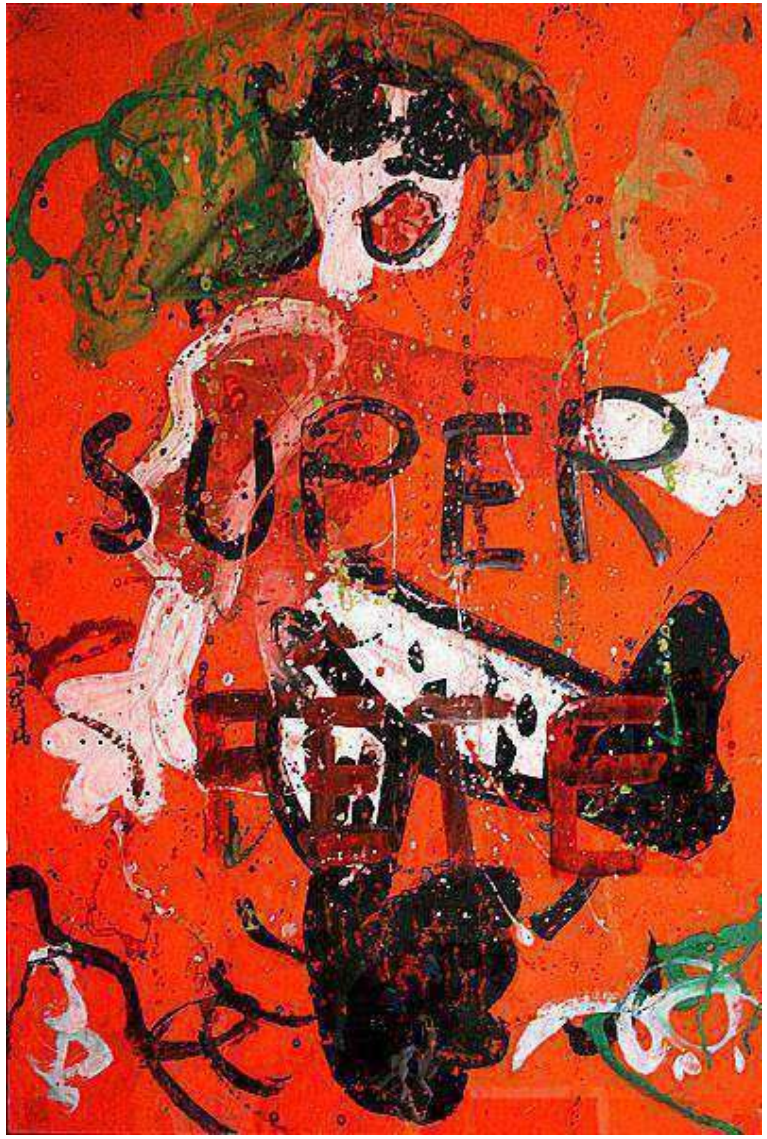
Tu me manques. Je suis arrivée à la colonie. C'est vieux et pas très beau. Je suis triste de te quitter mais je crois que je vais bien m'amuser. J'ai des copines sympas et une particulière, qui rit pour un rien et est un peu fofolle. Il y en a deux autres qui sont beaucoup plus jeunes. C'est très amusant car elles sont suisses. Elles ont beaucoup d'accent.

C'est drôle, même très très très étonnant. On dirait qu'elles se foutent de notre gueule, c'est incroyable. Ça m'énerve un peu cet accent exagéré.

On a été faire une promenade, Nounoute, jusqu'à la plage. C'est horriblement fatiguant.

Je t'aime.

Ariane



Paris, le 4 juillet 1979

Ma toute petite fille,

Comme ta lettre m'a amusée! J'espère que tu ne te moques pas trop des petites Suissesses ni des petits suisses (hi! hi!) avec leur funny accent. Je t'avais déjà dit à quel point il nous paraissait invraisemblable.

J'ai vu hier un film extraordinaire *« La source »* d'Ingmar Bergman.

C'est un classique du cinéma. Tout le monde le connaît, sauf moi puisque je l'ai vu hier pour la première fois. Si je t'en parle, c'est parce qu'il y avait une toute jeune fille (trois ans de plus que toi à peu près) qui te ressemblait par son attitude. Et ses rapports avec sa maman étaient les mêmes que les nôtres. Comme j'ai été touchée, tu penses! Les rapports étaient tendres mais la petite menait littéralement sa mère par le bout du nez. Et la mère cédait par amour sur tout, sans exception.

Je garde précieusement tes petits mots laissés avant ton départ.

Je vais simplement partir quelques jours la semaine prochaine pour faire du rocher, mais du sérieux cette fois, avec cordes, mousquetons et tout le saint-frusquin.

Amuse-toi bien. Je suis ravie que tu aies de bonnes copines. Celle qui rit à tous bouts de champs est bien sympa.

Je t'aime grosse Poune. A demain. Je t'embrasse sur tes belles joues (berk! toi qui n'aimes pas les baisers!).

maman

Saint Jacud de la Mer, le 3 juillet 1979
Lettre n°2

Chère maman,

Que je suis contente d'avoir reçu ta lettre.

Comme c'est gentil de m'envoyer mon journal. As-tu reçu Amis-Coop? Si tu l'as reçu, ne me l'envoie surtout pas. On pourrait me l'abîmer, me le voler.

Je t'aime ma Nounoute.

Il y a une fille dont je t'ai parlé dans la première lettre, où on dessine sur des grandes feuilles de papier blanc à la peinture, des grands traits et des points: "Super Fête". Ça fait super. Je te montrerai en rentrant. On s'amuse beaucoup.

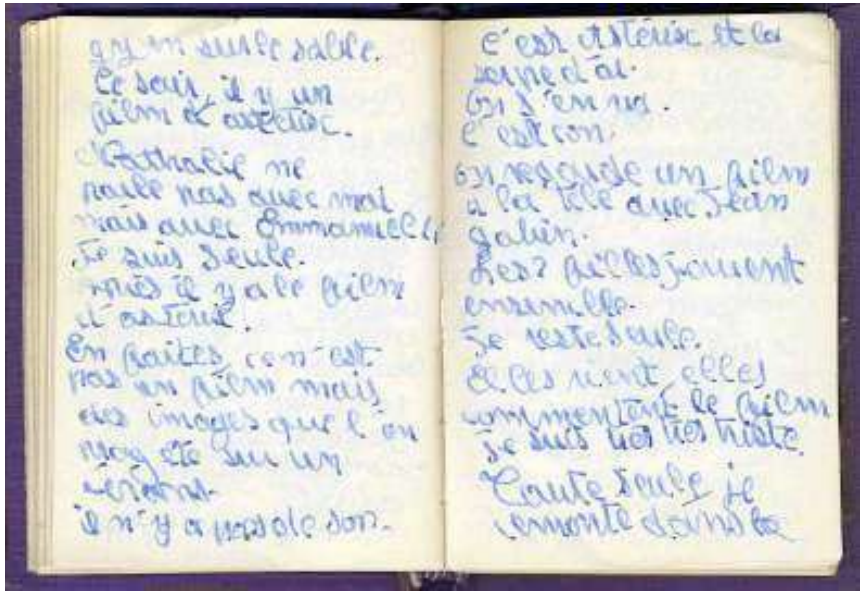
Je t'aime ma Noute.

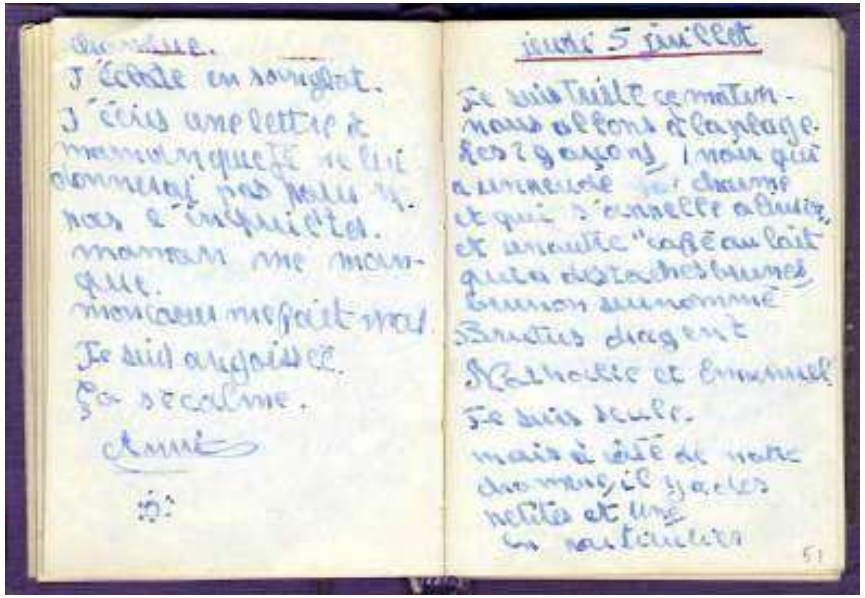
Ariane ta fille

*

Cahier de mémoire :

Mercredi 4 juillet 1979 - Ce matin, on fait encore les « super-fêtes » : Nathalie dessine une quatrelle et moi une rocky avec des lunettes noires et des grosses lèvres rouges.





L'après-midi, Nathalie rencontre une fille qui s'appelle Emmanuelle. Elles parlent ensemble sur le chemin de la plage. Je me mêle à la conversation. Elles parlent de romans. […]

Ce soir, il y a un film d'Astérix. Nathalie ne parle pas avec moi mais avec Emmanuelle. Je suis seule. […]

On regarde un film à la télé avec Jean Gabin. Les deux filles jouent ensemble. Je reste seule. Elles rient, elles commentent le film.

Je suis très très triste.

Toute seule, je remonte dans la chambre. J'éclate en sanglot. J'écris une lettre à maman que je ne lui donnerai pas pour ne pas l'inquiéter. Maman me manque. Mon cœur me fait mal. Je suis angoissée.

Ça se calme.

*

[Quand, le cœur gros , Ariane partie à l'âge de 8 ans pour la première fois en colo, il avait été convenu, entre elle et sa mère, d'un petit code : sur ses lettres, elle dessinerait un soleil si tout allait bien… un nuage et des gouttes de pluie si elle était malheureuse…]

Saint Jacud, vendredi 6 juillet 1979
Lettre n°3

La Nounoute,

Je viens de recevoir ta lettre. Elle est très gentille.

Je suis très contente, ma Nounoute. Avec mes copines, on est allé au marché. C'est très bien.

Tu sais, il y a une nouvelle façon de s'endormir. C'est très bien: on prend un caramel dans la bouche et on le laisse fondre. Dis-moi ce que tu en penses.

Minute! C'est pour rire ma Nounoute chérie. En fait, ça me ferait des grosses caries, bien sûr. Je t'aime ma Noute.

L'eau est bonne mais il faut s'y habituer!

Je t'aime ma Noute. Il y a du soleil et je t'aime.

Ariane qui t'aime à l'infini

Saint Jacud, vendredi 6 juillet 1979
Lettre n° 4

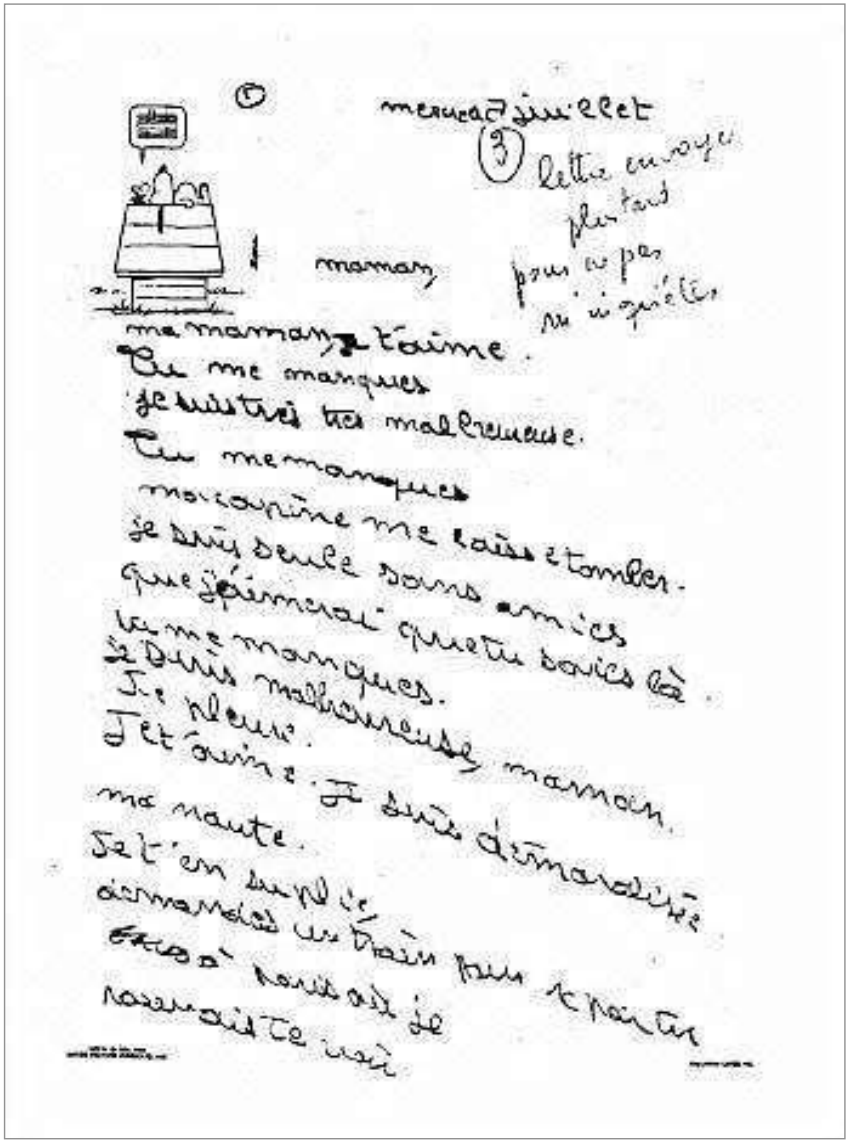
Ma douce et tendre maman,

J'ai envie de t'écrire en avance mais il vaut mieux attendre demain.

Je t'attends avec impatience dans mon cœur comme si tu allais venir...
(j'ai écrit n'importe quoi parce que je ne savais plus quoi te dire à part que je t'aime.)

A demain grosse Noute désordre. Je t'adore.

Ariane



(suite) samedi 7 juillet

Ma douce et tendre maman,

Je viens de recevoir *"Corinne et Jeannot"* que tu m'as fait suivre. Merci beaucoup ma Noute.

Avec ma copine, ah! j'ai oublié de te dire: il s'est passé quelque chose. Ma copine m'a laissé tomber et j'étais très malheureuse. J'ai éclaté en sanglots, je t'ai appelé en pleurant (lis la lettre où il faut lire en 2ème), j'avais le cœur gros. Mais rassure-toi, le lendemain, je me suis fait la meilleure copine d'une très jolie fille qui n'est pas lâcheuse comme la marrante.

Ne t'inquiète pas, je veux rester à Saint Jacud. N'empêche que tu me manques.

Cette gentille fille s'appelle Hélène. Nous sommes allées nous promener dans les rochers et je t'ai rapporté une couche de mica. Je l'ai choisie avec amour, garde-la.

Je t'aime ma Nounoute.

Ariane

Tu me manques. Je pense tout le temps à toi. Je t'aime.

(suite) Lettre à lire en deuxième:
Mercredi 4 juillet 1979

Maman,

Maman, je t'aime. Tu me manques. Je suis très très malheureuse.

Tu me manques. Ma copine me laisse tomber. Je suis seule, sans amies. Que j'aimerais que tu sois là. Tu me manques.

Je suis malheureuse, maman. Je pleure. Je t'aime. Je suis démoralisée ma Noute. Je t'en supplie, demande un train pour repartir à Paris où je pourrai te voir et t'embrasser.

Que je suis malheureuse. Mon cœur bat, je suis angoissée.

Apporte-moi des tickets pour le train et viens me chercher, maman, je t'en supplie. Je suis malheureuse, tu me manques. Je t'aime. Je voudrais te sauter au cou… Vivement le 27! Encore 23 jours, quelle horreur!

Ma Noute, viens, je t'en supplie. Je suis horriblement angoissée, mon cœur est serré, je suis malheureuse. Viens, ma Noute.

Maman, si je ne pars pas, je vais me suicider. Je t'aime, tu me manques et tu n'es pas là.

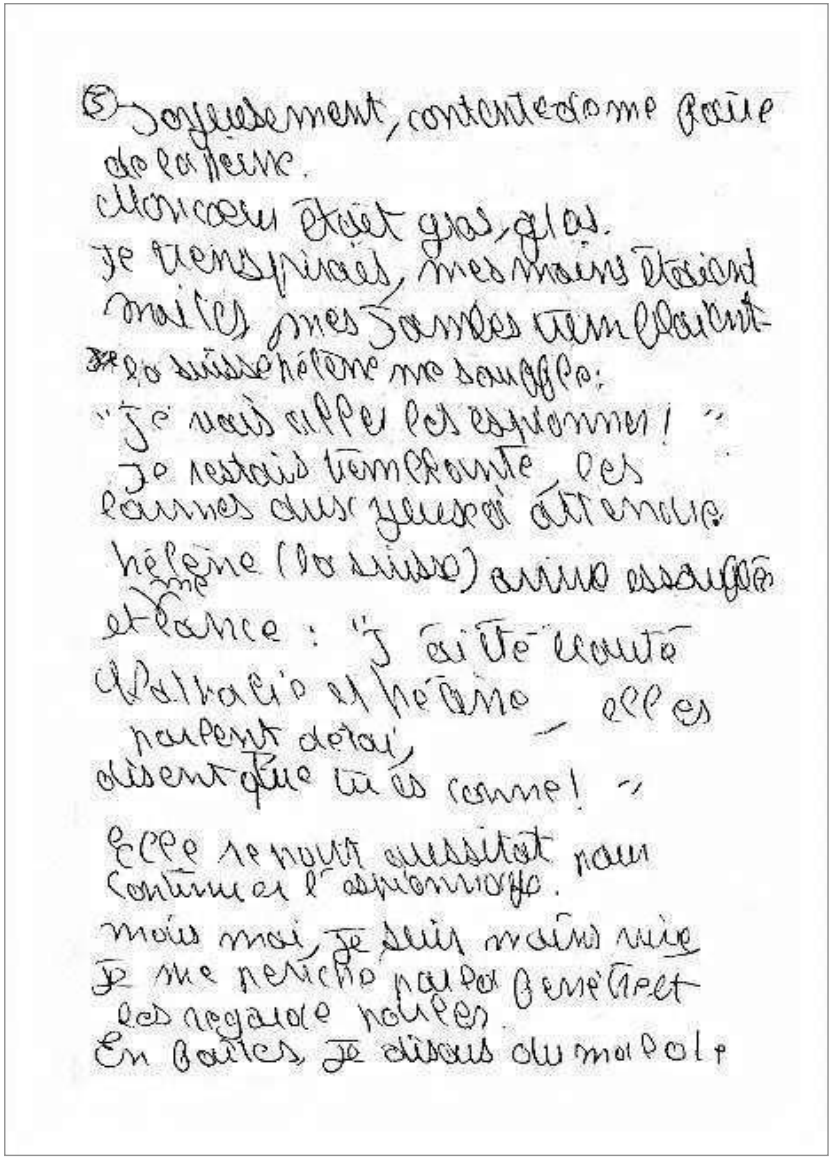
Mon cœur me fait mal, ma Noute, je suis malheureuse, tu me manques. Plus jamais, plus jamais, tu ne me mettras en colonie, même au CCCS.

Je suis malheureuse. Mon cœur me fait mal. J'ai horriblement envie de t'avoir, de te serrer dans mes bras.

Que je suis malheureuse. Tu me manques ma Noute. Je t'aime énormément, à l'infini. Maman, je ne peux plus rester ici.

Ariane

[Cette lettre, reçue trop tard, est réponse sans réponse.]



Saint Jacud, dimanche 8 juillet 1979
Lettre n° 5

Ma Nounoute,

Je t'aime. Décidément, je t'écris tous les jours!

Voici des timbres. Mets-les dans l'eau et garde-les-moi précieusement. Comme tu peux te le douter, ce sont les timbres des deux Suisses.

Je t'aime ma grosse Nounoute désordre. J'attends chaque jour avec impatience le courrier mais le dimanche, je suis plutôt résignée.

Tu sais, j'ai fait des émaux. C'est très joli.

Je t'aime grosse Noute. Envoie-moi des enveloppes timbrées.

Ma petite copine est partie et je me sens plus tranquille pour t'écrire. Voilà, en fait, ma copine m'a laissé tomber, je te l'ai dit dans ma 4ème lettre et je m'en suis fait une autre, Noute. Cette petite est très jolie, elle a dix ans. Malheureusement, elle est encore gamine vu son âge. Quelquefois, je veux lui parler et elle joue! mais c'est normal vu son âge. Mais Nounoute, ça se complique! Ma copine et moi ne rions pas ensemble, ne nous amusons pas ensemble, ou alors on joue ensemble et cela ne se passe pas trop bien. Cette petite m'annonce: « Hé! je vais montrer à Nathalie (celle qui m'a lâchée) quelque chose mais tu ne sauras pas ce que c'est ! - Je m'en fous! » En fait, j'étais plutôt malheureuse et j'avais envie de pleurer.

Cette petite « conne » est partie joyeusement, contente de me faire de la peine. Mon cœur était gros, gros. Je transpirais, mes mains étaient moites, mes jambes tremblaient. La Suisse Hélène me souffle: « Je vais aller les espionner! »

Je restais tremblante les larmes aux yeux à attendre. Hélène (la Suisse) arrive essoufflée et me lance: « J'ai été écouter Nathalie et Hélène. Elles parlent de toi, disent que tu es conne! » Elle repart aussitôt pour continuer l'espionnage. Mais moi, je suis moins vive, je me penche par la fenêtre et les regarde parler. En fait, je disais du mal de Nathalie, et Hélène allait tout lui dire! Mon angoisse me saisit à la gorge, je suis décomposée.

Là, quelque chose me surprend: les deux Suisses vont vers moi gentiment et me disent sincèrement: « Reste avec nous! Viens avec nous au camping, etc.»

Je t'aime.

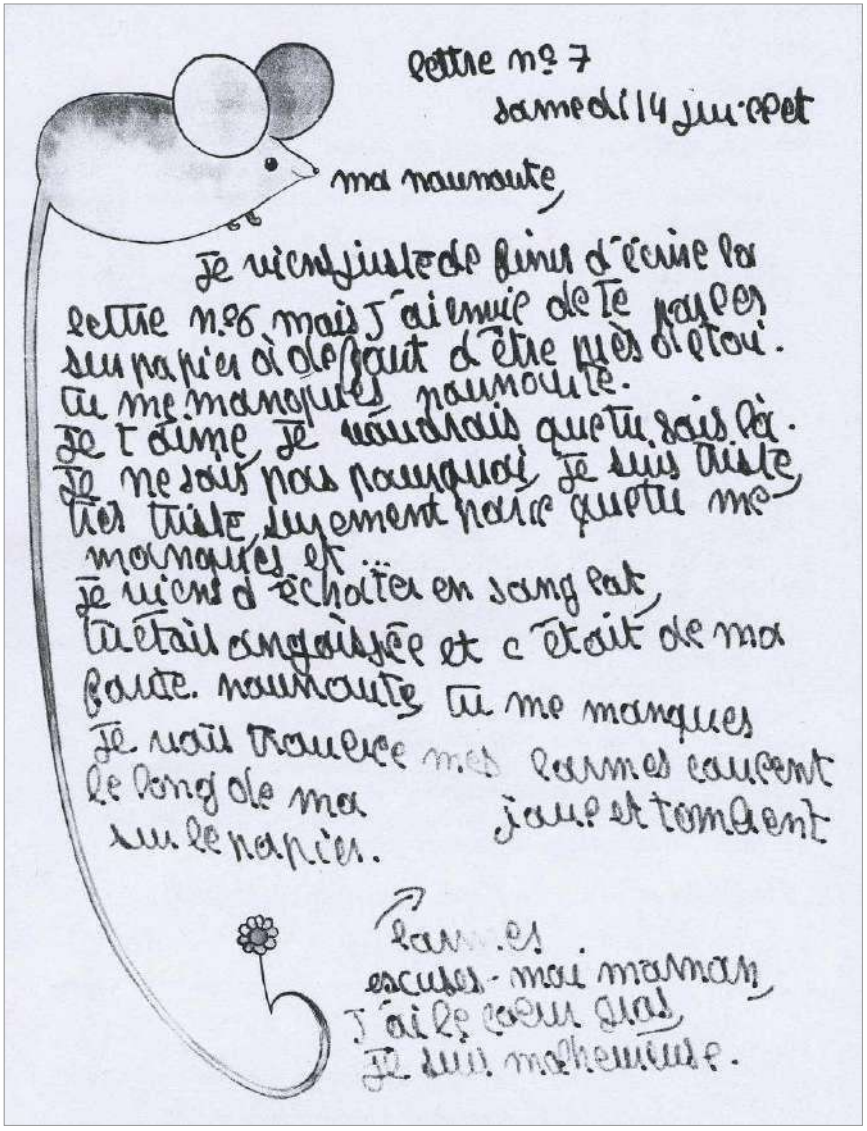
Ariane

[…]

Samedi 1979
Lettre n°7

Ma nounoute,

Je viens juste de finir d'écrire la lettre n°6 mais j'ai envie de te parler sur papier à défaut d'être près de toi. Tu me manques, Nounoute. Je t'aime, je voudrais que tu sois là. Je ne sais pas pourquoi, je suis triste, très triste, sûrement parce que tu me manques et...


lettre n° 7
samedi 14 juillet
ma nounoute,
Je viens juste de finir d'écrire la lettre n°6 mais j'ai envie de te parler sur papier ci de faut d'être près de toi. Tu me manques nounoute.
Je t'aime, je voudrais que tu sois là. Je ne sais pas pourquoi, je suis triste très triste seulement parce que tu me manques et ...
Je viens d'éclater en sanglot, tu étais angoissée et c'était de ma faute. nounoute tu me manques
Je vois trouble mes larmes coulent le long de ma joue et tombent sur le papier.
larmes
excuse-moi maman, j'ai le cœur gros, je suis malheureuse.

Je viens d'éclater en sanglot, tu étais angoissée et c'était de ma faute. Nounoute, tu me manques. Je vois trouble. Mes larmes tombent le long de ma joue et tombent sur le papier. Larmes *[flèche].* Excuse-moi maman, j'ai le cœur gros, je suis malheureuse. Ne sois pas angoissée, je le suis mille fois plus. Mes larmes coulent, je vois trouble. Vivement la fin de la colo. Maman, pourquoi suis-je comme ça angoissée?

[…] Je n'ai reçu aucune lettre et j'ai l'impression que tu ne m'aimes plus. Je tremble Nounoute à cette idée. Installe-toi dans ma chambre, prends tout ce que tu veux mais dis-moi que tu m'aimes! Toi qui m'écris si souvent !

Je t'aime.

Ariane

[*Est-ce parce que le hasard a mis cet été là sur le chemin de sa mère, « une femme de bon sens » qui lui conseilla de ne pas écrire trop souvent à sa fille pour ne pas peser sur elle, que la plupart des lettres d'Ariane sont restées sans réponse ?]*

En voyage : dimanche 14 juillet 1979

[Lettre de Gisèle]

Ma petite Poune,

Je suis dans le train et j'essaie de t'écrire. Mais cela remue tellement que je me demande comment tu faisais pour faire de si jolis dessins en voyageant!

J'ai "emprunté" ton sac de voyage (celui du BHV) et je viens d'y trouver "Mistigri" avec beaucoup d'émotion. J'ai regardé attentivement les dessins et j'ai été très touchée de voir la différence de chaque couple: la bouteille "pleine" et la bouteille "vide", la bougie "allumée" et la bougie "éteinte", etc. C'était très attendrissant.

J'ai passé huit jours avec René à grimper un peu partout d'abord à Fontainebleau (mais sur de gros et vrais rochers) puis sur des falaises près de Dijon. Pas facile et souvent athlétique. Pauvre Gisèle, pauv' Maman! Mes efforts ne sont pas toujours récompensés, mais c'était très amusant. […]

J'espère que tu t'amuses bien, que tes copines sont agréables. J'aimerais bien t'entendre rire comme tu le faisais à la maison avec ta copine renverseuse de pot de fleurs (je ne me rappelle plus son nom).

Petite Poune, j'ai hâte de t'embrasser, d'être près de toi, de t'écouter parler, et jouer avec toi au Mistigri, au master-mind, au jeu qui te ferait plaisir… et rire, rire, comme si tu étais ma petite camarade.

Ma Poune, ma belle petite fille adorée, n'oublie pas ta maman. Tu ne mettras plus le signe de "l'enveloppe" ☒ puisque tu seras toujours heureuse.

J'ai hâte de retrouver la maison pour lire tes lettres. Any letters for me, Miss M. ? Yes, only one letter for you, Mrs Grimm.

Je t'adore. **Ta maman**

[Rappel : Le signe « l'enveloppe » signifie « maman râle »]

Lettre n° 8 *[Carte postale]*

Ma Nounoute, comme je t'aime! Je suis à Saint-Jacud et je t'écris un petit mot en passant. Je suis heureuse mais tu me manques beaucoup. Je t'aime ma Nounoute.

Ariane

P.S. Comment va le bouleau du Jardin des Plantes?

[Ce bouleau est un jeune arbre qu'Ariane escaladait à chaque passage lors de ses promenades avec sa mère au Jardin des Plantes. Elle prenait le tronc à plein bras et l'enserrait solidement dans ses jambes. Hélas, l'arbre ne grossit jamais ! Aussi, toutes deux avaient-elles imaginé que cette escalade à bras-le-corps avait été néfaste à sa croissance… Et aujourd'hui encore, il semble bien que ce bouleau soit le seul arbre, dans ce grand jardin, qui présente de tels signes de rachitisme.]

Paris, mardi 17 juillet 1979

Ma petite fille chérie,

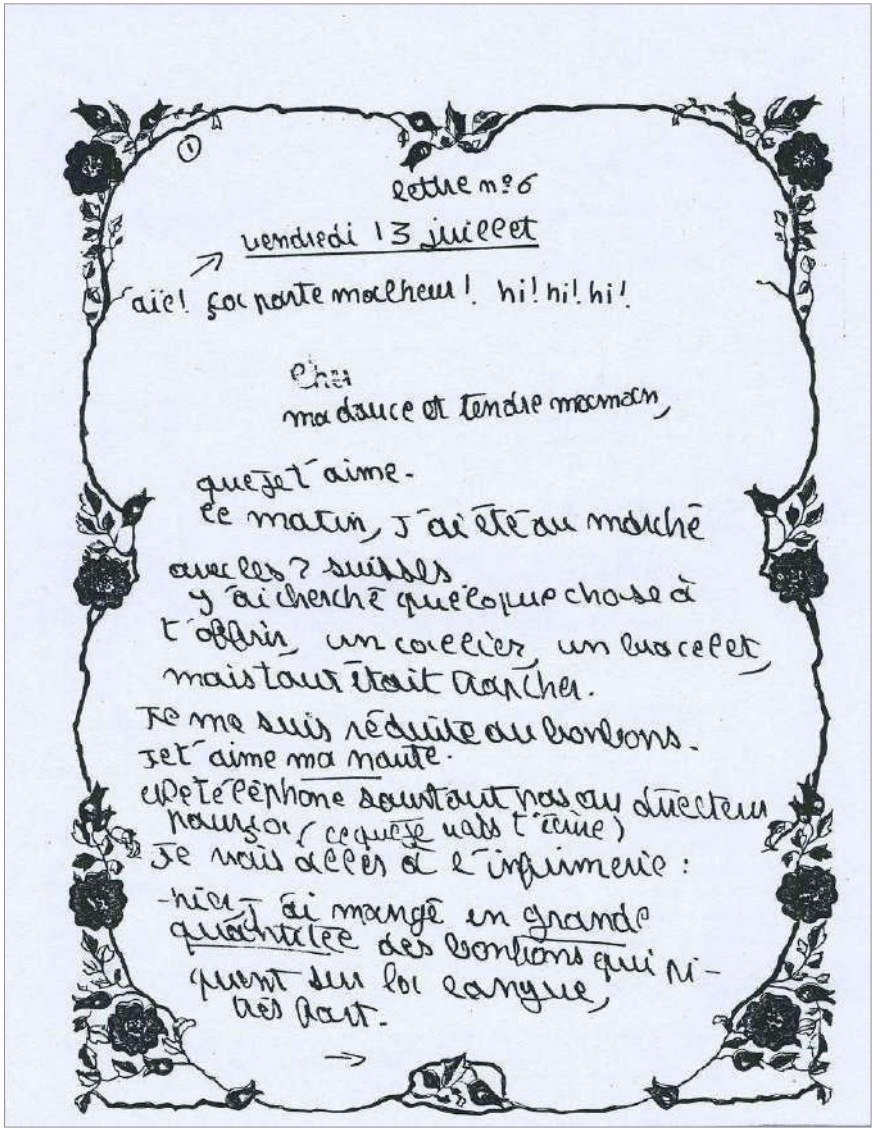
En rentrant de vacances, j'ai en effet trouvé trois lettres de toi, groupées d'ailleurs chacune en plusieurs lettres.

J'ai été d'abord très peinée, triste, en lisant ce que tu m'écrivais, ton désespoir, ta solitude, peut-être même ton ennui. Et puis, je t'ai appelée au téléphone. Déjà, tu semblais aller mieux. J'en étais rudement rassurée.

Tu veux que je te fasse une confidence? Attention! tu ne vas peut-être pas aimer! J'étais triste, certes, de lire ton chagrin et en même temps, tout au fond de moi, il y avait une petite lueur de joie qui s'allumait. Joie de te retrouver aussi aimante qu'autrefois, joie de voir que c'est vers moi que tu te tournais dans ton chagrin, joie aussi de pouvoir te consoler. Comme je t'aime!

J'ai retrouvé hier soir en rangeant mon armoire à pulls (mais oui!) des lettres de ma maman quand tu es née: lettres d'amour pour toi et moi, de conseils pour moi, lettres de désespoir aussi de n'avoir plus la force de s'occuper de toi (elle avait 80 ans quand tu es née!). Je baignais dans le bonheur en lisant ses lettres, mais j'ai eu tout de même, moi aussi, des remords de les avoir lues à l'époque à la hâte, sans grande attention, sans m'être aperçu de l'immense amour que me donnait cette femme.

Enfin, ce matin, j'ai eu ta lettre n°6. Il m'a semblé que tu allais mieux, ton écriture ne descendait plus comme dans les lettres précédentes, signe de tristesse, "je dirai même plus": signe de refus du combat. Je m'explique: ta sensibilité est telle que tu as besoin en permanence de contacts: le contact des autres, contact provisoire bien sûr, mais qui te rassure; alors les autres, qui sont souvent des grosses bêbêtes insensibles, ne peuvent répondre à ton besoin et tu es malheureuse.



①

lettre n°6

vendredi 13 juillet

aie! ça porte malheur! hi! hi! hi!

Chère
ma douce et tendre maman,

que je t'aime.
ce matin, j'ai été au marché
avec les 2 suisses
j'ai cherché quelque chose à
t'offrir, un collier, un bracelet,
mais tout était cher.
Je me suis réduite au bonbons.
Je t'aime ma Noute.
Le téléphone sonnant nous au directeur
pour moi (ce que je vais t'écrire)
Je vais aller à l'imprimerie :
-hier j'ai mangé en grande
quantité des bonbons qui fi-
rent sur ma langue,
très fort.

A propos du "besoin des autres", du "besoin de plaire", j'aimerais que tu écoutes plus tard ce que dit Jean-Louis Bory *[critique fameux de l'émission « Le Masque et La Plume » sur France Inter]* dont j'ai reçu la cassette de l'interview avec Jacques Chancel. Tu serais emballée par son rire, son enthousiasme, sa sincérité quand il parle "des autres", de leur petitesse, de leur méchanceté, mais aussi de "leur existence" à eux. "Il faut faire avec" comme on dit.

Je vais déjeuner avec papa Richard *[le père d'Ariane]* pour parler de toi. Je te rappelle que nous allons passer ensemble le week-end (toi et moi) au Novotel dès ton retour.

[…]

Ecris-tu toujours ton cahier de mémoire?

Je t'écrirai encore demain… et toujours. Je t'aime Poune.

Ta maman

Saint Jacud, dimanche 15 juillet 1979
Lettre n° 9

Ma douce et tendre maman,

Comme je n'aime pas le dimanche! Les magasins sont fermés, il n'y a pas de courrier.

Je n'ai reçu aucune lettre cette semaine!

Envoie-moi des timbres et 20 francs. Je ne les dépenserai peut-être pas mais on ne sait jamais!

Je t'aime ma Nounoute. Je suis fatiguée.

Ariane

(suite) **mardi 17 juillet**

Ma Nounoute que je t'aime!

Hier, je ne t'ai pas écrit parce que nous avons eu une excursion. C'était à Cap Fréhel. Puis à Fort La Latte, nous avons visité un château.

Ma Noute, j'ai relu tes trois lettres avec amour et j'espère que je vais encore en recevoir. Dans les lettres n° 6 et 7, comme tu ne m'écrivais pas, j'ai pleuré en croyant que tu ne m'aimais plus.

Nounoute, je suis heureuse mais tu me manques beaucoup.

Je t'aime à l'infini.

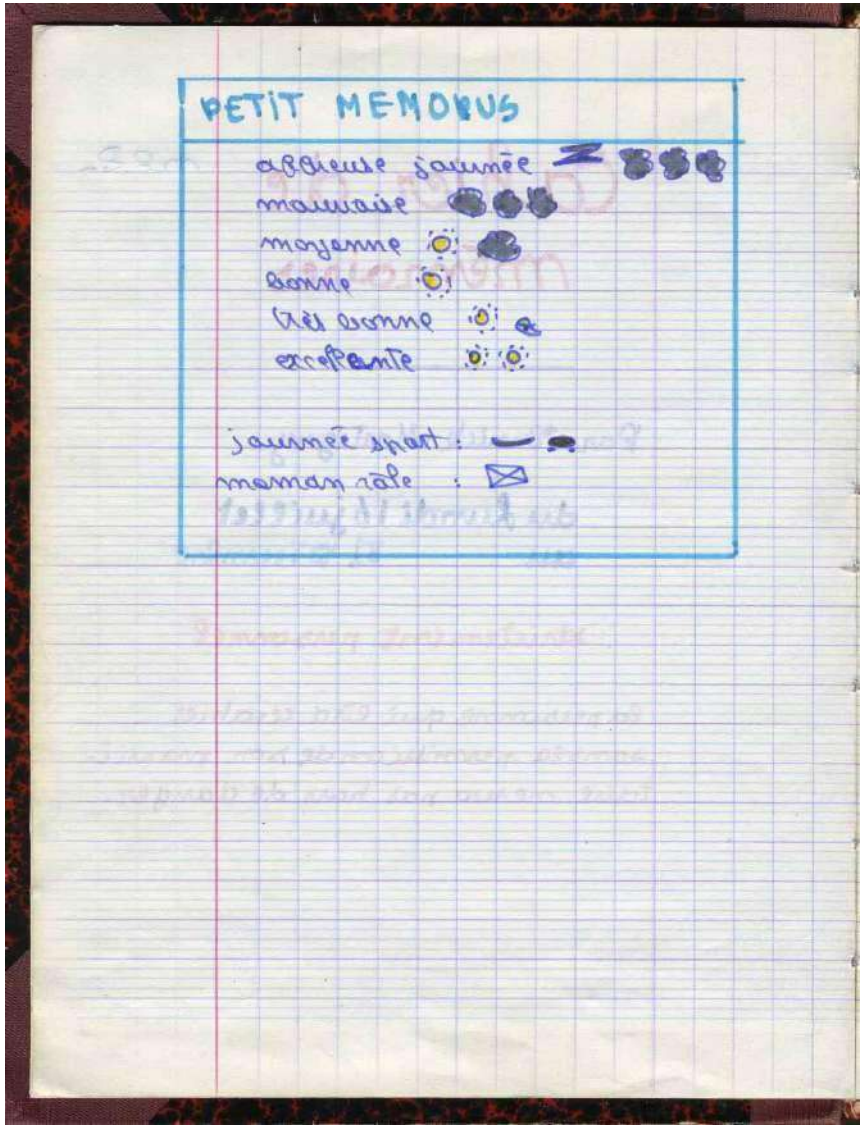
Ariane ta fille

Paris, le 19 juillet 1979

La Poune,

J'ai reçu ce matin jeudi ta 7ème lettre (numérotée lettre n°6) et tu ne peux imaginer le plaisir que j'éprouve à ouvrir ta lettre. Ta petite bande dessinée est vraiment très bien. Un peu dommage qu'elle ne soit pas plus longue.

Par ailleurs, la Poune, je me demande comment tu peux douter de mon amour. L'amour d'une mère, c'est la seule chose dont on soit sûr sur la terre, sûr comme le granit, sans trahison et sans tricherie, sans intérêt non plus. Solide, immuable!



Alors, pas de panique, la Poune! Jamais je ne cesserai de t'aimer, quoi qu'il arrive et quoi que tu fasses contre moi. Sinon, ce ne serait pas la peine d'avoir une mère si elle vous trahit et vous laisse tomber comme les autres.

Je ne veux pas que tu aies le cœur gros, ni que tu sois angoissée puisque tout va bien: tu as du talent, tu es belle, nous irons à la piscine ensemble au Novotel à Bleau, tu iras en vacances avec papa Richard à partir du 4/5 août. Tout va bien, je te dis!

Maman

[Est-ce l'importance des déplacements que la mère d'Ariane effectuait pour son travail (et ses vacances à Fontainebleau) qui l'a empêché de percevoir le désespoir que sa fille exprimait dans chacune de ses lettres ?]

Saint Jacud, mardi 17 juillet 1979
Lettre n° 10

Ma Nounoute, je t'aime énormément à la folie!

Quand le courrier est arrivé, mon cœur a battu très fort et j'ai descendu en quatrième vitesse l'escalier. J'ai reçu ta lettre avec les 10 francs. Merci ma Noute, merci beaucoup pour les timbres.

Tout d'abord, il y avait la lettre de tante Marie-Louise que j'ai lue après. J'avais le fou-rire tellement j'étais contente.

Je t'aime ma Noute.

Tu sais, on a fait beaucoup de vélo et le lendemain, à la plage, je me suis étonnée en apercevant deux bosses sur le côté des jambes, loin de me douter que c'étaient mes muscles!

J'espère, sportive Nounoute, que tes jambes sont de même. Tu es courageuse ! Je me réjouis que nous serons au Novotel le week-end du 28/29.

J'ai éclaté de rire toute seule quand tu as écrit: "ta copine renverseuse de pot de fleur". Elle s'appelle en fait Abigaël. Quelquefois, pour rire, je lui dis: « n'oublie pas ton habit, Gaëlle! Hi! Hi! Hi! »

Je t'aime ma Noute, tu es belle. Je te promets, il n'y aura plus d'"enveloppe"

car j'ai réfléchi, c'est moi qui les cherche!

As-tu reçu mes dix lettres?

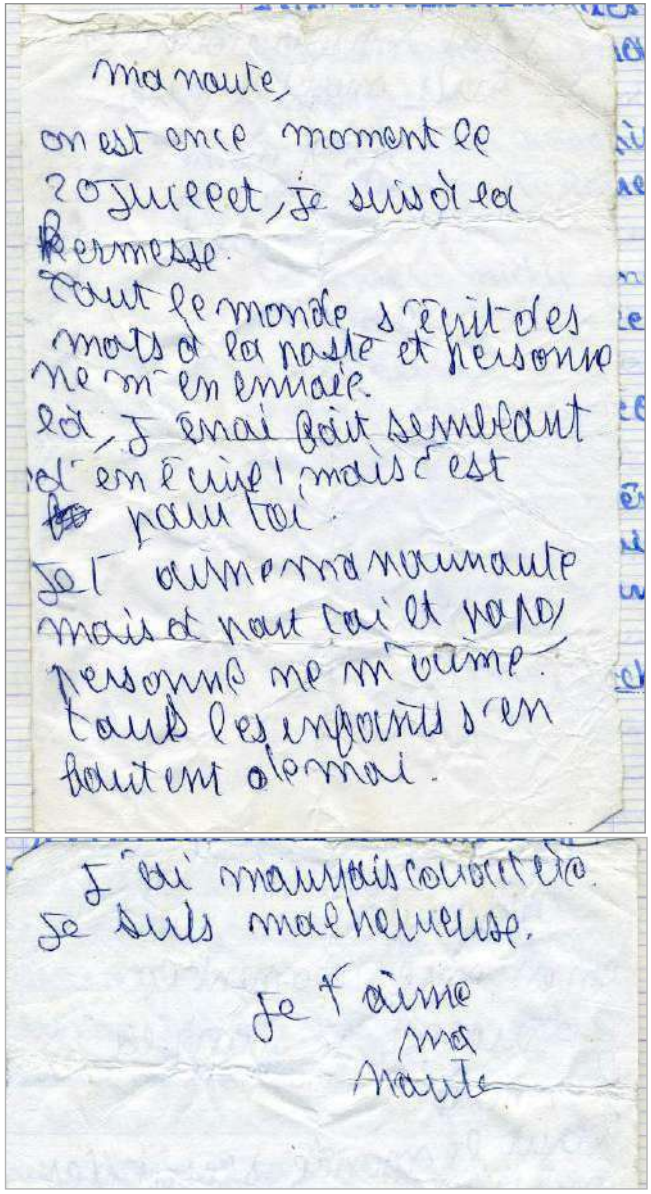
Je t'aime ma Noute.

Ariane

Saint Jacud, jeudi 19 juillet 1979
Lettre n° 11

Ma belle Nounoute,

Merci ma Nounoute, je viens de recevoir ta lettre avec encore 10 francs et deux timbres de 1,20 fr. Je t'aime.



ma noute,
on est ence moment le
20 juillet, je suis à la
kermesse.
Tout le monde s'écrit des
mots à la poste et personne
ne m'en envoie.
là, j'envoi fait semblant
d'en écrire, mais c'est
pour toi.
Je t'aime ma nounoute
mais à part toi et papa
personne me m'aime.
tous les enfants s'en
foutent de moi.
J'ai mauvais caractère.
Je suis malheureuse.
Je t'aime
ma
Noute

Je suis épuisée par cette journée. On a fait une excursion en car, d'abord à Saint Malo, Dinan… Je suis crevée.

Je t'aime ma Noute. Ne t'inquiète pas, j'ai plein d'amies.

Je t'aime ma Noute. Ne m'envoie plus d'argent, j'ai déjà 30 francs! Je t'aime.

Ariane ta fille

Dis donc ma Nounoute, classe bien mes lettres par numéro, Nounoute désordre!

[Pas question d'éparpiller les lettres d'Ariane… Comme on a pu le voir, elle les a elle-même numérotées]

*

Cahier de mémoire :

Vendredi 20 juillet 1979 - […] Je suis triste car tout le monde s'écrit des mots à la poste et je suis seule, sans rien. Tout le monde joue sauf moi… Je suis triste. J'écris un mot à maman en faisant croire que c'est une lettre. Malheureusement, je l'ai perdu !

[Mot retrouvé :]

Ma Noute,

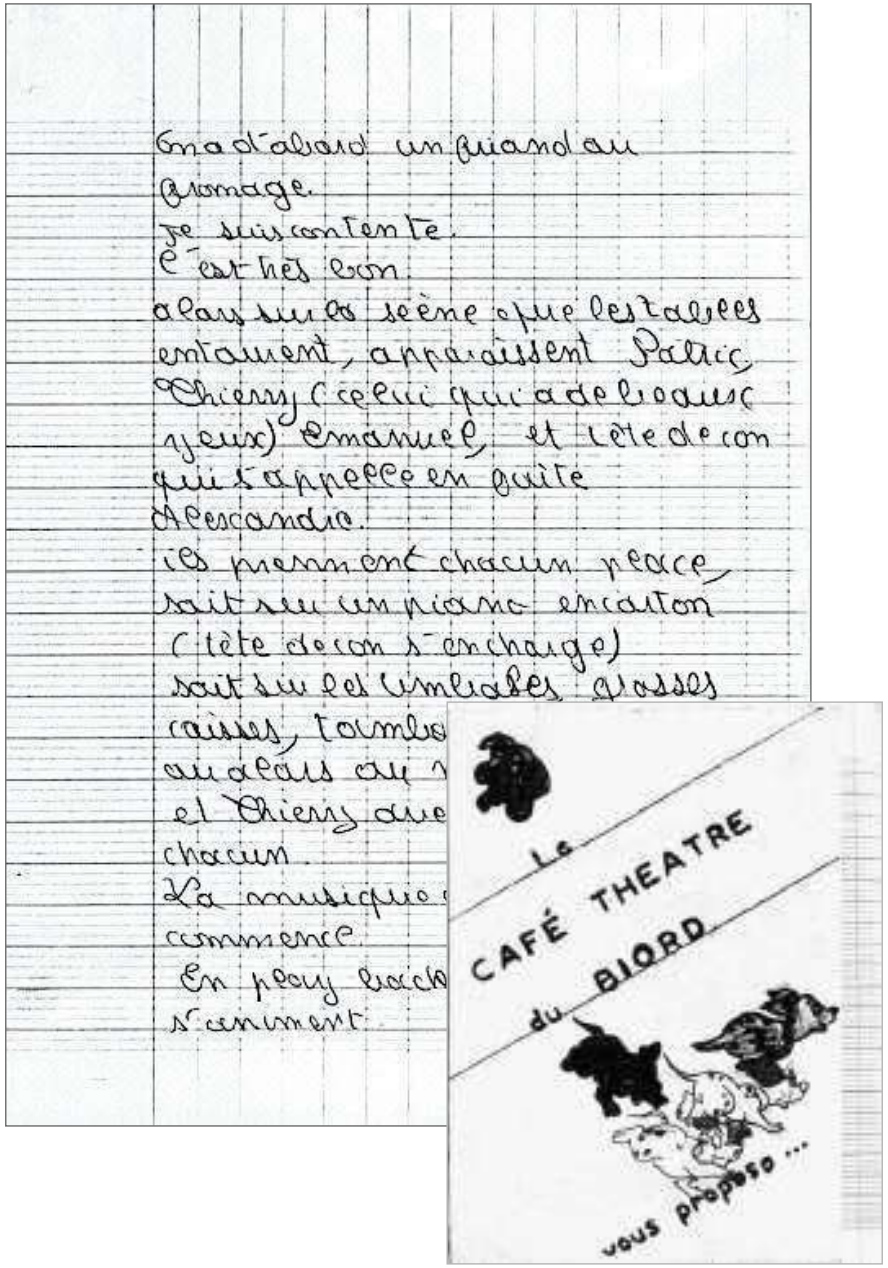
On est en ce moment le 20 juillet, je suis à la kermesse. Tout le monde s'écrit des mots à la poste et personne ne m'en envoie. Là, je fais semblant d'en écrire un, mais c'est pour toi. Je t'aime ma Nounoute mais à part toi et papa, tous les enfants s'en foutent de moi. J'ai mauvais caractère. Je suis malheureuse. Je t'aime ma Noute.

*

Cahier de mémoire :

Samedi 21 juillet 1979 - […] Cet après-midi, on aperçoit des bonbons sur le bureau du directeur… une bonne poignée diminue du paquet. Les gars font de même. Le paquet est vide quand le Dirlo arrive !

*


On a d'abord un friand au fromage.
Je suis contente.
C'est très bon.
Alors sur la scène que les tables entourent, apparaissent Patrick, Thierry (celui qui a de beaux yeux) Emanuel et Tête de Con qui s'appelle en fait Alexandre.
Ils prennent chacun place, soit sur un piano en carton (tête de con s'en charge) soit sur les timbales grosses caisses, tambours ou alors au micro
et Thierry avec
chacun.
La musique
commence.
En play back
s'animent.

Paris, 21 juillet 1979

La petite Poune,

Incroyable mais vrai: j'ai entrepris de ranger ma chambre, mes armoires, bibliothèque, etc. Vaste, immense entreprise, tu l'imagines, mais je ne manque pas de courage. J'ai déjà rangé les deux premières planches de mon armoire (planches à pulls) et surtout… surtout… ma petite bibliothèque. Même mon bureau n'est pas épargné: lui aussi subit les assauts de ma rage de rangement.

Cela m'est venue tout simplement: En m'installant dans ta chambre, je me suis senti condamnée à ranger, organiser, ranger encore. Alors je me suis dit: « Pourquoi pas dans ma chambre? » Et voilà! Je suis crevée, je dois l'avouer car, aujourd'hui dimanche, j'en ai mis un sacré rayon.

Merci pour ta lettre n°11. Repose-toi quand même ma belle Poune. Moi aussi, je ferai un effort pour que tout aille bien et que ce soit la fête. Je t'aime tellement ma Poune.

Ta maman

*

Cahier de mémoire :

Dimanche 22 juillet - […] Toutes les tables sont mises dans la salle de la BOUM avec un programme-menu de la soirée dans les verres.

[…]

On a d'abord un friand au fromage. Je suis contente, c'est très bon!

Alors sur la scène que les tables entourent, apparaissent Patrick, Thierry (celui qui a de beaux yeux), Emmanuel et Tête de Con qui s'appelle en fait Alexandre. Ils prennent chacun place, soit sur un piano en carton (Tête de Con s'en charge), soit sur les timbales, grosses caisses, tambours ou alors au micro, Emmanuel et Thierry avec une guitare chacun.

La musique des Beatles commence. En play-back, les quatre garçons s'animent. C'est super.

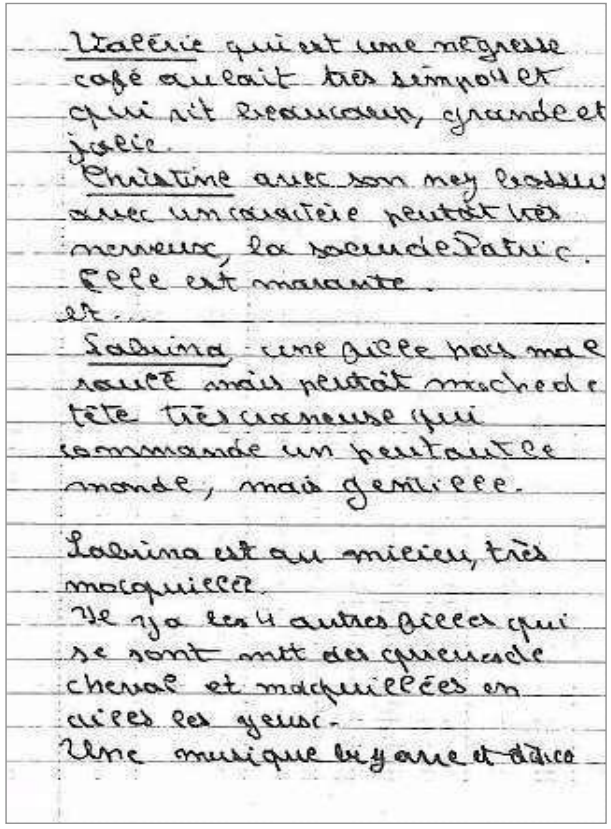
Quand leur numéro se termine, tout le monde hurle: "une autre! une autre!" en tapant des mains. Les Beatles recommencent encore deux fois.

[…]

Nos assiettes sont devant nous et nous attendons avec impatience l'omelette norvégienne. C'est un délicieux gâteau avec une couche de meringue et du rhum. tout le monde se précipite pour le rab.

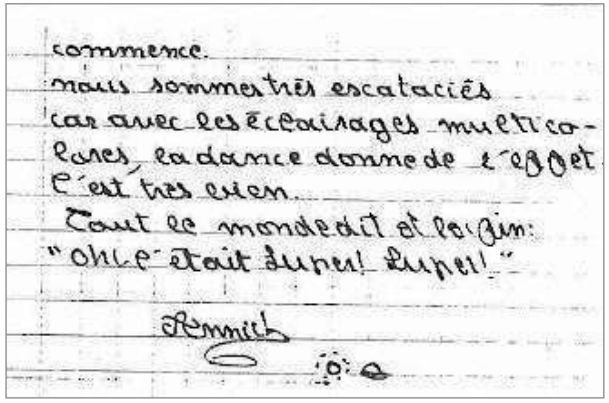
Ensuite, Sabrina et quatre autres filles viennent sur piste:

Il y a Barbara, une grosse fille de 17 ans à la mentalité de 15 qui veut se suicider à cause de ses parents. Elle est quand même sympa, Ingrid, qui est très douce et qui a de très beaux yeux bleus et des cheveux très moches, et qui a une bouille de bébé,



Valérie qui est une négresse café au lait très sympa et qui rit beaucoup, grande et jolie.
Christine avec son nez bossu avec un caractère plutôt très nerveux, la seconde Patric.
Elle est marante.
et...
Sabrina une fille pas mal roulée mais plutôt moche de tête très crâneuse qui commande un peu tout le monde, mais gentille.

Sabrina est au milieu, très maquillée.
Il y a les 4 autres filles qui se sont mit des queues de cheval et maquillées en ailes les yeux.
Une musique bizarre et disco



commence.
nous sommes très escataciés car avec les éclairages multicolores, la dance donne de l'effet c'est très bien.
Tout le monde dit à la fin:
"oh! c'était super! super!"

Annick

Valérie, qui est une négresse café au lait très sympa et qui rit beaucoup, grande et jolie,

Christine, avec son nez bossu, avec un caractère très nerveux. Elle est marrante,

et... Sabrina, une fille pas mal roulée mais plutôt moche de tête, très crâneuse, qui commande un peu tout le monde, mais gentille.

Sabrina est au milieu, très maquillée. Il y a les quatre autres filles qui se sont mis des queux de cheval et maquillé en ailes les yeux.

Une musique bizarre et disco commence. Nous sommes très extasiés car avec les éclairages multicolores, la danse donne de l'effet. C'est très bien.

Tout le monde dit à la fin: "Oh! C'était super! super!"

*

Paris, dimanche 22 juillet 1979

La Poune,

J'ai reçu les lettres n° 9 et 10, celles dans lesquelles tu me parles d'une excursion à vélo et de tes beaux mollets et aussi de ton fou-rire quand tu as enfin reçu une lettre.

Pauvre Poune, sans nouvelle de sa mère!

Oui! je voulais te dire, en réponse à une lettre lointaine de toi que j'ai reçue, qu'il faut toujours faire attention à ce qu'on dit, et penser que cela peut être répété: "La parole est d'argent, le silence est d'or", dit le dicton.

J'ai aussi reçu une bande dessinée d'humour noire, celle du père qui s'est pendu. Continue! Elles sont excellentes tes bandes dessinées.

J'ai trouvé hier dans un magasin des petites décorations à se mettre sur le visage pour les fêtes. Tu peux prendre deux partis:

1) être belle (tu choisis le point noir entre les deux sourcils "à l'indienne" et les petites étoiles),

2) ou être marrante: coccinelle, bouche, etc.

De toute façon, afin de n'être pas toute seule à avoir ce maquillage (ce qui risque d'être ridicule), je te conseille d'en offrir à une ou plusieurs copines. Mais auparavant, fais ton choix généreusement pour toi-même. Ce n'est qu'après avoir pris tout ce que tu auras choisi pour ton maquillage que tu feras la généreuse auprès des petites copines. Sinon elles vont se précipiter sur les plus jolies figures et il ne te restera que l'as de pique.

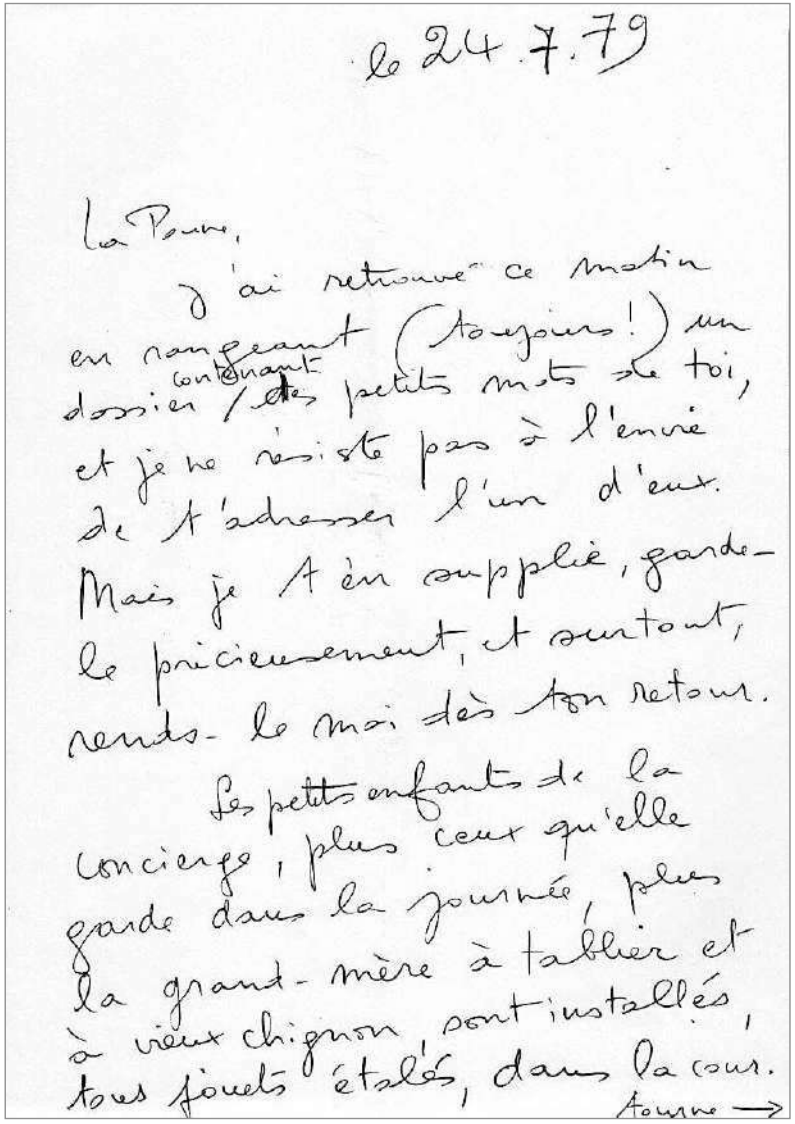
Je t'aime, tu sais ! Tu es la plus belle, la plus gentille des petites filles. Tes lettres me font un plaisir fou. Je ne pense qu'à la joie que j'aurai à te retrouver, à passer quelques jours avec toi avant ton nouveau départ avec papa Richard.

Vive ma Poune!

Je t'aime ma petite poupée.

Maman

*



le 24.7.79

La Poune,

J'ai retrouvé ce matin en rangeant (toujours!) un dossier contenant des petits mots de toi, et je ne résiste pas à l'envie de t'adresser l'un d'eux. Mais je t'en supplie, garde-le précieusement, et surtout, rends-le moi dès ton retour.

Les petits enfants de la concierge, plus ceux qu'elle garde dans la journée, plus la grand-mère à tablier et à vieux chignon, sont installés, tous jouets étalés, dans la cour.

tourne →

Cahier de mémoire :

Lundi 23 juillet - Ce soir, il y a une BOUM. Je danse avec Patrick tous les slows.

*

Saint Jacud, lundi 23 juillet 1979
Lettre n° 12

Ma douce maman,

J'ai reçu ta lettre avec les 10 francs et les paillettes. Je suis très contente: je m'en suis mises! J'ai une grande nouvelle à t'annoncer: je me laisse pousser ma frange!

Cet après-midi, on part faire une excursion au Mont Saint Michel. Je t'aime ma Noute.

Ariane

Cahier de mémoire :

Mardi 24 juillet - Patrick est dans le fond du car et je me retourne souvent pour nous regarder.

[…]

J'aime Patrick.

Nous allons dans les ruelles du Mont Saint Michel et on achète des souvenirs dans les nombreux magasins qui les bordent […] Je suis triste car Patrick et moi nous nous aimons et on voudrait se parler et on n'ose pas. On se regarde souvent. Emmanuelle me console et m'explique qu'il y a encore quatre jours et on fera bien connaissance. Je me rassure...

Paris, le 24 juillet 1979

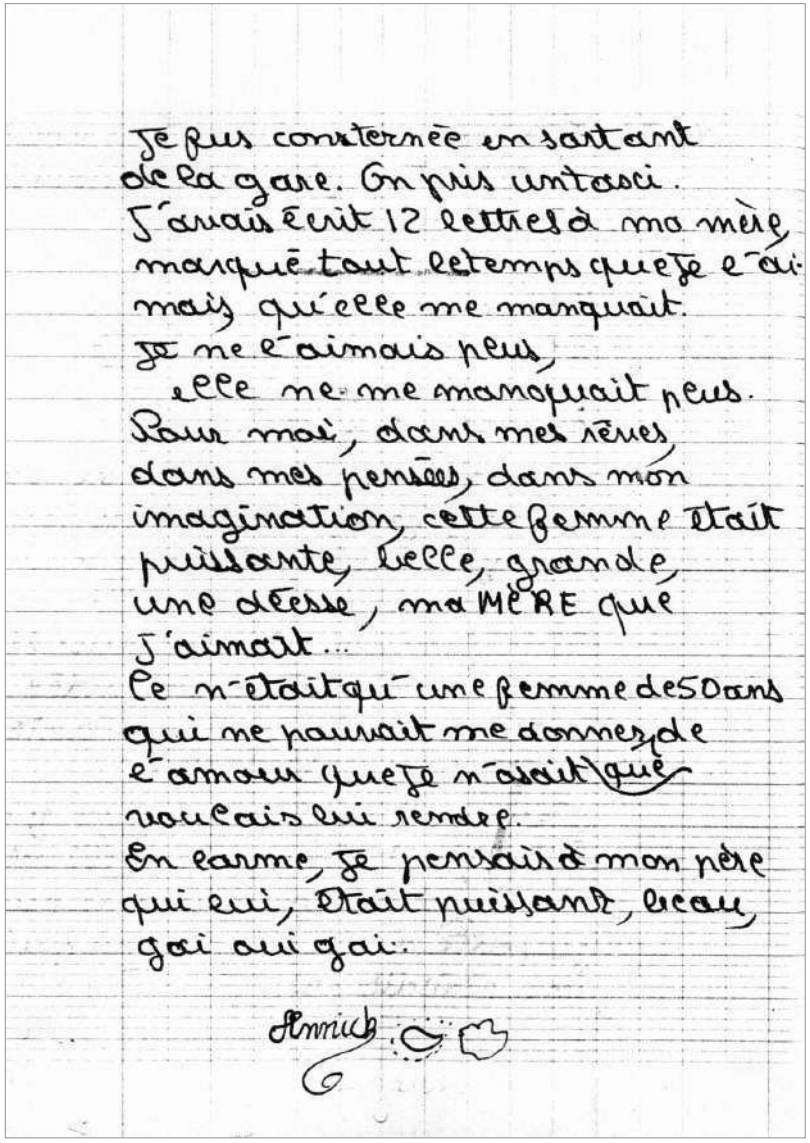
La Poune,

J'ai retrouvé ce matin, en rangeant (toujours), un dossier contenant des petits mots de toi et je ne résiste pas à l'envie de t'adresser l'un d'eux. Mais je t'en supplie, garde-le précieusement et, surtout, rends-le-moi dès ton retour.

Les petits enfants de la concierge, plus ceux qu'elle garde dans la journée, plus la grand-mère à tablier et à vieux chignon, sont installés, tous jouets étalés, dans la cour.

C'est très rigolo de les voir car ils s'amusent au moins autant que sur la plage. Ils sont au soleil, ils font un ramdam de tous les diables et ont l'air très heureux. Comme aurait dit ma maman: "le bonheur, c'est l'idée qu'on s'en fait!"

Moi, mon idée du bonheur, ce serait d'être au bord de la mer avec toi, de me baigner, de grimper sur les rochers de la plage, de jouer au ballon avec toi et de faire des ballades, du vélo, de rire, de parler avec toi, avec toi, avec toi …



Je fus consternée en sortant
de la gare. On prit un taxi.
J'avais écrit 12 lettres à ma mère
marqué tout le temps que je l'aimais
qu'elle me manquait.
Je ne l'aimais plus,
elle ne me manquait plus.
Pour moi, dans mes rêves,
dans mes pensées, dans mon
imagination, cette femme était
puissante, belle, grande,
une déesse, ma MÈRE que
j'aimais...
Ce n'était qu'une femme de 50 ans
qui ne pouvait me donner de
l'amour que je n'osais que
voulais lui rendre.
En larme, je pensais à mon père
qui lui, était puissant, beau,
gai oui gai.

Annick

Ma grosse Poune, je viendrai donc t'attendre vendredi à la gare Montparnasse. **Mais comme je travaille ce jour-là, je risque d'être un peu en retard.** Aussi ai-je demandé à Mamie-Denise d'être là à 18 h.15 elle aussi, de t'attendre et de t'emmener à la maison sans m'attendre si par hasard je n'étais pas là. Donc, on se retrouverait, toi et moi, directement à la maison. Cela te permettrait de tranquillement ranger ta petite valise et surtout de sortir des tiroirs, placards, commodes, les objets que je mets à l'abri de la poussière en ton absence.

Je t'adore la Poune, Je pense à toi. Si tu savais quelle joie je ressens à l'idée de t'embrasser bientôt**!** Je ferai l'impossible pour être à la gare.

Je t'embrasse tendrement.

Ta maman

*

Cahier de mémoire :

Vendredi 27 juillet - Les valises sont faites, les bagages placés en bas, les draps pliés.

[...]

Le train est parti. Il fait très chaud. Je suis crevée. Vers 6 heures, le train arrive. Nous attendons sur le quai, certains joyeux, d'autres les larmes aux yeux ou en pleurant comme des mômes.

Une femme blanche aux lèvres rouges éclatantes, assez ridée, s'approche de moi souriante: c'était ma mère! J'en avais les larmes aux yeux. Patrick était déjà parti... Hélène me regarda en souriant, puis je partis avec cette dame qui ne me plaisait pas.

Je fus consternée en sortant de la gare. On prit un taxi. J'avais écrit douze lettres à ma mère, marqué tout le temps que je l'aimais, qu'elle me manquait... Je ne l'aimais plus, elle ne me manquait plus.

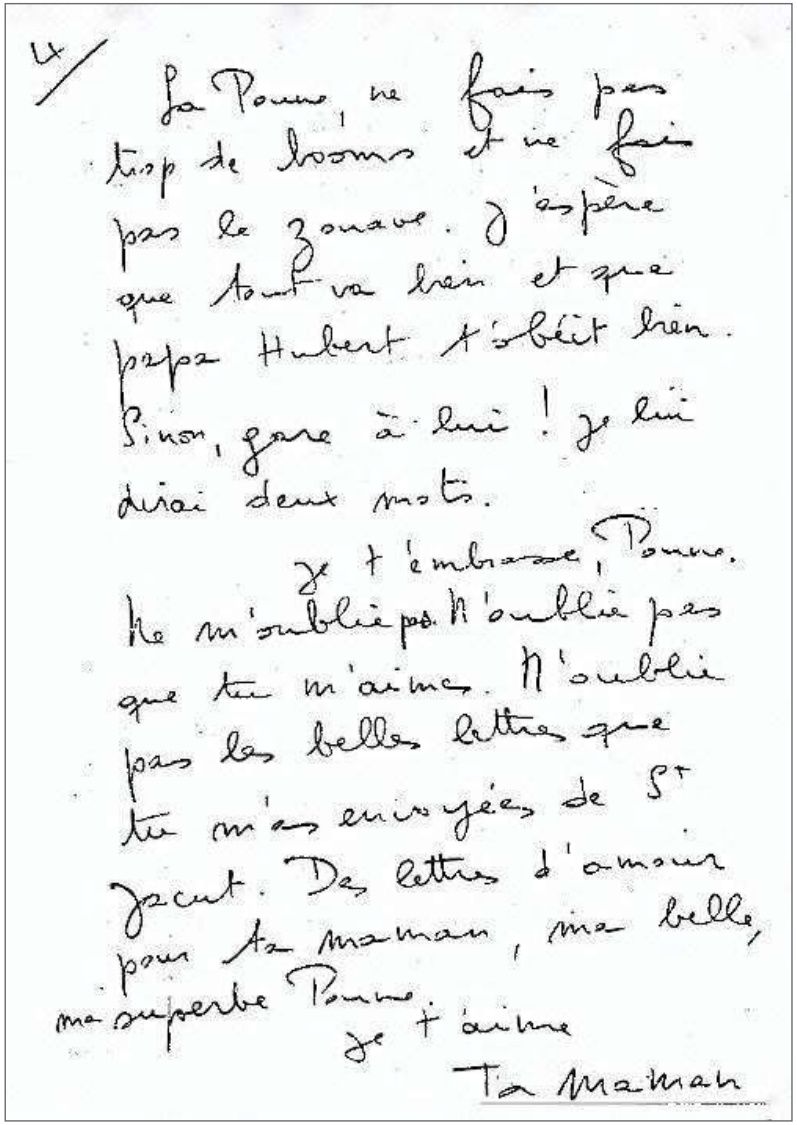
Pour moi, dans mes rêves, dans mes pensées, dans mon imagination, cette femme était puissante, belle, grande, une déesse, ma MÈRE que j'aimais...

Ce n'était qu'une femme de 50 ans qui ne pouvait me donner que de l'amour, que je n'osais, voulais lui rendre.

En larmes, je pensais à mon père qui lui, était puissant, beau, gai, oui, gai.

Je m'étais imaginé nos relations avec la mère que je voulais.
J'avais imaginé mon amour avec elle pour trouver...

*


4/

La Poune, ne fais pas trop de boums et ne fais pas le zouave. J'espère que tout va bien et que papa Hubert t'obéit bien. Sinon, gare à lui ! je lui dirai deux mots.

Je t'embrasse, Poune.
Ne m'oublie pas. N'oublie pas que tu m'aimes. N'oublie pas les belles lettres que tu m'as envoyées de St Jacut. Des lettres d'amour pour ta maman, ma belle, ma superbe Poune.

Je t'aime

Ta Maman

[Les vacances se poursuivent. Cette fois-ci, Ariane part avec son père et son jeune demi-frère, Mathias.]

Cahier de mémoire :
Dimanche 5 août 1979 - Papa me téléphone pour partir à 12 h.30. Vite ! Je prépare mes affaires à toute vitesse.
[…]
Et maintenant, EN ROUTE ! pour la Bulgarie en Mer Noir, au Club Med, dans le village de Roussalka.

*

Paris, le 9 août 1979

La Poune,

Je sais bien que, puisque tu es heureuse en ce moment, mes lettres ne vont pas te bouleverser de bonheur, mais c'est pour mon plaisir que je t'écris, la Poune.

Je retrouve ici et là des petits papillons de "je t'aime" dont tu avais parsemé l'appartement, et je suis attendrie comme pas deux.

Ma vie pour l'instant c'est "métro, boulot, dodo", avec aucun taxi à l'horizon! Pauvre Gisèle! Mais le travail marche terriblement et je me lève à 6 h.30 du matin! Je ne sais plus où donner de la tête! Comme il n'y a pas de taxi, je prends le métro et l'autobus à tour de bras et je regrette bien de n'avoir pas acheté ma carte orange au début du mois.

L'autre jour, j'ai fait un grand périple à bord d'un autobus dans le nord de Paris. Quelle tristesse! Tout avait des relents de misère: les gens et les maisons. On se serait cru dans un roman de Marcel Aymé. Il y avait des pauvres gens en pagaille. Sous le soleil de plomb, la chaleur, c'était affreux.

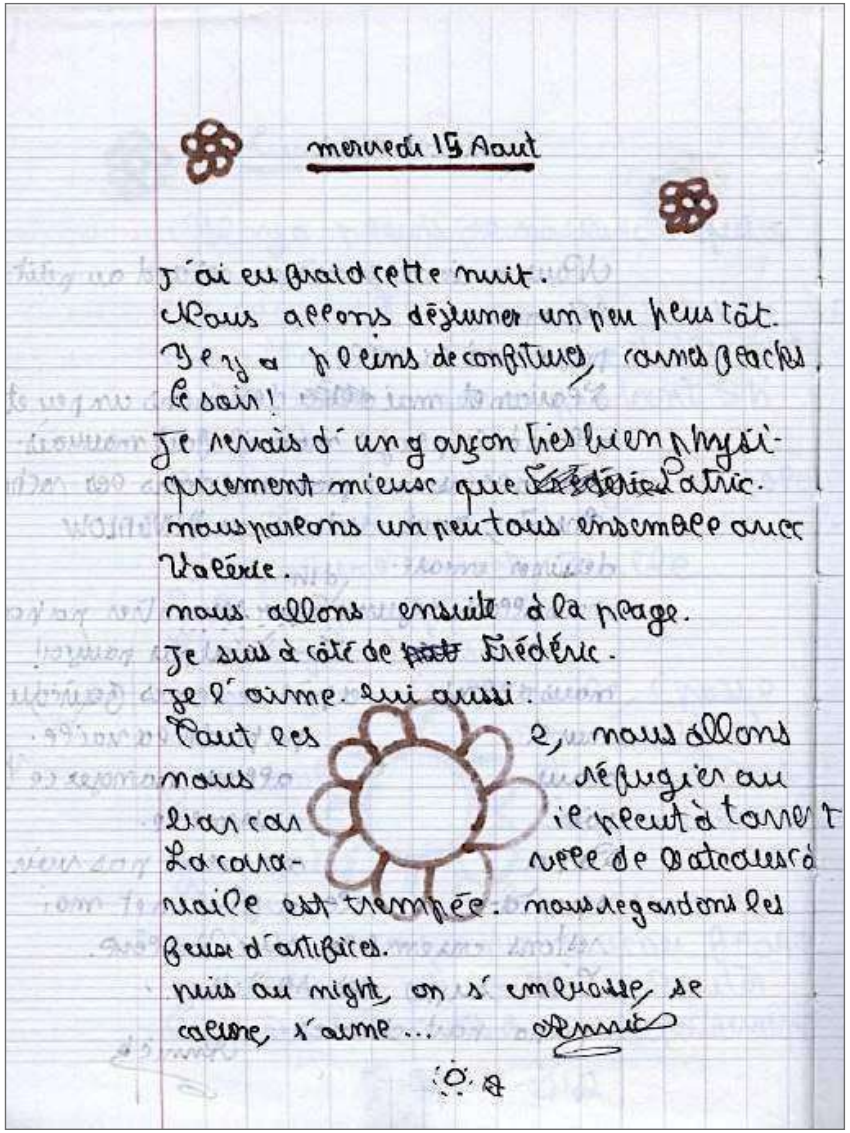
La nouvelle concierge a toujours son air d'enfant battu. Je n'ose plus rien lui dire: dès que je lui parle, elle est au bord des larmes et on dirait qu'elle a peur de recevoir une paire de claques. J'ai beau lui faire des sourires pour la rassurer. Rien n'y fait! Il y a vraiment des gens battus d'avance, vaincus une fois pour toutes. C'est pas rigolo la vie pour eux.

La Poune, ne fais pas trop de boums et ne fais pas le zouave. J'espère que tout va bien et que papa t'obéit bien. Sinon, gare à lui! Je lui dirai deux mots.

Je t'embrasse, Poune. Ne m'oublie pas. N'oublie pas que tu m'aimes. N'oublie pas les belles lettres que tu m'as envoyées de Saint Jacud. Des lettres d'amour pour ta maman, ma belle, ma superbe Poune.

Je t'aime,

Ta maman



mercredi 15 Aout

J'ai eu froid cette nuit.
Nous allons déjeuner un peu plus tôt.
Il y a pleins de confitures, cannes glacées,
Le soir!
Je rêvais d'un garçon très bien physiquement mieux que ~~Frédéric~~ Patric.
nous parlons un peu tous ensemble avec Valérie.
nous allons ensuite à la plage.
Je suis à côté de ~~pat~~ Frédéric.
Je l'aime. lui aussi.
Tout les e, nous allons nous réfugier au bar car il pleut à torrent La caravelle de bateaux à voile est trempée. nous regardons les feux d'artifices.
puis au night, on s'embrasse, se câline, s'aime ...

Roussalka, août 1979

Chère maman,

J'espère que tout se passe bien à la maison avec René. Je m'amuse bien ici et la mer est plutôt froide contrairement à sa réputation. Le groupe G.O. est sympa et je me suis faite une copine très sympa aussi. Tous les soirs, […]

Enfin je n'ai plus de choses à te dire. Je t'embrasse très fort ainsi que René.

Ariane Je t'aime

*

Cahier de mémoire :

Mercredi 15 août 1979 - […] Je rêvais d'un garçon très bien physiquement mieux que ~~Frédérick~~ Patrick !

Nous parlons un peu tous ensemble avec Valérie… Nous allons ensuite à la plage. Je suis à côté de Frédéric. Je l'aime, lui aussi.

Tous les deux, nous allons nous réfugier au bar car il pleut à torrent. La caravelle de bateaux à voile est trempée. Nous regardons les feux d'artifice, puis au night, on s'embrasse, se câline, s'aime…

Jeudi 16 août 1979 - […] Je n'aime plus Frédéric.

Dimanche 19 août 1979 - […] Je suis un peu triste de partir.

[…]

Vers 2 heures, les cars arrivent.

Nous partons.

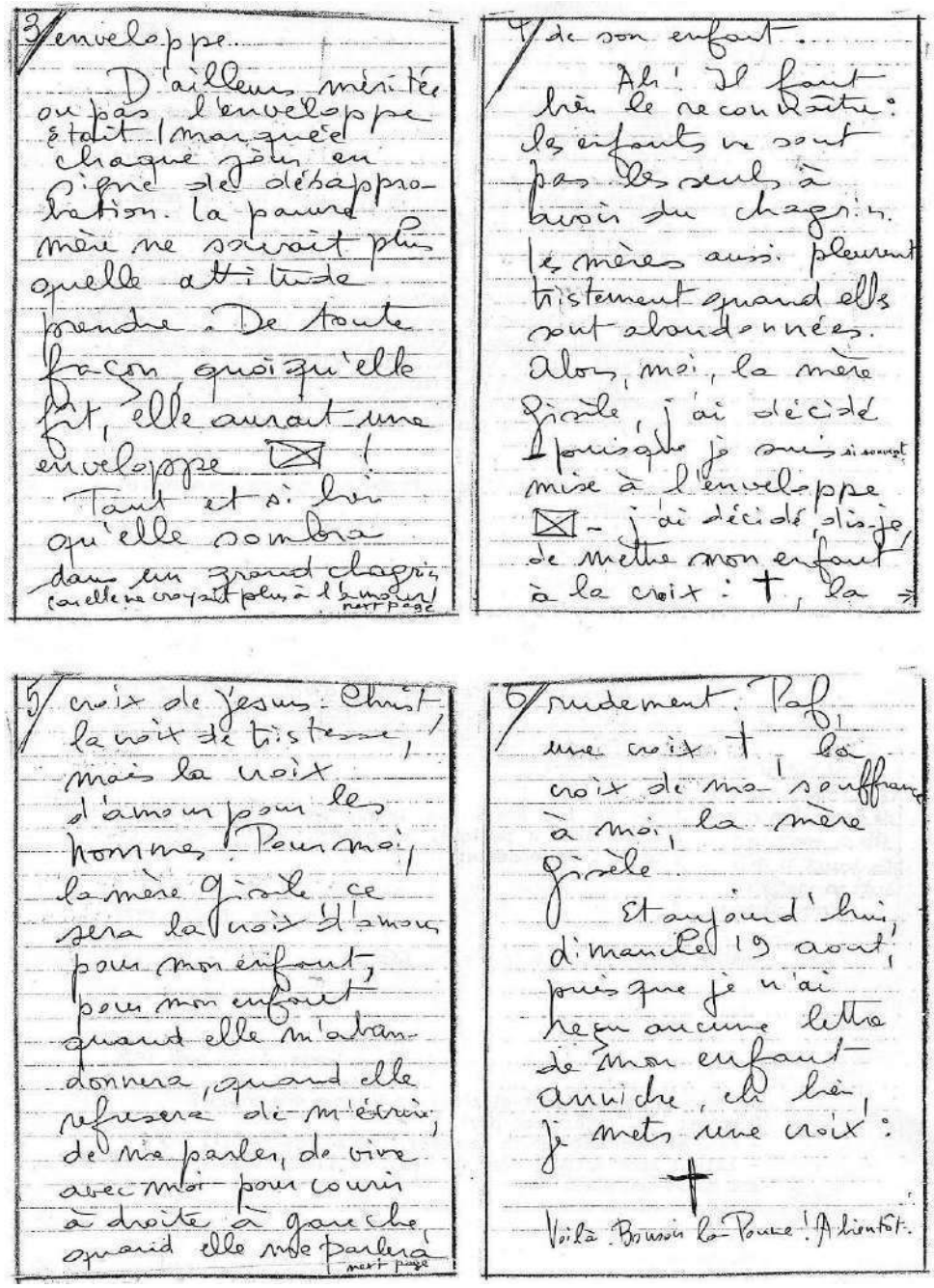
Je suis seule dans le car et papa s'est mis avec Mathias.

Un soir, ici, j'avais pleuré car papa prenait toujours Mathias sur ses genoux, portait tout le temps Mathias, prenait toujours la défense de Mathias, se mettait toujours à côté de Mathias, chouchoutait toujours Mathias, jouait toujours avec Mathias, préférait toujours Mathias… Il m'avait expliqué que Mathias était plus petit et c'était normal qu'il s'en occupe. J'étais rassurée… Mais le fait que je sois seule dans le car pendant deux heures… et en plus avec mon père ! J'en ai les larmes aux yeux.

Je vais quitter le village… Et même avec Frédéric, ça me rend un peu triste.

Je pleure. […]

*



3/ enveloppe...
D'ailleurs méritée ou pas, l'enveloppe était marquée chaque jour en signe de désapprobation. La pauvre mère ne savait plus quelle attitude prendre. De toute façon, quoi qu'elle fît, elle aurait une enveloppe ☒ ! Tant et si bien qu'elle sombra dans un grand chagrin (car elle ne croyait plus à l'amour
next page

4/ de son enfant...
Ah! Il faut bien le reconnaître: les enfants ne sont pas les seuls à avoir du chagrin. Les mères aussi pleurent tristement quand elles sont abandonnées. Alors, moi, la mère Gisèle, j'ai décidé puisque je suis si souvent mise à l'enveloppe ☒ - j'ai décidé, dis-je, de mettre mon enfant à la croix : †, la →

5/ croix de Jésus-Christ, la croix de tristesse, mais la croix d'amour pour les hommes. Pour moi, la mère Gisèle, ce sera la croix d'amour pour mon enfant, pour mon enfant quand elle m'abandonnera, quand elle refusera de m'écrire, de me parler, de vivre avec moi pour courir à droite à gauche, quand elle me parlera
next page

6/ rudement. Paf, une croix †, la croix de ma souffrance à moi, la mère Gisèle.
Et aujourd'hui, dimanche 19 août, puisque je n'ai reçu aucune lettre de mon enfant Ariane, eh bien, je mets une croix :
†
Voilà. Bonsoir la Poune ! A bientôt.

[N'ayant reçu qu'une lettre d'Ariane de Bulgarie, sa mère tient une sorte de « bloc-notes » à l'intention de sa fille. Il figure dans le dossier « Ce qui concerne maman » *avec ce commentaire :]*

"Je ne lui avais pas laissé assez de nouvelles, alors elle a paniqué, la pauvre, et m'a écrit ça pendant mon absence:"

Paris, le 6 août 1979

Ariane est adorable et je l'aime. Gisèle

Paris, le 15 août 1979

Question: Une mère. peut-elle cesser d'aimer son enfant?
Réponse: Non! Absolument pas!
- Mais si l'enfant oublie sa mère? Que se passe-t-il?
- Elle l'aime autant, même en étant oubliée; seulement, elle est moins heureuse.

Paris, le 20 août 1979

Si Ariane n'écrit pas pendant ses vacances au Club, c'est peut-être qu'elle ne veut plus mentir dans ses lettres, comme ce fut peut-être le cas quand elle était à Saint Jacud où elle écrivit à sa mère presque chaque jour pour lui dire combien elle l'aimait, combien elle pensait à elle, combien elle regrettait d'avoir eu un comportement qui provoquait sa pauvre mère à qui elle mettait chaque jour une "enveloppe".

D'ailleurs, méritée ou pas, l'"enveloppe" était marquée chaque jour, en signe de désapprobation. La pauvre mère ne savait plus quelle attitude prendre. De toute façon, quoi qu'elle fît, elle aurait une "enveloppe" ☒ ! Tant et si bien qu'elle sombra dans un grand chagrin car elle ne croyait plus à l'amour de son enfant.

Ah! Il faut bien le reconnaître: les enfants ne sont pas les seuls à avoir du chagrin. Les mères aussi pleurent tristement quand elles sont abandonnées.

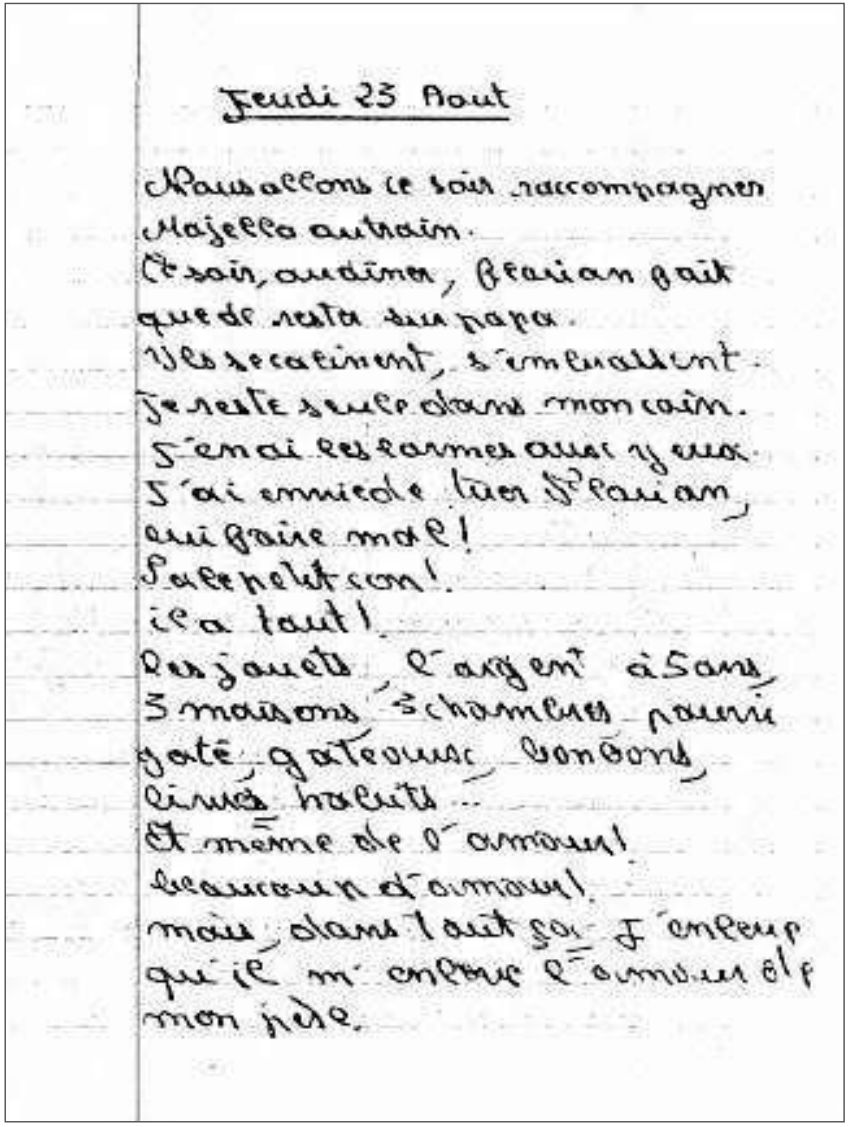
Alors, moi, la mère Gisèle, j'ai décidé - puisque je suis si souvent mise à l'"enveloppe" - j'ai décidé, dis-je, de mettre mon enfant à la croix: † , la croix de Jésus-Christ, la croix de tristesse, mais la croix d'amour pour les hommes. Pour moi, la mère Gisèle, ce sera la croix d'amour pour mon enfant, pour mon enfant quand elle m'abandonnera, quand elle refusera de m'écrire, de me parler, de vivre avec moi pour courir à droite, à gauche, quand elle me parlera rudement. Paf! une croix †, la croix de ma souffrance à moi, la mère Gisèle.

Et aujourd'hui, dimanche 19 août 1979, puisque je n'ai reçu aucune lettre de mon enfant Ariane, eh bien, je mets une croix:

†

Voilà. Bonsoir la Poune! A bientôt.

Ta maman



Jeudi 23 Aout

Nous allons ce soir raccompagner
Mojello autrain.
Ce soir, au dîner, Mathias fait
que de rester sur papa.
Ils se câlinent, s'embrassent.
Je reste seule dans mon coin.
J'en ai les larmes aux yeux.
J'ai envie de tuer Mathias,
lui faire mal!
Sale petit con!
il a tout!
Les jouets, l'argent à 5 ans,
3 maisons, 3 chambres, pourri
gâté, gâteaux, bonbons,
livres, habits...
Et même de l'amour!
beaucoup d'amour!
mais, dans tout ça, j'enlève
qui il m'enlève l'amour de
mon père.

[La croix ✝, symbole effrayant ! En écrivant cette lettre, il est vraisemblable que la mère d'Ariane n'a pas réalisé ce qu'il signifiait ; mais peut-être qu'inconsciemment, ce symbole avait pour elle un sens : N'était-ce pas parce qu'au fond d'elle-même, elle avait refusé son enfant pendant les toutes premières années de sa vie que celui-ci avait choisi la mort ? Le journal d'Ariane[1] permet d'envisager la réponse.]

*

[Après la Bulgarie, Ariane poursuit ses vacances en Normandie dans la « datcha » de son père, intitulée : « La Vigne », en compagnie de toute sa famille et de Chloé, la chienne labrador. Aucune correspondance n'est échangée avec sa mère, mais Ariane rend compte de ses vacances dans son journal] :

Cahier de mémoire :

Jeudi 23 août - […] Ce soir, au diner, Mathias fait que de rester sur papa. Ils se câlinent, s'embrassent.

Je reste seule dans mon coin. J'en ai les larmes aux yeux. J'ai envie de tuer Mathias, lui faire mal!

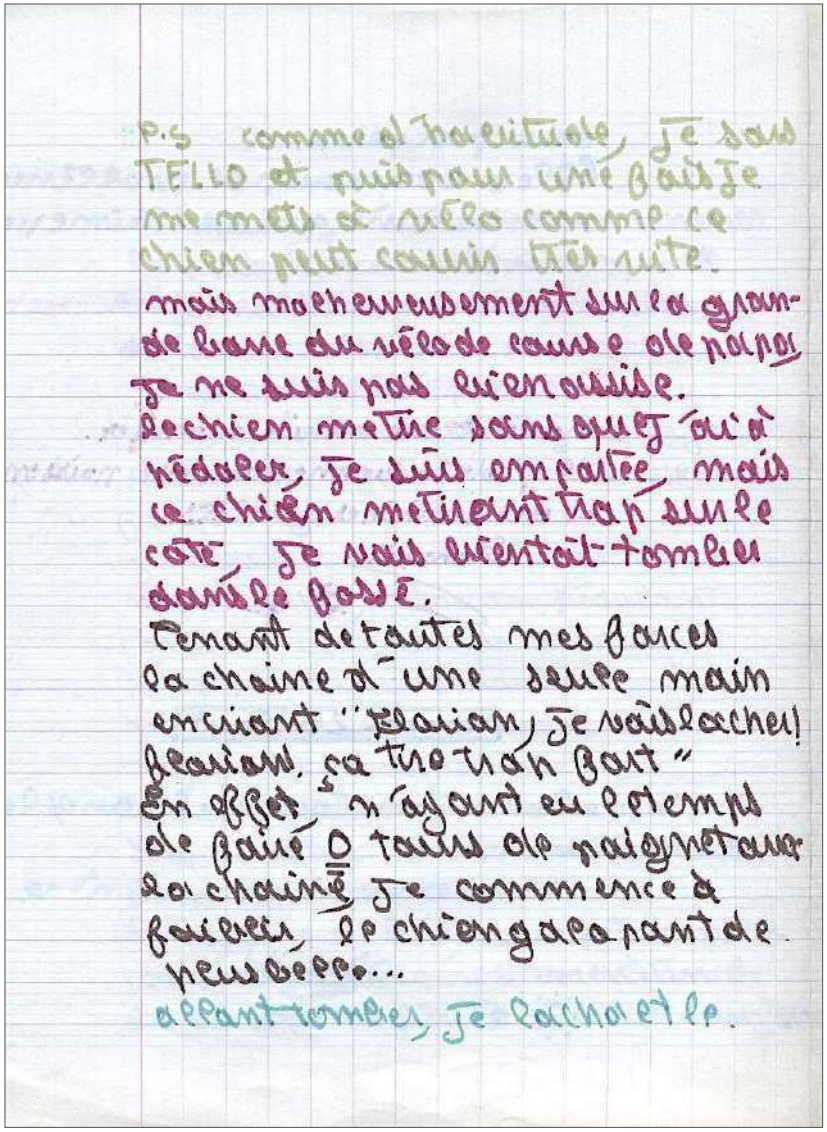
Sale petit con! Il a tout! Les jouets, l'argent à 5 ans, trois maisons, trois chambres, pourri, gâté, gâteaux, bonbons, livres (au pluriel), habits... Et même de l'amour! beaucoup d'amour! Mais, dans tout ça, j'en *crève [?]* qu'il m'enlève l'amour de mon père. C'est ce qui compte le plus pour moi.

Dès que j'ai quelque chose de plus que lui, je ne reste pas seule à l'avoir jusqu'au bout d'une journée... D'accord! Mais depuis qu'il existe, papa s'occupe moins de moi, parle moins de moi, même plus du tout! Et quand j'étais petite, à un an, je n'avais pas de jouets d'anniversaire, pas tant de cadeaux, et papa ne m'aimait pas puisqu'il était avec Odile et j'étais seule avec maman. A 5 ans, je n'avais pas d'argent jusqu'à 200 francs! mais 0 franc! Je n'avais pas de père, de chien, de compagnie. Je ne m'amusais pas comme lui.

Mais quelquefois, à la Tour France, quand papa câlinait Mathias, je restais bête à rien faire alors je m'asseyais à côté de Chloé... lui administrant quelques caresses tremblantes de chagrin. Mais encore, je n'étais pas très jalouse. C'est pendant les vacances que j'ai vu vraiment la vérité.

---

[1] *Ibid.* AVANT-PROPOS. [C'est après la mort d'Ariane (en 1985) que sa mère décida, sur les conseils d'une amie, de faire publier le journal de sa fille.]



P.S comme d'habitude, je sors TELLO et puis pour une fois je me mets à vélo comme ce chien peut courir très vite.
mais malheureusement sur la grande barre du vélo de course de papa je ne suis pas bien assise.
le chien me tire sans que j'ai à pédaler, je suis emportée, mais ce chien me tirant trop sur le côté, je vais bientôt tomber dans le fossé.
Tenant de toutes mes forces la chaine d'une seule main en criant "Mathias, je vais lâcher! Mathias, ça tire trop fort" En effet, n'ayant eu le temps de faire 0 tours de poignet avec la chaîne, je commence à faiblir, le chien galopant de plus belle...
Allant tomber, je lâcha et le chien gapa partde.
aller tomber, je lacha et le.

Papa a beau me rassurer mais je sais, je vois son comportement: il préfère Mathias. Et maintenant, pour moi, il n'y a que papa qui compte, sauf si on me l'enlève.

Je suis horriblement triste. Alors à table je sors et j'explique brièvement à papa que je vais au cabinet. Là, j'éclate en sanglots. Il me console.

Vendredi 24 août - Nous jouons à cache-cache avec Mathias et Eric. Nous nous cachons dans les meules de paille. La cousine d'Eric, une petite fille conne de 4 ans terriblement timide, à l'air coincé, qui dit toujours « oui » ! » par peur… elle a beaucoup de problèmes avec sa mère qui ne l'aime pas, mais à 4 ans… Nous la faisons coller à cache-cache et nous chercher. Elle est bête.

Nous allons ensuite manger. Il y a de la bonne soupe de poisson et des sardines grillées.

Samedi 25 août - [...] Comme d'habitude, je sors Tello, le chien de Madame Lacroix, et puis, pour une fois, je me mets à vélo comme ce chien peut courir très vite.

Mais malheureusement sur la grande barre du vélo de course de papa, je ne suis pas bien assise. Le chien me tire sans que j'ai à pédaler, je suis emportée, mais ce chien me tirant trop sur le côté, je vais bientôt tomber dans le fossé!

Tenant de toutes mes forces la chaîne d'une seule main en criant: “Mathias, je vais lâcher! Mathias, ça tire trop fort!"... en effet, n'ayant pas eu le temps de faire 0 tour de poignet avec la chaîne, je commence à faiblir, le chien galopant de plus belle...

Allant tomber, je lâcha et le chien bondit en s'échappant. "Il va aller sur la "grand-route", sur la Nationale! Mathias! C'est horrible!"

Mais j'aurais encore préféré qu'il soit allé sur la grand-route car il se dirigea vers un pré où des taureaux ruminaient tranquillement. Je serra Mathias contre moi de peur et hurla: "Tello!" Mes larmes commencèrent à couler d'angoisse.

Les taureaux détournèrent la tête vers Tello pendant que je m'égorgea à crier son nom.

Mathias et moi restions sur la route au tournant, trépignant d'impuissance aux taureaux qui maintenant se levaient. "Oh! regarde! cria-je horrifiée, les taureaux commencent à se lever vers Tello et à l'encercler!" Surtout le marron, "la terreur des hommes », expliquait Eric, le plus terrible des taureaux était en tête. Je fus horrifiée. Le chien continuait à courir... les taureaux derrière.

Je fus sur le point de croire que le chien allait revenir sur moi, les taureaux et les vaches courant derrière, mais il préféra poursuivre la poursuite que de revenir vers moi... Le bétail galopant se rapprochant de Tello, il sauta au champs voisin et longea la clôture de sa plus grande vitesse.

Je courus à toute vitesse pour coincer le chien à l'angle du pré.

Remis à la cage! Quelle histoire! J'en ris encore! et pleure aussi!
(ça dépend comment on s'y prend!)

Dimanche 26 août 1979 - Mathias est souvent avec Eric en train de faire du vélo. […] Il y a Nathalie sa cousine, surnommée « la peureuse » par Mathias et moi, que je martyrise. Bien fait !

Je décide de rentrer à Paris avec papa. Je bavarde beaucoup avec lui dans la voiture, tellement que nous n'écoutons pas de musique. Nous parlons du caractère de ma mère que je n'envie pas spécialement, de choses et d'autres…

*

[Ariane rentre à Paris… Elle est contente de retrouver sa chambre rue des boulangers mais repart très vite pour « La Vigne » avec son père.

Cahier de mémoire :

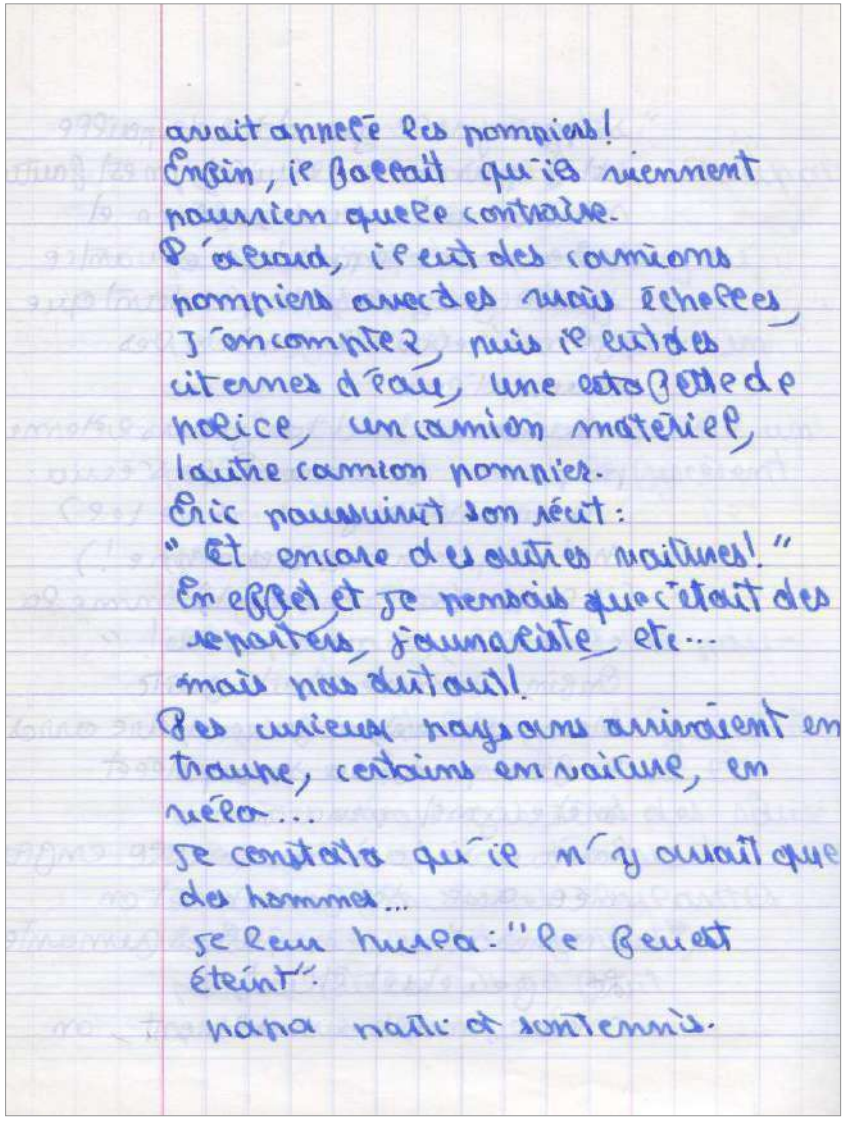
Samedi 1er septembre 1979 - Cet après-midi, à la Vigne, je me baigne dans la piscine. Il fait beau… C'est agréable.

[…]

Tandis que Mathias me conduisait le tracteur vers le verger, je vis une grosse fumée noire et grise dirigée vers la grange de Madame Lacroix. Et je vis aussi le fils préféré de Madame Lacroix, surnommé « Loulou », courir comme un forcené vers notre portail. J'entendis aussi des cris. Je sautai du tracteur en marche pieds nus et je vis la fumée en immense quantité.

Je courus prendre avec Eric le tuyau d'arrosage et on le déroula jusqu'à la grange de Madame Lacroix où la paille fumait, allumée par la peureuse qui jouait inconsciemment avec des allumettes. Je sus plus tard que Madame Lacroix annonça par la suite : « Bof, c'est peut-être moi avec mes mégots ». Pour le moment, on s'occupait d'autre chose.

Je constata que le tuyau n'était pas assez long. Il en fallait à tout prix un autre. Madame Lacroix en avait acheté un par chance et nous le fixâmes avec vitesse et arrosâmes les flammes. La fumée était impressionnante et elle piquait, brûlait les poumons.



avait annelé les pompiers!
Enfin, il fallait qu'ils viennent
pourrien quelle contraire.
D'abord, il eut des camions
pompiers avec des vrais échelles,
j'en compte 2, puis il eut des
citernes d'eau, une estafette de
police, un camion matériel,
l'autre camion pompier.
Eric poursuivit son récit:
" Et encore des autres voitures!"
En effet et je pensais que c'était des
reporters, journaliste, etc...
mais non du tout!
Des curieux paysans arrivaient en
troupe, certains en voiture, en
vélo...
Je constatais qu'il n'y avait que
des hommes...
Je leur hurla: "le feu est
éteint".
papa rentre et son tennis.

Papa tenait le tuyau et Odile et moi, avec Madame Lacroix et d'autres encore, saisirent des seaux et bassines qu'on déversait sur les flammes brûlantes (elles le sont toujours !). Papa hurla : « Il faut prévenir les pompiers ! Si par hasard le grand tas de paille est pris avec celui-là, on est foutu ! »

Marina resta sans réflexe et resta avec Papy, ahurie devant ce spectacle grandiose pendant que je me crevais à porter des seaux d'eau. Marina restait toujours bêtement. Papa la secoua. Elle s'écria :
« Mais où y-a-t-il le téléphone ? » « Ho ! (que vous êtes conne : (il le pensait surement). Madame Lacroix l'a, et nous aussi ! » Enfin, la chose était faite.

Heureusement, à force d'être arrosé, le feu perdit sa voluteté et s'éteignit peu à peu. Loulou sortait la paille enflammée avec sa fourche et on l'arrosait sur les parties fumantes.

Le feu était éteint, mais malheureusement, on avait appelé les pompiers ! Enfin, il fallait qu'ils viennent pour rien que le contraire.

D'abord, il y eut des camions-pompiers avec des vraies échelles, j'en compte deux, puis il y eut des citernes d'eau, une estafette de police, un camion matériel, un autre camion-pompier. Eric poursuivit son récit : « Et encore d'autres voitures ! » En effet, et je pensais que c'était des reporters, journalistes,… mais pas du tout ! Des curieux paysans arrivaient en troupe, certains en voiture, en vélo…

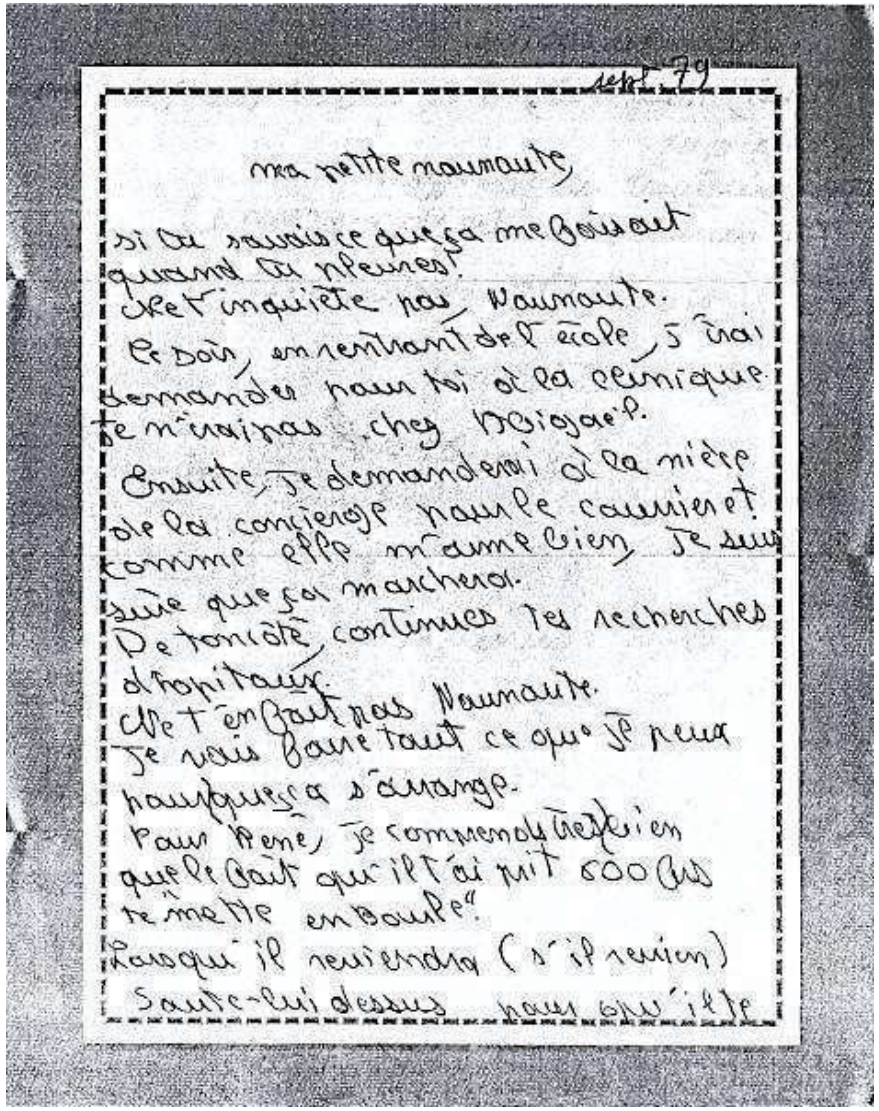
Je constata qu'il n'y avait que des hommes… Je leur hurla : « Le feu est éteint ! ».

Papa partit à son tennis. Les pompiers restèrent un moment pour bavarder et Madame Lacroix ouvrit des bouteilles de rouge pour fêter notre gloire contre le feu. Les camions partirent et il ne restait que des cendres à la place de la bonne paille sèche…

Après ce lourd et chaud effort de lutte, évidemment on se baigna dans l'eau à 18°. Nous accompagnâmes cette baignade d'une promenade en vélo avec Odile et Eric en plus. Mais voilà que Mathias tombe de vélo ! Une grand-mère sort d'une maisonnée et nous demande d'un ton très accueillant : « Venez ! venez ! nous allons vous réparer ce petit bobo ! ».

Après la distribution de caramels (Mathias eut son coude ensanglanté guéri par du mercurochrome et un tricostéril), on rentre…

Mardi 4 septembre 1979 - Ce matin, nous allons rue des boulangers pour que je prenne quelques affaires. Maman est très triste car je ne lui ai écrit que deux fois au lieu de douze, mais elle ne devait pas hurler que ce n'était que douze lettres de mensonge !



sept 79

ma petite nounoute,

si tu savais ce que ça me faisait
quand tu pleures!
Ne t'inquiète pas, Nounoute.
Ce soir, en rentrant de l'école, j'irai
demander pour toi à la clinique.
Je n'irai pas chez Abigaël.
Ensuite, je demanderai à la nièce
de la concierge pour le courrier et
comme elle m'aime bien, je suis
sûre que ça marchera.
De ton côté, continues tes recherches
d'hôpitaux.
Ne t'en fais pas Nounoute.
Je vais faire tout ce que je peux
pour que ça s'arrange.
Pour René, je commence à croire
que le lait qu'il t'a mit 500 fois
te mette en boule.
Lorsqu'il reviendra (s'il revient)
saute-lui dessus pour qu'il te

Je suis triste ce soir. Papa me gronde encore à cause de la tortue qui s'est débinée par le balcon chez les voisins. Et Mathias se fait câliner et pas moi.

*

[Les vacances sont terminées : Ariane est désormais à la maison et reprend l'école. Elle entre en 5ème. Redevenue une « charmante petite fille », elle soutient sa mère dans « les chagrins de la vie ».]

Rue des boulangers, septembre 1979

Ma petite Nounoute,

Si tu savais ce que ça me faisait quand tu pleures!

Ne t'inquiète pas, Nounoute. Ce soir, en rentrant de l'école, j'irai demander pour toi à la clinique. Je n'irai pas chez Abigaël. Ensuite, je demanderai à la nièce de la concierge pour le courrier et comme elle m'aime bien, je suis sûre que ça marchera. De ton côté, continue tes recherches d'hôpitaux.

Ne t'en fais pas Nounoute. Je vais faire tout ce que je peux pour que ça s'arrange.

[…]

Aussi, Nounoute, ne t'en fais pas pour ma physique. Je vais faire un gros effort (j'aurai peut-être la moyenne).

Nounoute, continue à téléphoner. N'oublie pas que je t'aiderai le plus possible!

Bon courage. Je t'aime.

Ariane

La Poune,

Merci pour ton joli mot. Oui! Il m'a fait plaisir. Que tu es gentille quand j'ai des problèmes. J'ai fait cette nuit un affreux cauchemar. Pourtant, tout va bien en ce moment. J'ai plein de boulot!

N'oublie pas d'acheter du lait (il y a du pain) et surtout deux petits biftecks. Fais cuire le bifteck en y ajoutant du thym.

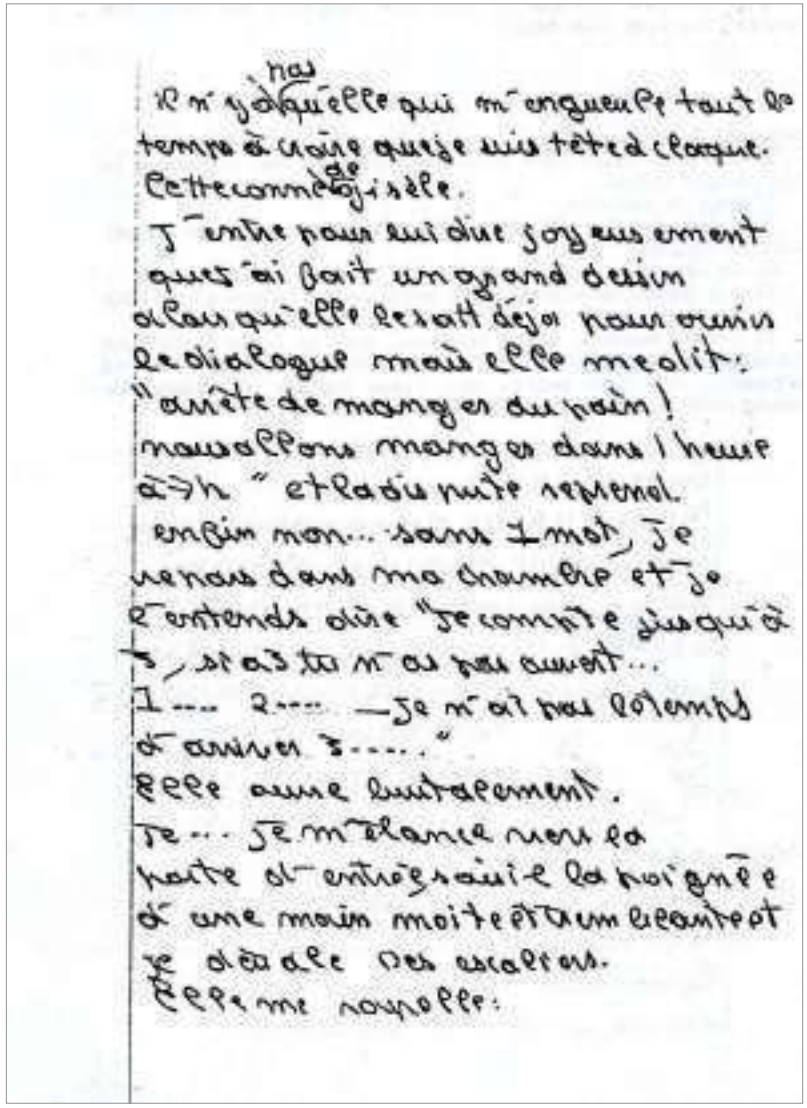
[…]

Continue à être adorable. Ça rend la vie plus facile. Et surtout, couche-toi tôt. Plus tu dormiras ton « comptant », plus tu pourras te concentrer.

Oui, oui! Je t'aime.

Maman

*



Il n'y a pas qu'elle qui m'engueule tout le temps à croire que je suis tête à claque. Cette conne de Gisèle.
J'entre pour lui dire joyeusement que j'ai fait un grand dessin alors qu'elle le sait déjà pour ouvrir le dialogue mais elle me dit : "arrête de manger du pain ! nous allons manger dans 1 heure à 7h " et la dispute reprend.
enfin non... sans 1 mot, je repars dans ma chambre et je l'entends dire "je compte jusqu'à 3, si tu n'as pas ouvert...
1.... 2.... — je n'ai pas le temps d'arriver 3....."
Elle ouvre brutalement.
Je... je m'élance vers la porte d'entrée saisi la poignée d'une main moite et tremblant et je dévale les escaliers.
Elle me rappelle :

Cahier de mémoire :

Lundi 10 septembre 1979 - Je reste à la maison m'occuper avec mes cahiers et mes livres. C'est bien de retrouver toutes ses affaires. Tout le monde dit que je suis très rangée. C'est vrai. Mes tiroirs sont très bien rangés.

Mercredi 2 octobre 1979 - Beaucoup de temps sans écrire mon cahier. Que de choses se sont passées entre ! D'abord la rentrée. J'ai été chercher Abigaël et, à l'école, je n'ai pas eu peur de ne pas avoir de copines. On se retrouve.

[…]

Chloé *[la chienne labrador]* est rue des boulangers depuis lundi. Maman et moi, nous nous partageons l'argent du Canigou. Elle dort avec moi, c'est super.

Mon amoureux Carrier m'a vue, plus Daudin et Croix ! Je suis contente. Je la sors trois fois par jour (même plus !).

Samedi 20 octobre 1979 - Profitons de mon envie soudaine d'écrire mon cahier de mémoire. Que de choses à dire !

[…]

Une semaine sur deux, j'ai Chloé. Que je suis contente ! Là, je l'ai. Odile ne m'a pas téléphoné pour la reprendre. Tant mieux…

[...]

La prof d' anglais est désagréable. Je la déteste. Elle m'engueule tout le temps. Je n'arrive plus à prononcer !

Il n'y a pas qu'elle qui m'engueule tout le temps, à croire que je suis une tête à claque. Cette conne de Gisèle ! J'entre pour lui dire joyeusement que j'ai fait un grand dessin (alors qu'elle le sait déjà) pour ouvrir le dialogue mais elle me dit : « Arrête de manger du pain ! Nous allons manger dans une heure, à 7 heures ! » et la dispute reprend. Enfin non… sans un mot, je repars dans ma chambre et je l'entends dire : « Je compte jusqu'à 3, si tu n'as pas ouvert… 1… 2… » Je n'ai pas le temps d'arriver… « 3 ! » Elle ouvre brutalement, je… je m'élance vers la porte d'entrée, saisis la poignée d'une main moite et tremblante et je dévale les escaliers. Elle me rappelle :
« Ariane ! remonte immédiatement ! » D'un pas lent et peureux, je rentre et passe devant elle sans me retourner, les sourcils froncés.

Maintenant, elle me force à faire mes maths. Putain ! quelle conne.

J'aimerais tellement avoir papa et une femme qui m'aime, douce comme Odile, mais Odile… car elle ne m'aime pas comme Mathias. J'aurais Chloé, ce serait une maison à étage. J'adore ça.

Comme ce nom était beau
je l'ai gardé pour un cowboy
qui est pareil que lucky Luke.
Un lucky-Luke féminin nommé Limine
puis Line qui a 11, 12
et maintenant 13
avec sa grande
amie 19 Gallia
qui est belle et blonde
et son meilleur
copine qui s'appelle
Sylvie qui est
belle et blonde
toutes mes héros sont
brunes Vanie Limine, Line.

Finalement, je n'aime pas avec des parents divorcés. C'est parce que je ne pourrais pas supporter que mes parents qui se détestent soient ensemble.

D'ailleurs, maintenant, je me rends compte: si j'écrivais **Vanie et Denis**, ce n'était pas pour rien. J'avais 7 et 8 ans quand j'ai écrit les aventures de ces deux enfants, et Vanie aussi avait 7 et 8 ans.

Puis **Limine**, la fille qui raconte ses malheurs, 10-11 ans.

Comme ce nom était beau, je l'ai gardé pour un cow-boy qui est pareil que Lucky Luke, un Lucky Luke féminin: *Limine*.

Line qui a 11, 12 et maintenant 13 ans, avec sa grande amie, Gallia, qui est belle et blonde et sa meilleure copine qui s'appelle Sylvie, qui est belle et blonde. Toutes mes héros sont brunes: Vanie, Limine, Line.

Je leur fais d'énormes seins.

*

[A la maison, soucieuse d'apaiser l'atmosphère, Ariane multiplie les tentatives de réconciliation… Mais après avoir écrit la lettre, elle jette un grand trait rageur à travers toute la page et écrit « FAUX »… lui même barré avec « Excuses ».]

Rue des boulangers, 21 octobre 1979

Ma Nounoute,

Je veux t'écrire comme ça pour pas que tu penses que je ne t'aime plus.

Je ne sais pas ce qui se passe cette année, je m'énerve pour rien et je ne suis pas gentille avec toi. Je vais faire un gros effort pour ne plus être désagréable. Pardonne-moi. Je sens bien que tu cherches à me faire plaisir.

Ce soir, si tu veux, on va essayer de passer une excellente soirée. J'ai fait tous mes devoirs. On pourra manger la noix de coco, jouer au master-mind, je te montrerai mes dessins et tout. Je vais mettre la table et tout.

Je t'aime, Nounoute.

Tu es contente?

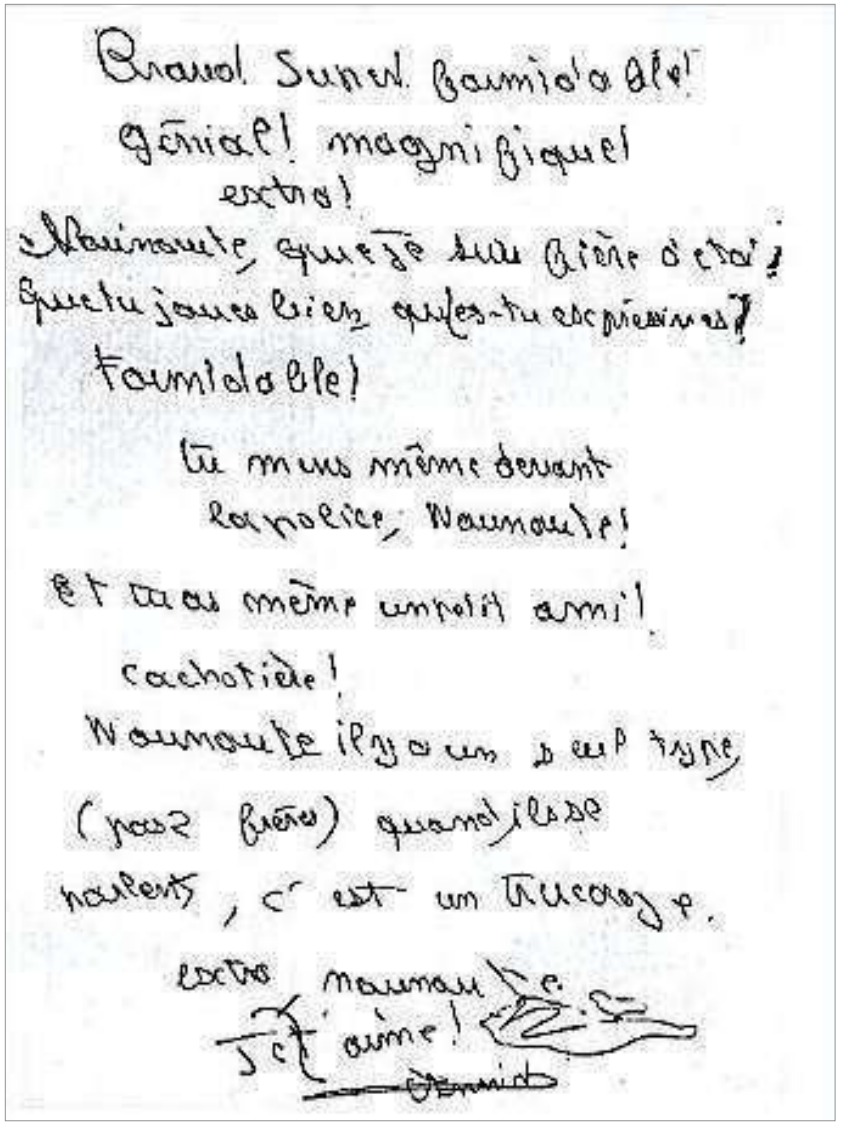
Ariane

*

Cahier de mémoire :

Un saut dans le temps jusqu'au 31 octobre, un mercredi. C'est les vacances de la Toussaint. J'ai Lili, ma chienne, ma Chloé. Un grand malheur ! Depuis dimanche, je suis presque aphone et la Grimm m'a obligé à aller à l'école, ce qui a entraîné quelques moquements de ma voix. En ce moment, ça va un tout petit mieux.

*


Bravo! Super! Formidable!
génial! magnifique!
extra!
Nounoute, que je suis fière de toi!
Que tu joues bien, qu'est-ce que tu es expressive!
Formidable!
Tu mens même devant la police, Nounoute!
Et tu as même un petit ami!
cachotière!
Nounoute il y a un seul type (pas deux frères) quand ils se parlent, c'est un trucage.
extra maman
Je t'aime!
Ariane

[En novembre, la mère d'Ariane participe à une émission en direct à la télévision]

Rue des boulangers, 14 novembre 1979

Bravo! Super! Formidable! Génial! Magnifique! Extra!

Nounoute, que je suis fière de toi! Que tu joues bien, qu'est-ce que tu es expressive! Formidable!

Tu mens même devant la police, Nounoute! Et tu as même un petit ami! Cachotière!

Nounoute, il y a un seul type (pas deux frères); quand ils se parlent, c'est un trucage.

Extra, Nounoute. Je t'aime.

Ariane

Cahier de mémoire :

Jeudi 15 novembre 1979 - Ce matin il fait très froid au stade. Tout le monde me dit : « Oh ! On a vu ta mère à la télé. On a vu ta mère à la T.V. »

En effet, maman est passée à « *L'inspecteur mène l'enquête* ». Elle a fait le rôle de Madame Berlin. C'est super.

Vendredi 16 novembre 1979 - Un mot de maman :

Je t'aime
maman

*

Rue des boulangers, …

Ma Noute,

Je t'aime. Regarde:

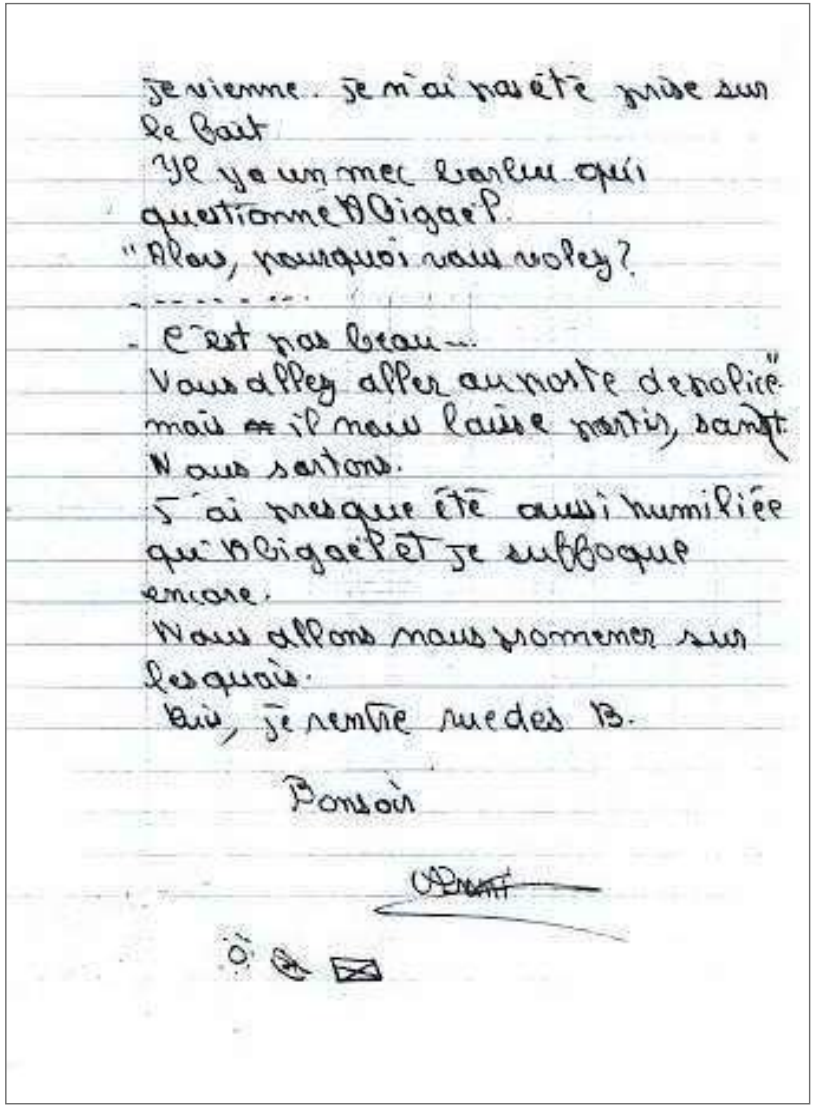
- 8 h. Anglais
- 9 h. Permanence (pas piscine!)
- 10 h. Dessin

Pour un vieux cours d'anglais, ce n'est pas la peine que je me lève à 7 heures. (Ça m'a suffit ce matin!). **Je te propose de n'aller à l'école qu'à 10 heures.**

Si tu es d'accord, mets mon réveil pour 9 h.15, sinon… Cela me ferait du bien du repos.

Je t'aime Noute. N'oublie pas!

Ariane


Je vienne. Je n'ai pas été prise sur le fait.
Il y a un mec barbu qui questionne Abigaël.
"Alors, pourquoi vous volez?
- ..... -
- C'est pas beau...
Vous allez aller au poste de police"
mais il nous laisse partir, sans plus.
Nous sortons.
J'ai presque été aussi humiliée que Abigaël et je suffoque encore.
Nous allons nous promener sur les quais.
Bis, je rentre rue des B.
Bonsoir

Rue des boulangers, …

Ma Noute,

S'il te plaît, signe ces feuilles du carnet de correspondance. Ne regarde pas les notes et n'étudie pas mes devoirs. Tu es trop fatiguée.

Je te promets, je te les remontrerai. Mets-les sur la table blanche. Signe bien sinon demain, je me ferais gronder. J'aurais une punition.

Je t'aime.

Ariane

*

Cahier de mémoire :

Jeudi 6 décembre 1979 - [...] Ce soir, avec Abigaël, nous allons à Codec. Elle pique des tablettes de chocolat. Mais voilà qu'elle se fait prendre!

Nous allons au poste. Moi, c'est pas la peine que je vienne. Je n'ai pas été prise sur le fait.

Il y a un mec barbu qui questionne Abigaël. "Alors, pourquoi vous volez? - ..... - C'est pas beau... Vous allez aller au poste de police". Mais il nous laisse partir, sans plus. Nous sortons.

J'ai presque été aussi humiliée qu'Abigaël et je suffoque encore.

Jeudi 13 décembre 1979 [...] Ce soir, il y a le Conseil de classe. La mère d'Abigaël ne peut pas venir alors maman y va à sa place. Tout le monde est là, ce qui comprend Louzoum, la prof de math, presque morte de chagrin car tout le monde la déteste, Lheureux, etc.

Après le Conseil, ma mère parle à Verdier, la prof de français, qui lui dit que j'ai beaucoup changé depuis l'année dernière. Je n'ai pas de félicitations à cause de Quintin, le prof de physique. J'ai eu 1,5 sur 20 et 1 sur 20. Je suis triste.

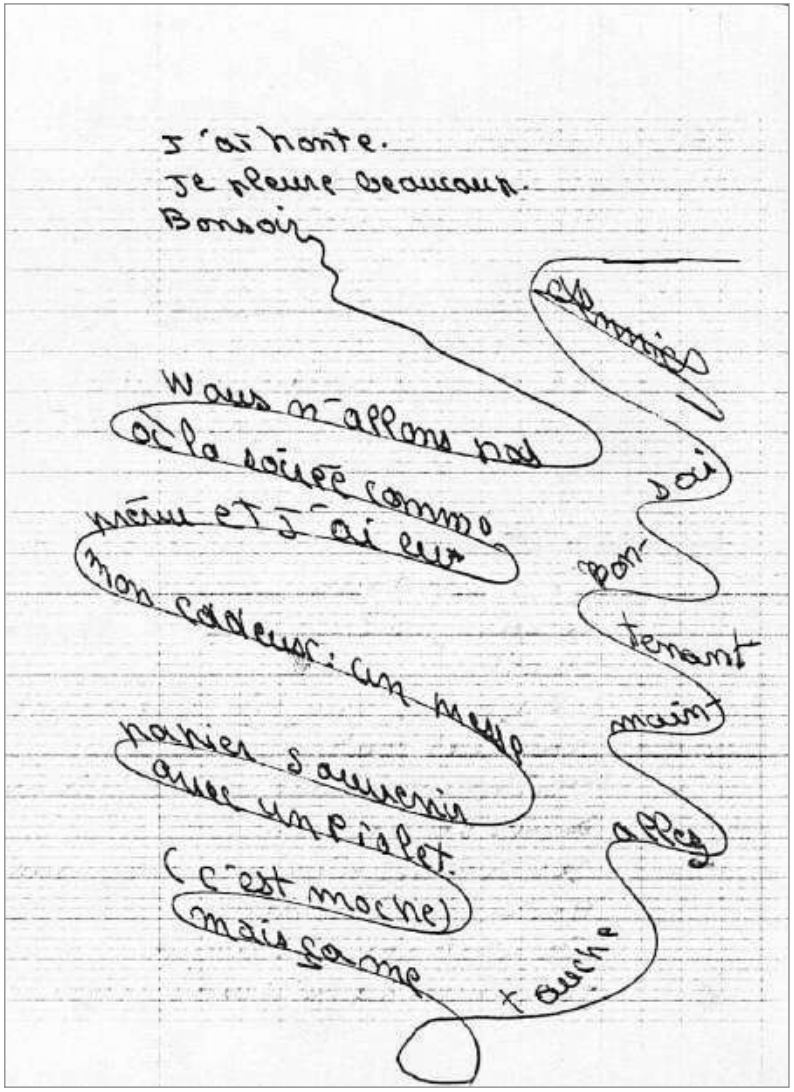
Au piano, je ne connais que très peu d'airs un peu beaux sinon que des moches, alors je les joue et des images passent dans ma tête.

*

[Les vacances de Noël. Ariane et sa mère partent faire du ski. Malheureusement, dans le « village du Club Med » à Val d'Isère, il y a très peu d'enfants…]

Cahier de mémoire :

Vendredi 21 décembre 1979 - Nous arrivons à la gare de Bourg Saint Maurice vers 8 heures. Un car nous attend. Nous grelottons dedans pendant le chargement des valises. Puis, le car démarre. Un heure plus tard, nous sommes arrivées à Val d'Isère. C'est beaucoup plus petit qu'à Avoriaz où nous étions l'année dernière.



Nous allons dans notre chambre 305. Elle n'est pas faite. C'est dégueulasse. Il n'y a même pas de W.C., de cabinet. Juste un petit robinet et une vieille armoire dans la pièce elle-même ! Maman, furieuse, descend en bas en trouvant ça inadmissible. On nous met au premier, au 107, « Cocotier ». Là, il y a une belle vue et une salle de bain : wc, bidet, douche.

Nous allons chercher nos skis et chaussures, puis nous skions le jour même, l'après-midi. Nous prenons la benne du côté de Solaise. Je me remet un peu en jambe. Ce soir, je suis crevée. Maman se repose un peu. Moi aussi. Pour la première fois, je peux m'endormir…

z z z z z z z z

Puis, deux heures après, je suis réveillée par les râleries permanentes de Gisèle. Elle râle car comme on est au premier, on entend tous les bruits et disco du Night juste en-dessous. J'étais sûre que nous étions le matin et que j'avais dormi toute la nuit.

Nous allons manger à 7 h.30. Puis, à 9 h.30, je vais aller voir la présentation des G.O. Maman reste au lit. Elle est fatiguée. Ouf ! la paix enfin ! Mais voilà qu'elle vient pendant… ! Merde alors ! Nous rentrons ensemble. Je ne peux pas aller au night danser. Quelle merde ! Elle est chiante.

z z z z z z z z à 11 heures

<u>Lundi 24 décembre 1979</u> - […] Ce soir , nous allons en ville avec maman. Nous prenons un thé au salon de thé, et moi, j'ai droit à un drôle de gâteau au chocolat. Puis, nous nous dépêchons de rentrer pour nous voir au magnétoscope. Je skie pas mal.

[…]

Je suis triste, très triste. Il n'y a aucun enfant sauf une fille qui me ressemble beaucoup et qui est plus petite que moi en taille et qui a 16 ans, paraît-il. Je suis tout le temps toute seule, au spectacle, à tout. Je pleure. Là, je serai encore seule. Alors, je me résigne.

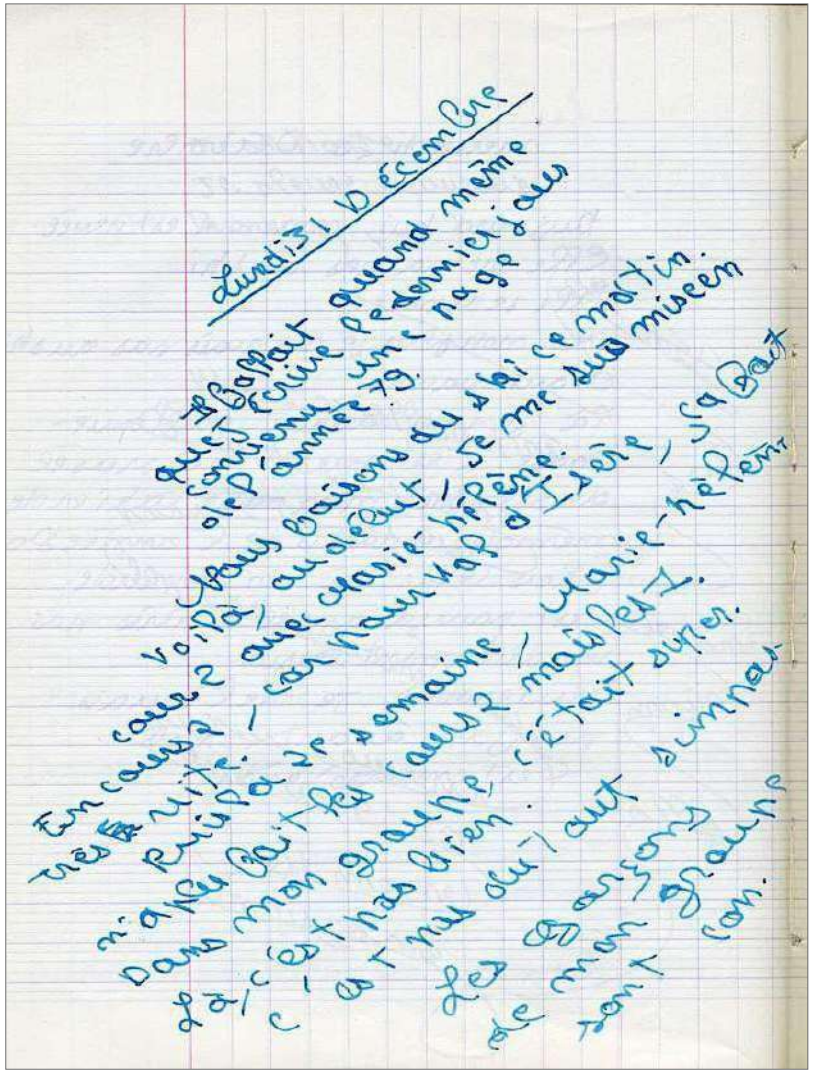
Je pleure beaucoup, beaucoup dans mon coin pendant que maman se maquille. Nous partons toutes les deux à la salle de spectacle.

[…]

Ce soir, il y a le grand repas de Noël. Il y a des bougies, une nappe rouge et tout. Malheureusement, je ne suis pas à côté de maman, je suis à côté d'un mec allemand barbu qui l'aime. Ce n'est pas réciproque !

Je pleure au milieu du repas. J'ai honte. Je pleure beaucoup.

Bonsoir.



Lundi 31 décembre 1979 - Il fallait quand même que j'écrive le dernier jour convenu une page de l'année 1979.

[…]

Tout à l'heure, c'est le Chamois. Hé, non ! Vu le mauvais temps, il est reporté à cet après-midi.

Cet après-midi : tout est prêt.
Les piquets sont plantés,
le parcours bien damé,
les photographes bien placés.

N°10, je commence, je m'élance, je fonce, je skie !

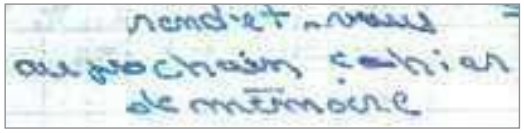
Malheur ! J'ai raté une porte. Je suis encore disqualifiée comme à la Flèche. Un peu découragée, je vais vite.

Voilà, j'arrive. Le moni a fait 34, moi 54.

Voilà !

Salut !

Ariane



Je vais à la soirée ce soir. Avant le repas, c'est le spectacle Robin des Bois.

Je danse jusqu'à 2 h.30.

Gisèle gueule.

Ariane

*

[Après avoir écrit la première entrée sur le « prochain cahier de mémoire » (Cahier n°9) auquel elle avait donné rendez-vous, Ariane revient une dernière fois saluer son ami de papier (le cahier n°8) selon le rituel qu'elle a observé pour chacun de ses « cahiers de mémoires »]

Cahier de mémoire :

Maintenant, j'écris sur un beau cahier bleu.

Bye !

Dommage, il y a un peu de place gâchée.

QUELQUES DESSINS OSÉS…

COMMANDE D'UN ÉDITEUR EN QUÊTE DE SENSATIONNEL

On peut s'étonner de trouver dans le récit des évènements qui se sont déroulés pendant « L'année de ses douze ans » des dessins vraiment salaces. Faits par Ariane, ils figurent pourtant à la fin du cahier de mémoire (n°8) de cette année-là et ne représentent même qu'une toute petite partie de ce qu'elle a créé dans ce domaine… C'est sa mère qui, sans le vouloir, en a été l'instigatrice.

En effet, un jour (c'était en 1979, l'année de ses douze ans), le hasard la fit rencontrer un ami d'enfance. Il lui apprit qu'il était devenu éditeur. Or, on sait que depuis sa plus tendre enfance, Ariane avait tenu non seulement un journal mais qu'elle écrivait aussi des petits romans, des poèmes, des chansons et même des bandes dessinées qu'elle illustrait d'un coup de crayon étonnant. Quelle ne fut pas la joie de la mère d'Ariane de se trouver en présence d'un éditeur-ami auquel elle pouvait parler avec fierté des « créations » de sa fille dans l'espoir que, peut-être… Il lui répondit que dans le domaine de l'érudition enfantine, on avait déjà eu Minou Drouet ; toutefois si Ariane pouvait ajouter du « sexe » à ses B.D. et même à ses romans, il envisagerait « la chose » avec beaucoup d'intérêt. Sa réponse la déçut. Mais, sitôt rentrée à la maison, elle raconta en riant cette anecdote à Ariane.

Cela ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Ariane ne parla de rien et se mit au travail en abordant sans complexe et avec beaucoup d'imagination la pornographie artistique (et, plus tard, la littéraire !), preuve que son talent pouvait se plier à tous les genres.

On reconnaîtra dans les dessins qui suivent, la prostituée géante du film *Casanova* de Fellini, les prostituées de *Fellini Roma*… films dont sa mère lui avait raconté quelques épisodes - ce qu'elle faisait souvent après avoir vu un film : *« Maman m'a raconté un film* », écrit Ariane dans son journal.

QUELQUES DESSINS OSÉS
(à la fin du cahier n°8)

[En haut, à gauche :]

- Et moi, on m'appelle la pute aux gros seins !

[En haut, à droite :]

PUTES

C'est pas parce que vous levez la jambe que vous aurez plus de succès que moi !

[En bas, à gauche :]

- Alors quoi ! Tu te grouilles ou je vais doubler le tarif ! C'est toi qui l'as voulu !

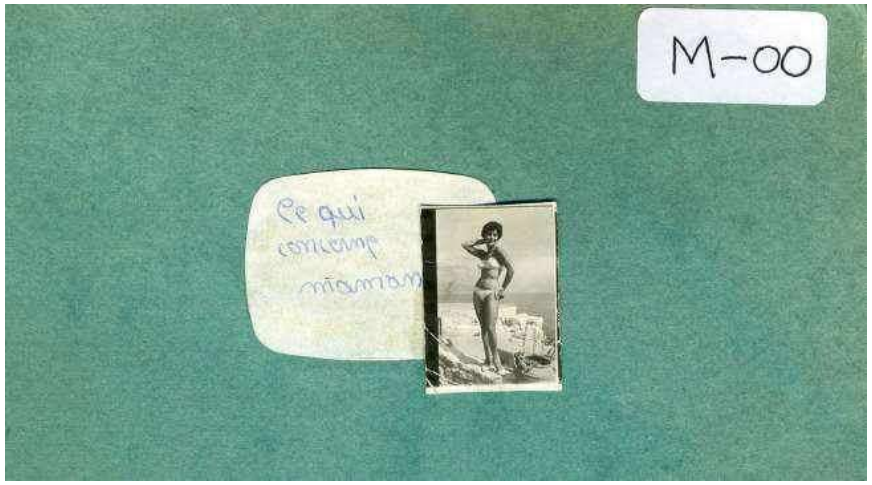
- Mon Dieu, quelle horreur ! Une géante ! C'est elle qui l'a voulu ! Moi, je voulais sa copine !

(En bas, à droite :]

Plus bas ! Dis donc, toi, tu manques d'expérience !

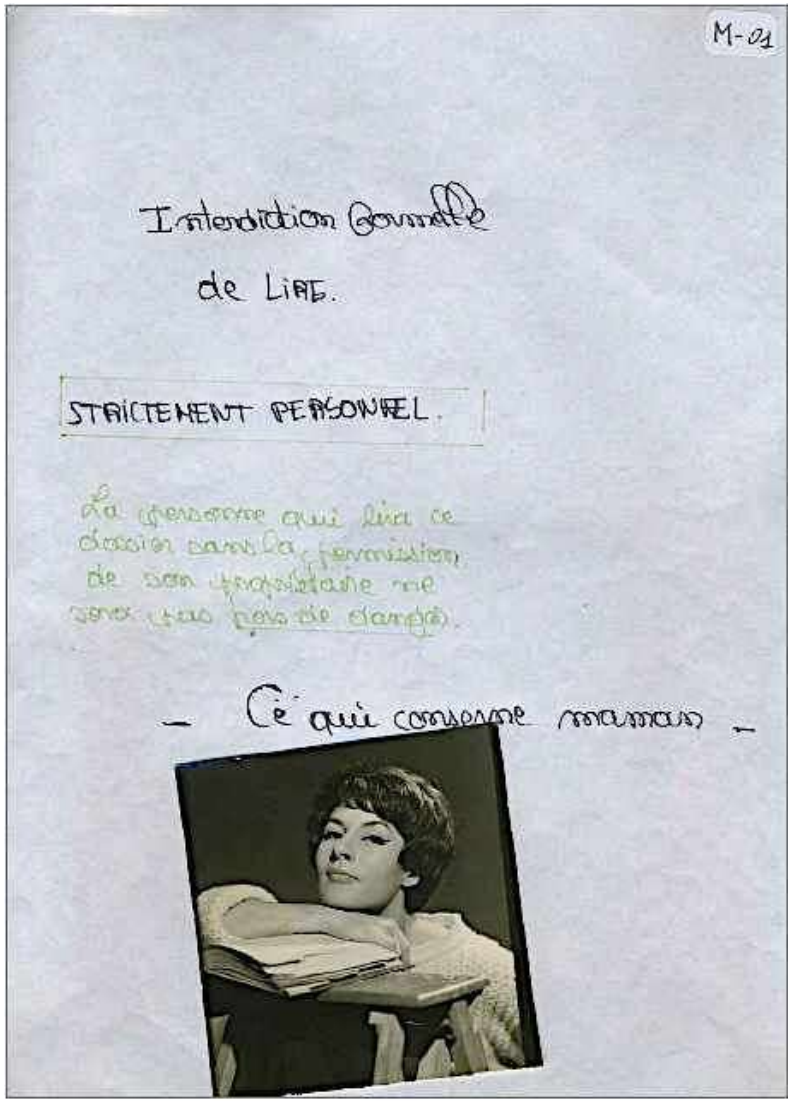
Ariane Grimm

Dossier "Ce qui concerne maman"



A partir de quel degré d'exaspératon et de souffrance aussi, la jeune Ariane Grimm a-t-elle eu l'idée de créer un dossier qu'elle a intitulé *« Ce qui concerne maman »* dans lequel elle recense méthodiquement au fil du temps les preuves de désamour de sa mère ? Colères, brutalité, actes de maltraitance subis, la petite fille, à l'aide de lettres et de documents, en fait le récit déchirant d'un amour filial contrarié.

Rappelons que la relation intense et conflictuelle qu'Ariane avait développée avec sa mère est l'un des principaux thèmes du journal qu'elle a tenu depuis l'âge de 10 ans. Pour la jeune diariste, archiviste méticuleuse des lettres de sa mère dès qu'elle a su lire, la tentation était grande de reprendre ce thème et de créer un dossier dans lequel elle pourrait dresser un réquisitoire rajeur contre sa mère, femme d'origine sociale populaire (née en 1929). Prudente, Ariane avait pris soin de cacher ce dossier que Gisèle, sa mère, ne découvrit qu'après sa mort, trois ans plus tard.



[Carton à dessin / 24 x 32 cm / treize documents / 1977/1985 / déposé dans le Fonds de l'Association pour l'Autobiographie, cote : APA 1905-M] - [DOCUMENTS CHOISIS]

Pensée - 11 ans 1978 - 11h.30 - Archi-personnel. Ceux qui lisent en cachette vont recevoir coups de poing et pieds. Danger !
[Deux feuilles volantes]

MAMAN

Elle est coléreuse, bon cœur tout de même. Généreuse, désordre.

Avec René, elle bavarde. Je lis. Elle n'aime pas. Je ne sais pas mais depuis notre arrivée, je la laisse. J'écoute ma musique, je lis, je la laisse. Peut-être souffre-t-elle de ça : avant, elle faisait des scènes.

J'ai retrouvé ma chambre, je la regarde, elle est belle, grande... bref, jamais je ne me réveille la nuit, je suis chez moi, j'ai ma vie, mes affaires pour moi, je ne partage pas, je suis bien, je n'ai pas peur. Elle contient ce que j'aime : des plantes, mes écritures, mes livres, mes dessins qui représentent mes rêves.

Je me sens bien, enveloppée, mes pensées me sourient, je suis heureuse. Je tape avec le pied le rythme de **mon** rock. Que je suis bien...
Non... je me sens à la fois arrachée, je vais reprendre l'école... je suis très très en retard pour le piano.

Je le dis : je suis amoureuse de Lucky Luck. Je pense à lui tous les soirs. C'est un personnage inventé, ce qui me chagrine. J'ai inventé une cow-girl qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau sauf que c'est une femme. C'est Limine, ce personnage qui existe dans mes écritures. Lucky-Luck est amoureux d'elle... C'est moi. Que c'est personnel !

Si quelqu'un lisait ce que j'écris... à ma mort... Il est évident que je suis enfant prodige.

Pensée. Extrêmement personnel *[suite]*

Oui, souvent, je suis trop égoïste.

Je jouais du piano très mal, maman que ça embêtait me demandait une foule de services. Ça m'énerve, elle me taquine méchamment. Ce qui m'énerve, c'est que je joue comme un pied du piano.

Heureusement René va venir…

Que je suis mal ! Je vais quitter ma chambre pour Delphine. Je voudrais rester enfermée des jours et des jours dans ma chambre sans casse-pied de maman qui me force à manger.

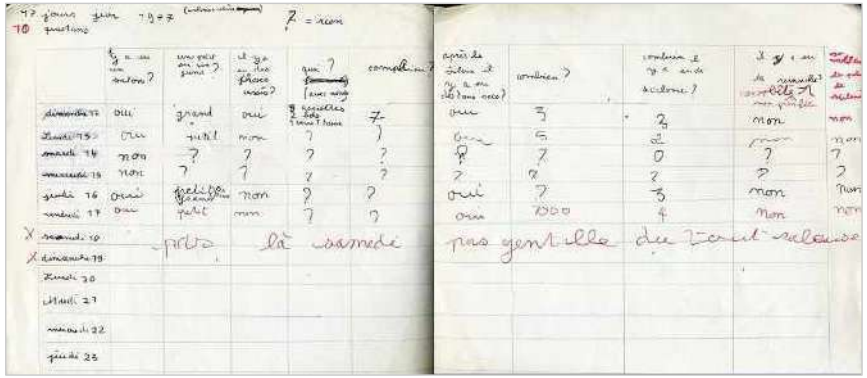
J'ai besoin d'écrire puisque je ne peux pas parler. J'ai besoin d'un chien… un gros chien avec lequel je pourrais jouer. Sa niche, son panier seraient dans ma chambre, dans « le cirque ». C'est une grande place libre. Ou plutôt, sur les bancs du cirque pour avoir de la place.

Je vais reprendre l'école… être seule dans les rangs. Que je suis triste. J'ai besoin d'affection… d'un chien. Ils ne font pas de mal, que du bien. J'ai envie du fameux Sam, de Bébelle.

*

Voici les fois où Gisèle s'est mise en colère après moi :
[Juin 1977 - Présentées dans un tableau avec les dates:]

17 jours - 10 questions - Juin 1977 - Cyclone = colère - ? = rien
[du dimanche 12 au samedi 18 juin]
Il y a eu un cyclone ? - Un petit ou un grand - Il y a eu des choses cassées ?
- Quoi ? (avec nombre) - (Dimanche 12 : 3 assiettes, 2 bols, 1 verre, 1 tasse.)
- Après le cyclone, y-a-t-il eu des tons secs ? - Combien?
- Combien il y a eu de cyclones? - Il y a eu la revanche? (con, bête - non pas bête) - Ça valait la peine le cyclone ? : non non ? ? non
- Samedi 18 : Pas là samedi - pas gentille du tout - râleuse



*

Voici une suite de lettres que j'ai adressées à Gisèle dans ma colère. Mais pourtant, au fond de moi, je l'aime beaucoup. Elle représente beaucoup... Ce que j'ai marqué de méchant sur elle n'est pas trop exact, car je possède son premier défaut : ne pas pouvoir se maîtriser dans sa colère, mais en plus condensé. Alors, voici ce que j'ai marqué : Je peux vous dire que c'est de la tarte par rapport à ses capacités à elle… *[Sept lettres écrites à la maison / LETTRES CHOISIES]*

[1979-80]

Voici, Gisèle, une lettre d'explication:

Lorsque quelqu'un se trompe, bon, tu l'engueules (j'ai cru que tu me parlais au téléphone tout à l'heure). Bon, très bien, ça passe.

Ennuyée, je te dis « pardon ! », toi, tu continues de râler.

Bon, ensuite, je me dis que je ne vais pas parler avec toi pour un peu te pardonner. Et vlam! tu râles, tu m'engueules, tu m'ennuies.

On aurait penser que pour te faire pardonner, tu te tairais. Hé non! Tu me poses des questions, tu m'ennuies. Quand on ennuie les gens, pour s'excuser, on se tait.

Bon, j'espère que tu as compris.

Ariane

- Ça va pour une fois mais la 2ème... Si tu signes ici:

Signature : *Gisèle qui aime et adore la Poune*

tu es à la rigueur pardonnée avec indulgence, mais alors sinon... Qu'on n'en parle plus. Tu m'as une fois de plus fait perdre mon temps, G. Gisèle.

[1979…80]

Maintenant, Gisèle, voici encore une lettre d'explication. (Ne t'inquiète pas, c'est bientôt la dernière) :

N'as-tu pas remarqué ce midi comme j'ai essayé d'être gentille? Mais toi, tu étais vraiment le contraire, tu étais grognon, méchante, râleuse.

Bon, et ce soir? Voilà, j'arrive, je mange, je vais dans ma chambre. Abigaël arrive. A ce moment précis, tu lui ouvres la porte, et là, tu me passes Grand-père au téléphone!! Pas croyable. Alors, on pourrait penser que tu t'occupes d'Abigaël, hé non! Du coup, elle attend... Toi, tu tournes bêtement sans rien faire dans ta chambre.

Réfléchis: René vient, tu as vite envie de le voir, paf! je te passe Mamie!

Encore une fois, tu m'as fait perdre du temps!

Ariane

- Signe et tu es pardonnée:

Signature : *Gisèle pour la bonne humeur*

sinon... Qu'on n'en parle plus, sinon le positif sera pour moi.

[Issue d'un milieu populaire, il arrive que, dans ses colères, la mère d'Ariane n'ait pas un langage très châtié. On ne s'étonnera donc pas que sa fille s'exprime de la même façon :]

[1981-82]

Pauvre conne!

En m'enlevant mon chocolat que j'ai payé, tu crois me faire du bien mais pas du tout, car je pense du mal de toi.

Tu es désordre et nerveuse. J'aimerais partir et ne pas rester avec toi. Je commence à m'apercevoir de quelque chose: Je t'aime **de moins en moins.**

Ariane

[1981-82]

Je sais bien que tu es désordre, nerveuse et brutale, mais ce n'est pas une raison pour me mettre mon maillot de bain dans la poubelle.

Je sais bien que tu es désordre mais ce n'est pas une raison pour mettre du boxon dans ma chambre.

Je sais bien que tu n'es pas soigneuse mais ce n'est pas une raison pour détériorer mes livres. J'en compte deux en un mois.

Ariane

[Ecrite au printemps 1982, la lettre suivante, classée dans la même rubrique que les letttres précédentes, est sans doute par son caractère réfléchi à l'origine du départ d'Ariane (15 ans) chez son père (les conflits avec sa mère étaient à leur paroxysme), départ dont la jeune fille avait souvent exprimé le désir par défit, provocation et aussi comme l'ultime solution à son désarroi. Voir les entrées du 2 et du 14 mai 1982 du journal publié : *La flambe, journal intime d'une jeune fille, Belfond, 1987.]*

[Fin avril 1982]

Gisèle,

Aujourd'hui, pour la première fois, je n'éprouve pas du tout le besoin de revenir avec toi pour t'embrasser et me faire pardonner.

Depuis quelque temps, tu fouilles partout, ce qui me fait te redouter et cacher encore plus mes affaires. Maintenant, on ne peut pas laisser une lettre, un papier sans qu'il soit lu et observé, puis ensuite que des explications soient exigées.

Sans doute, tu crois que je te cache trop de choses, je ne te dis pas tout... Du coup, je te redoute et planque tout, ne te dis plus rien.

Tu n'as pas honte de fouiller et d'espionner! C'est scandaleux, honteux! C'est inadmissible.

Je n'ai pas confiance en toi, tu n'as pas su bien m'élever moralement. Sans mon père, je serais seule car tu n'as pas su me faire faire supérieure aux autres. Tu n'as pas de patience et tu insistes trop quelquefois lorsque je suis fâchée et en colère pour blaguer.

Hier soir, tu as vu comme j'étais frustrée, tu m'as forcé à t'embrasser et après, voyant un peu plus tard que je n'en avais pas envie, tu t'es brutalement fâchée et tu es partie comme ça, me laissant encore plus malheureuse qu'avant.

Puis-je aller chez mon père?

Voilà!

Ariane

*

Après ce paquet de lettres, on peut penser que je suis une salope, mais à mon tour, je vais citer quelques exemples d'excès... concernant Gisèle... *[Trois lettres dans leur enveloppe (datée) écrites par Ariane, 1978-1982 / LETTRE CHOISIE / Lettre non directement adressée à sa mère]*

Terriblement personnel
Mort aux curieux
De Ariane à Gisèle
un jour…
Lettre écrite le 19-5-78

Chère Gisèle,

Serait-il difficile pour toi de le croire, mais nous sommes bien en 1978 (le jour où j'écris cette lettre). Je te l'écris pour te dire qu'aujourd'hui nous sommes un jour où je ne vais pas à l'école car je n'ai pas envie.

Tu as bien voulu ne pas me laisser y aller mais en échange, tu piques ta crise habituelle. Tu m'as donné un coup de pied important. Je ne te le dis pas mais tu me l'as lancé en plein dans le dos, un peu plus bas même. Cela me fait très très mal, surtout à ma jambe dans le bas du dos.

Je crois que le Docteur Spaume n'a pas conseillé les coups de pied d'une grande personne terriblement en colère à un enfant qui a une maladie.

Secondo, je n'aime pas qu'on me renverse mes plantes. Je n'aime pas non plus qu'on casse les assiettes pour un oui ou un non.

Je pense que tu ne dois pas être contente de ma lettre de reproche. Je te la donnerai le jour de mes 12 ans (j'ai le temps, ça fait 11 jours que c'est mon anniversaire), donc le jour de mes 12 ans quand tu te seras habituellement mise en colère.

Sûrement tu ne croiras pas que je l'ai écrite ce jour là. Cela ne fait rien, tu ne me crois jamais. C'est d'ailleurs pour ça que je me mets à pleurnicher dès que je voyais que tu ne me croyais pas.

J'espère que tu changeras. Ça ne peut plus durer. Peut-être que je te donnerai la lettre bientôt car je ne résisterai pas - ou jamais car je pourrais oublier. Je suis malheureuse. S'il pouvait y avoir plusieurs Ariane , ce serait bien.

Cet après-midi, quand tu m'as demandé d'ouvrir la fenêtre pour y secouer le tapis couvert de cristaux d'assiettes, tu m'as roué de coups sous les râlements. J'avais envie de sauter de la fenêtre mais comme papa n'aimerait pas que je meurs ou que j'aie la jambe cassée, j'ai renoncé. J'aurais eu ce sang froid. J'aurais sauter.

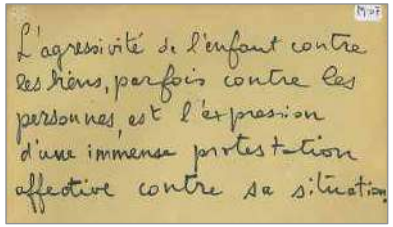
Je sais que je n'aurais pas pu me tuer mais cela t'aurait fait peur le but de mon suicide. Je me serais simplement retrouver à l'hôpital.

Je suis méchante mais tu me fais mal. Tu me fais pleurer. Tu casses, tu as cassé ma plante. Tu m'as fait MAL.

Au revoir, Ariane

*

Gisèle a toujours beaucoup de mal à se contrôler. Elle me criait dessus sans arrêt et ces feuilles prouvent son rappel à une meilleure conduite. *[circa 1974-1975 / Ariane a rassemblé les trois textes (formats différents) que sa mère avait écrits à l'intention d'elle-même, puis punaisés sur l'un des murs de la salle à manger :]*


L'agressivité de l'enfant contre les biens, parfois contre les personnes, est l'expression d'une immense protestation affective contre sa situation.

- L'agressivité de l'enfant contre les biens, parfois contre les personnes, est l'expression d'une immense protestation affective contre sa situation.

- Ne pas transformer systématiquement le repas de midi en scène de torture ou pugilat.

- Eviter qu'Ariane exerce un contrôle étroit sur toute sa personne (droit au désordre, à l'irritabilité, à l'exaspération, d'élever la voix, de manger trop peu...). Mais attention à ne pas s'énerver et à contrôler son incapacité à supporter une frustration.

*

Gisèle ne s'exprime pas tellement par écrit lorsqu'elle est en colère (contrairement à moi, mais moi, je ne peux faire autrement) mais plutôt verbalement. Exemple: "connasse! personne ne t'aime! t'es moche! Fille de con! Etc." bref, tout ce qui blesse. Mais physiquement, elle est la plus forte. […] Voici juste une lettre retrouvée de sa colère : *[circa -1980…82]*

Ariane,

Moi aussi, je regrette!

Je regrette que tu n'aies pas vu le travail que j'ai fait pour ta chienne, pour toi, pour tes repas, ton bien-être.

Je regrette, moi aussi, que tu ne voies que le côté négatif des choses. Que tu ne voies en moi qu'une emmerdeuse quand j'essaie de te faire faire ton travail scolaire. Que tu n'aies pas vu qu'il est plus facile de te donner bonbons-télé, etc.

Je regrette, moi aussi, d'être transparente tout le temps, sauf quand tu as besoin de moi.

Je regrette, moi aussi, de compter pour du beurre.

Je regrette, moi aussi, que tu ne sois pas là la dernière demi-heure alors que Chloé et Mathias m'ont privée toute la semaine de ta gentillesse et de ton attention.

Claire Dussautoy *[une amie de Gisèle]* m'a dit en voyant comment tu me parlais: "Je remercie le ciel de n'avoir pas d'enfant quand je vois l'indifférence de ta fille."

Indifférence? Incompréhension? Mépris? Le tout à la fois sans doute!

Moi, je suis sans rancune, soupe au lait, mais la main au portefeuille. Tant pis! A mercredi.

Gisèle

*

Maintenant, nous allons passer au laudatif qui peut être excellent lorsqu'elle le veut. Nous nous sommes disputées et voici ce qu'elle m'a écrit: *[1981-82]*

La Poune,

J'ai pris un beau papier pour t'écrire que je t'aime vraiment et que j'ai toujours été heureuse de notre vie. Mais aujourd'hui, j'ai eu l'impression que tout allait mal et que tu n'étais pas heureuse avec moi.

Mais si tu le veux, nous pourrons vivre heureuses et joyeuses encore une fois et pour toujours.

Ta maman qui t'adore,

Gisèle

*

Elle est gentille sinon. Voici encore des lettres de réconciliation: *[1981-82]*

Aiglon,

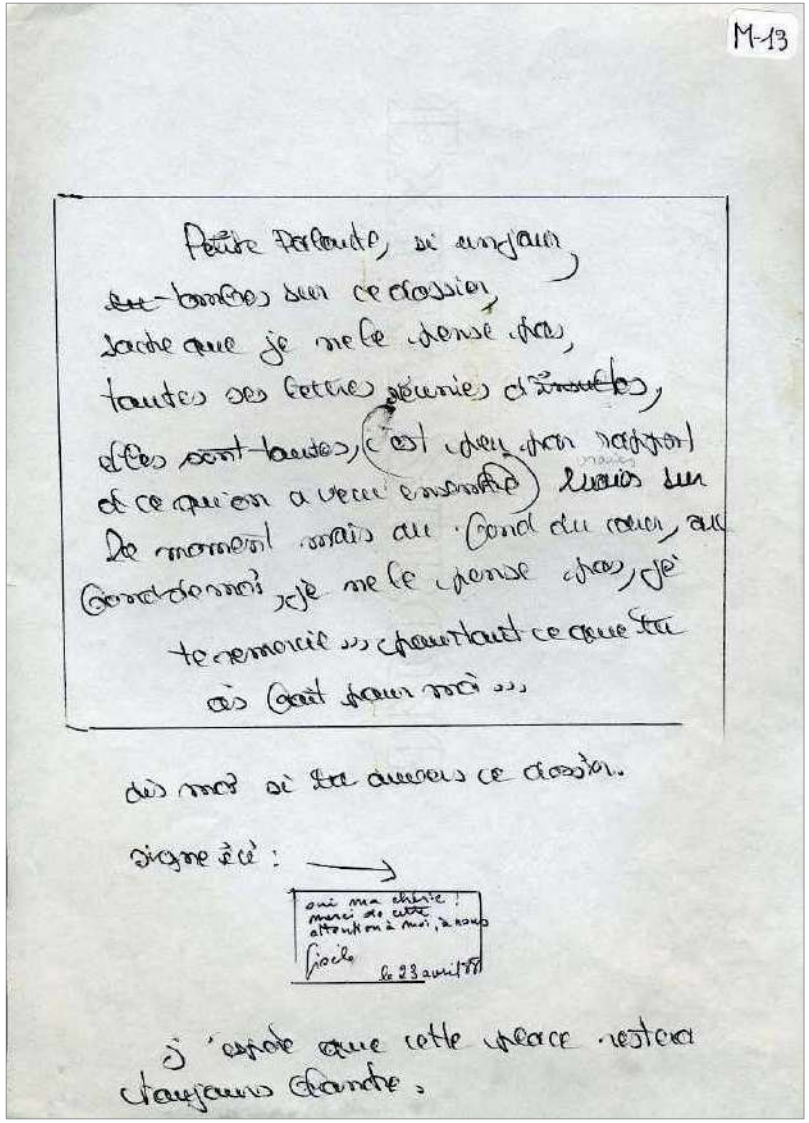
Si on te fait de la peine, je serai là. Si tu es malade, je te soignerai. Si on te fait mal, je te défendrai. Si tu as faim, si tu es seule, si tu as besoin...

Il n'y a qu'une maman, c'est moi, qui t'aime, Aiglon, et qui veux te voir heureuse, joyeuse, riante, épanouie.

A ce soir au téléphone, Aiglon, petit aigle qui ne peut pas encore quitter le nid car il ne vole pas assez haut.

Ton grand Aigle... qui rapportera une belle et grosse marmotte.

*



[Dernière page du dossier. Ariane s'adresse directement à sa mère. / date ? circa juillet 1985 /]

Petite Paloute, Si un jour, tu tombes sur ce dossier, sache que je ne le pense pas, toutes ces lettres réunies d'~~insultes~~, elles sont toutes (c'est peu par rapport à ce qu'on a vécu ensemble) vraies sur le moment mais au fond du cœur, au fond de moi, je ne le pense pas, je te remercie... pour tout ce que tu as fait pour moi....

Dis-moi si tu ouvres ce dossier.

Signe ici :

Oui ma chérie.
merci de cette attention à moi, à nous.
Gisèle G.
le 23 avril 88

J'espère que cette place restera toujours blanche.

[Ariane trouva la mort le 11 août 1985]

°°°

Voir aussi les dernières lettres d'Ariane dans :
http://www.arianegrimm.net:PAGES:lettres-04.html

Biographie

Ariane Grimm est née à Paris en mai 1967.

Sa mère, issue d'une famille populaire, est intermittente du spectacle. Son père, informaticien et conseiller en gestion, appartient par ses origines à la bourgeoisie.

Ariane a deux ans quand ses parents se séparent et divorcent.. Elle habite Paris avec sa mère qui, armée de nombreux baby-sitters, l'élève en exerçant son métier de comédienne.

Toute petite fille, Ariane avait une réelle soif d'écrire et de raconter des histoires. Le premier usage qu'elle fera de l'écriture sera d'envoyer - mot impropre, la plupart de ses lettres étant échangées à la maison -, disons plutôt d'adresser des mots d'amour à sa mère pour être sûre de garder son affection, et c'est en dessinant que, dès la Maternelle, elle raconte ses histoires.

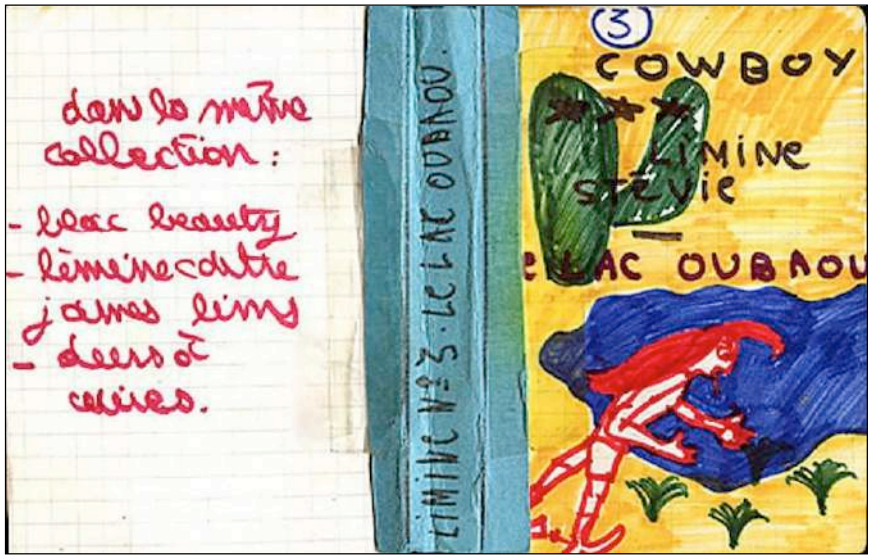
A sept ans, dès son entrée en CE1, elle commence à écrire son journal qu'elle écrira tout au long de l'année scolaire, cinq tentatives différentes qu'elle finira par abandonner. Ces premiers essais permettront à Philippe Lejeune (spécialiste de l'autobiographie : *Le Pacte autobiographique*) d'en faire une étude [1] : « *Le journal d'Annick, 7 ans et demi* » dans laquelle il pose en préambule la question: « Pourquoi et comment un enfant apprend-il à tenir un journal? ».

C'est à dix ans qu'elle entreprend le vrai démarrage de son journal qu'elle appelle ses « cahiers de mémoire », dix-sept cahiers tenus jusqu'à l'âge de seize ans. Elle est une assez bonne élève mais elle déteste l'école et le clame, tel un leitmotiv, dans chacune des entrées de son journal : *« Ce que c'est emmerdant l'école ».*

Comme beaucoup d'enfants dont les parents sont divorcés, Ariane partage ses week-ends et ses vacances entre son père, sa mère, et la colo. Mais où qu'elle soit, elle souffre de n'être pas acceptée par les autres enfants et de se retrouver « *Toute seule, à la fin du rang.* » ainsi qu'elle

---

[1] Revue *Trames*, n°12 (Educations féminines, « Le journal d'Annick, 7 ans et demi » » p.85-100, (IUFM de Rouen, en 2005), puis *AUTOGENÈSES*, les Brouillons de soi 2 (collection Poétique), Editions du Seuil, avril 2013, 432 pages [Chapitre : Ariane Grimm, pp.303-330].



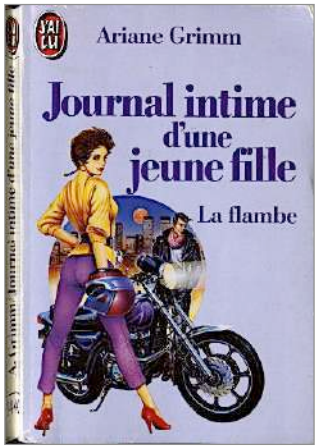
l'écrira dans ses histoires autofictionnelles dont la ligne directrice se développe autour d'un personnage féminin dans lequel elle se projette: d'abord *Vanie*, une petite fille de son âge (7 - 9 ans), ensuite *Limine* (10 - 12 ans), *"la fille qui raconte ses malheurs"* qui deviendra l'héroïne d'une bande dessinée féministe qui transpose Lucky Luke au féminin, puis, à partir de 12 ans : *Line,* à la silhouette provoquante, souvent dessinée, qui finira par s'introduire dans le journal lui-même.

Heureusement, si la tristesse d'être mise à l'écart ne l'empêche pas d'écrire et de dessiner sans cesse - même à table où elle apporte cahiers et crayons -, bien avant dix ans, elle se comporte en archiviste, et tout ce qu'elle créera : bandes dessinées, chansons, petits romans, sa correspondance (y compris les lettres qu'elle s'envoie à elle-même dans l'avenir) sera soigneusement classé, étiqueté et commenté par elle.

Jusqu'à douze ans, Ariane éprouve pour sa mère, en dépit des orages, une passion douloureuse : *« Comme je t'aime, ma Noute, comme je t'aime. C'est ma souffrance. »* lui écrit-elle au cours de la correspondance qu'elles échangent chaque jour depuis sa petite enfance. Mais quand arrive l'adolescence, sous l'influence (?) d'une analyse que sa belle-mère, férue de psychanalyse, a estimé nécessaire de lui faire suivre, cette passion se métamorphose en haine sans qu'elle ne ressurgisse de temps à autre, tant et si bien qu'à quinze ans, l'existence avec sa mère lui étant insupportable, Ariane ne désire plus qu'une chose: **aller vivre chez son père** et avoir enfin *« une vraie vie familiale »* avec femme au foyer (tous les noms ont été changés) : Odile, sa belle-mère, Mathias, son petit frère, et Chloé, gros chien labrador qu'Ariane embrasse et serre dans ses bras à perdre haleine.

Respectueuse de ce désir (et lasse peut-être de ses rapports conflictuels avec la jeune fille), sa mère le laisse se réaliser.

Dans un premier temps, ce changement de lieu et d'habitudes ne sera pas bénéfique. Ariane sombre dans la dépression, sa « déses » ainsi qu'elle l'appelle. Car, que ce soit à la maison où personne ne l'attend à la sortie du lycée ou dans ce grand désert qu'est la Défense où elle habite désormais, la solitude pèse à nouveau sur elle.



Puis, vers 16 ans, Ariane fait la découverte de l'amour et a enfin une bande de copains. Sa «déses» se transforme en fureur de vivre. Elle rêve de moto, synonyme pour elle de «défonce», de «flambe». Passionnée, elle vit à toute vitesse ses amours qui défilent en accéléré et qu'elle raconte librement dans son journal.

Ce journal, ces « cahiers de mémoire » plutôt, commencés à dix ans, seront ensuite relayés par la correspondance avec celle qui devient sa grande amie, Anne R., qui lui permet, pour la première fois de sa vie, d'avoir une vraie complice et une relation réellement chaleureuse. Ce qui n'empêchera pas Ariane de poursuivre avec sa mère la correspondance qu'elle avait commencée à six ans en dictant ses lettres à ses baby-sitters.

Après le bac, pendant les vacances qui suivirent, elle trouva la mort en Espagne dans un accident de moto conduite par un jeune homme qu'elle avait rencontré quelques jours plus tôt sur la plage.

Elle avait 18 ans.

Après sa mort, sa mère, Gisèle Grimm, fait publier les quatre derniers cahiers (mars 1982 - septembre 1983) de son journal sous le titre: *La Flambe, journal intime d'une jeune fille,* Belfond, 1987, réédité chez J'ai Lu, *Journal intime d'une jeune fille, La flambe,* 1988, sous le pseudonyme de ARIANE GRIMM, les noms propres ayant été changés pour des raisons de discrétion.

BIBLIOGRAPHIE

Pour une bibliographie complète des écrits d'Ariane Grimm, voir le site :
https://www.arianegrimm.net

et en particulier :
https://www.arianegrimm.net/PAGES/catalogue-fonds-Ariane-Grimm.pdf

- Le fonds Ariane Grimm (APA 3239) a été déposé en mars 2012 dans « le Fonds de l'Association pour l'Autobiographie » situé au 19 rue René Panhard, 01500 Ambérieu-en-Bugey.

COMPTE-RENDU DE LECTURE

Le document *« L'année de ses douze ans »* a été déposé à l'Association pour l'autobiographie et a fait l'objet d'un « compte-rendu de lecture » par **FRANÇOISE LOTT**.

Rappelons qu'un **« Echo de lecture »** est rédigé après **lecture en sympathie** d'un document adressé à l'Association pour l'Autobiographie (l'APA) dont le premier objectif est d'assurer la collecte, la conservation et la mise à disposition des textes autobiographiques **inédits** rédigés par des personnes de tous milieux sociaux. [Voir le site de l'APA **:** **http://autobiographie.sitapa.org**

Il est publié après accord dans la Revue de l'Association intitulée **« Garde Mémoire »** qui constitue un catalogue raisonné et indexé des dépôts : il est consultable en ligne à partir de la page **Consulter le fonds** dans le site de l'APA ?

Certes, le journal d'Annick M. a bien été publié (***La Flambe****, journal intime d'une jeune fille*, sous le pseudonyme **d'Ariane Grimm**, chez Belfond, 1987, puis *J'ai lu*, 1988), mais le document ***« L'année de ses douze ans »*** a été composé et présenté à l'APA par sa mère après la disparition de la jeune diariste, et n'a, à ce jour, pas été édité.

Annick et Gisèle Grimm, *L'année de ses douze ans*, 117p., photos [APA 1905]

Il faut imaginer une fillette de 12 ans qui, depuis longtemps, préfère dessiner, inventer des histoires, écrire, qu'aller à l'école. Elle, Annick, vit avec sa mère, Gisèle, à Paris. Ses parents sont divorcés et nous la voyons tantôt avec sa mère, plutôt en période scolaire, tantôt avec son père, en vacances surtout. Il faut savoir aussi qu' «en 1985, à 18 ans, elle meurt dans un accident de moto ». Gisèle a devant elle les lettres échangées au cours de cette année charnière entre l'enfance et l'adolescence, ainsi que le Cahier de mémoires, journal intime de la fillette, et le dossier secret: *Ce qui concerne maman.* Pour être au plus près de ce que fut son enfant ces mois-là, Gisèle, sur la page de gauche du manuscrit, place la photocopie d'une lettre, d'une page du Cahier, ou même du rageur dossier qui «concerne maman ». Enfin par de courts paragraphes personnels, elle précise dans quelles conditions ont été écrites certaines lettres, certaines réflexions. Quand on découvre deux photos d'Annick à la fin du manuscrit, on croit la reconnaître : belle, souriante, rêveuse et décidée.

Dans l'appartement de la rue des Boulangers, des petits papillons sont semés partout : je t'aime, je t'attends. La mère et la fille ne respirent que l'une par l'autre. Partie en colonie de vacances, Annick écrit presque tous les jours et attend des réponses: « Je n'aime pas le dimanche. Il n'y a pas de courrier », dit l'enfant, « ma vie est tout à fait désorganisée sans toi» dit la mère. Il y a aussi les joies et les déceptions d'amitiés aussi vite nouées que perdues, les larmes versées dans la solitude, le garçon avec qui on danse toute la soirée: Annick, que ce soit dans ses lettres ou dans son cahier, est directe. Puis quelque chose se grippe, l'enfant entre en lutte contre sa mère, et c'est un mélange de paroles violentes et de tendres déclarations. Le père emmène sa fille en vacances, elle en est heureuse, se confie à son Cahier, et beaucoup moins à sa mère. Mais il préfère, Annick en est sûre, son jeune fils, le demi-frère : Florian a tout, « même de l'amour », alors qu'elle constate qu'à son âge: « Je n'avais pas de père, de chien, de compagnie ». Un peu plus tard, Gisèle confiera Annick à son père.

Nous ouvrons maintenant, presque à la fin du manuscrit, *Ce qui concerne maman*, un dossier secret, où Annick a écrit ses colères, avec une libre violence. Elle décrit à sa mère les comportements qu'elle ne supporte pas de sa part, ses propres révoltes, dit qu'elle n'a plus

confiance, qu'elle voudrait aller chez son père. Cependant à la fin du dossier, elle s'adresse directement à elle: « Si un jour tu tombes sur ce dossier, sache que je ne le pense pas ». Celui-ci est découvert en avril 1988, Annick était morte trois ans plus tôt.

Ultime contribution au portrait de l'enfant perdue: une courte biographie retrace les étapes de cette vie trop courte, avec ses apprentissages, ses choix, ses découvertes...

Françoise Lott

- Ce document est intégré dans le très important Fonds Ariane Grimm (cote : **APA 3239** - quinze cartons d'archives ainsi qu'un carton à dessin, contenant l'ensemble des écrits et dessins de la jeune diariste) qui a été déposé en 2012 dans le Fonds de l'Association pour l'Autobiographie et peut donc être intégralement consulté au siège de l'Association, situé 19 rue René Panhard, à Ambérieu-en-Bugey (01500). Voici ce qu'écrit Philippe Lejeune à son sujet :

« Quel est l'avenir de ce fonds ?

Il sera une mine de recherche sur la construction de l'identité de l'enfant dans ses rapports avec l'écriture : jeu entre fiction et autobiographie, articulation entre texte et création graphique.

D'autre part, ce sera un vrai bonheur de donner à voir, en public, la création enfantine : expositions, projections, films y puiseront dans un réservoir d'images, de couleurs et d'inventions.